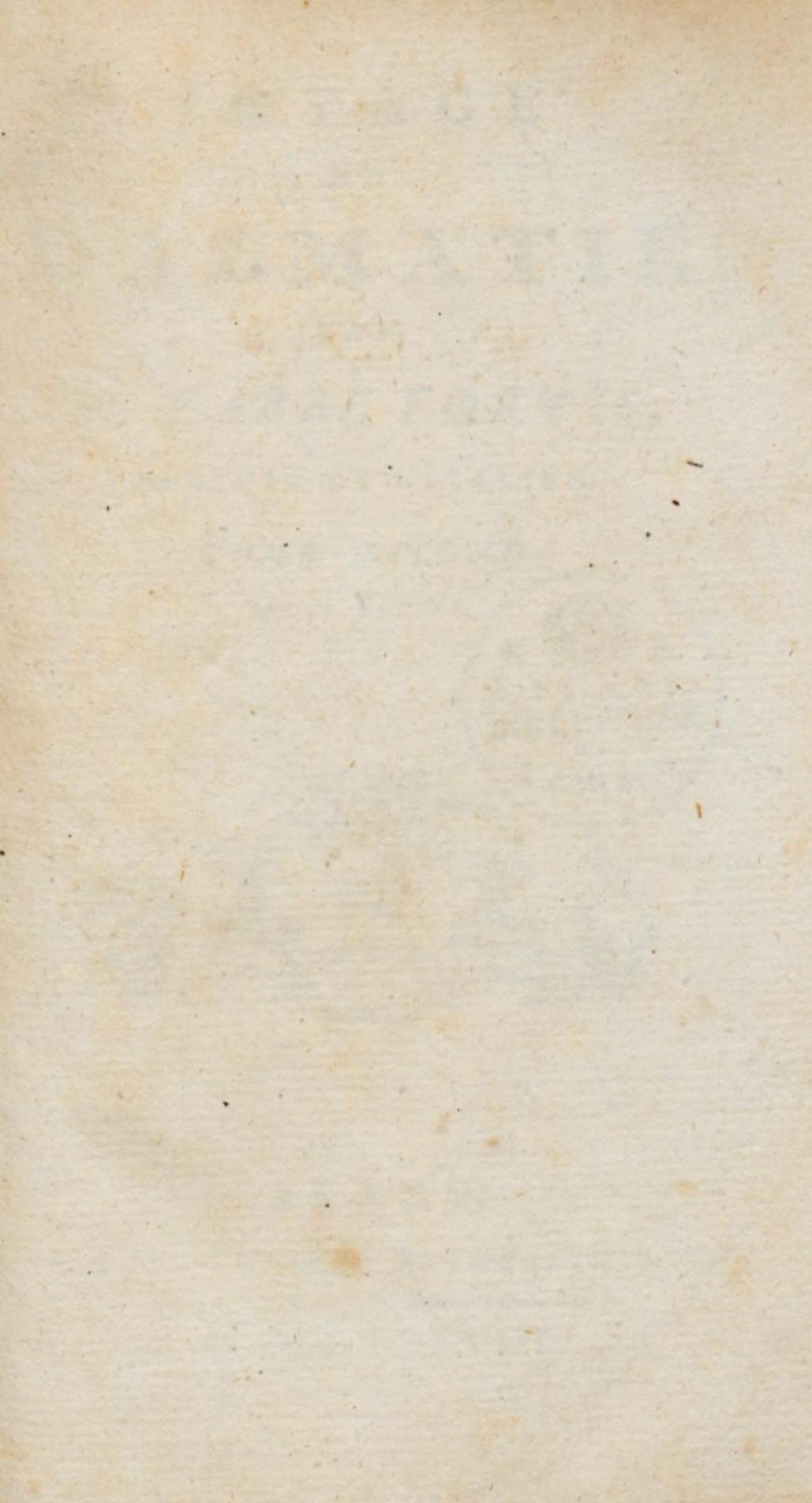


2621. T. S. C. 1. 1. 1.





VOYAGE

EN

DALMATIE

PAR

M. L'ABBÉ FORTIS,

TRADUIT DE L'ITALIEN.

TOME SECOND.

Avec figures.



BERNE,

CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXVIII.



LETTRE I.

A MR.

J. J. FERBER,

ASSESEUR DU COLLEGE DES MINES
EN SUEDE.



Du Comté de TRAU.

A notre dernière séparation, quand je partis pour la Dalmatie, pendant que vous allâtes examiner les Volcans éteints de l'Italie, si peu connus des Savans du Nord, je vous ai promis de vous communiquer le résultat de mon voyage. Agréez donc quelques observations que j'ai faites dans un Pais, que vos autres occupations ne vous ont pas permis de visiter avec moi comme vous l'aviez désiré.

Tom. II.

A

Du District de TRAU.

Le territoire de *Trau* commence vis-à-vis de l'Isle de *Rogosniza*, s'étend trente Milles le long de la Mer, & comprend plusieurs Isles habitées, outre un grand nombre d'Ecueils déserts. Un de ces derniers, appelé la *Pianca Picciola*, est regardé comme un endroit dangereux, parce qu'il est exposé à la pleine Mer, au lieu que le reste de la côte est défendu par les Isles.

La raison, alléguée par le *P. Farlati*, dans le premier volume de son *Illiricum Sacrum*, des dangers du passage de la *Pianca*, est ridicule. Il l'attribue au choc des eaux à la jonction des Rivieres *Narenta*, *Cettina* & *Kerka*. Mais l'embouchure de la *Narenta* est à quatre-vingt cinq bonnes Milles de cet endroit, & cette riviere coule dans la Mer avec tant de tranquillité que la Marée se monte bien à douze Milles dans son lit. La *Cettina* est éloignée de quarante Milles de la *Pianca*: son cours est d'ailleurs très-lent, & elle se perd dans la Mer au-dessous de la ville d'*Alenifra*. La *Kerka* enfin se jette dans le Lac de *Scardona* à trente Milles de la *Pianca* & à douze de la Mer, où

les eaux , confondues avec celles du vaste port de *Sibenico* , se déchargent. Une erreur aussi grossière , où est tombé un homme d'ailleurs très-savant , doit apprendre aux écrivains de ne se fier pas si légèrement aux relations des ignorants.

Un des endroits les plus remarquables de ce territoire , sur-tout pour un amateur des antiquités , est celui qui est connu des Pêcheurs & des Mariniers sous le nom de *Traù Vecchio*. Cet endroit est éloigné de neuf Milles de la ville actuelle de *Traù* , & de vingt - quatre de *Sibenico*. *Lucio* , auteur né à *Traù* , croit que le *Pratorium* de la *Table de PEUTINGER* étoit dans cette position. Mais on ne peut pas supposer que les Romains aient choisi un si mauvais emplacement , & bâti d'une manière si grossière. En tout sens la situation est défavorable , dans un país écarté & stérile , où il ne se trouve aucun Port : le bâtiment est sans art , sans indice de pierres équarries , usitées dans l'architecture Romaine. Ces murs ruinés paroissent plutôt les restes d'une vaste maison privée , que d'une ville médiocrement habitée : ils sont construits de pierres brutes , tirées des montagnes voisines.

Le pavé, conservé en partie, est lié par un ciment si tenace, qu'il n'a pas seulement bravé le tems, mais qu'il résiste encore aux efforts des vagues. Je serois tenté de prendre ces murs plutôt pour des ruines de bâtimens Grecs du moyen âge, que pour des ruines Romaines. Une espèce de Chapelle, qui est encore reconnoissable, confirme mes soupçons. Dans tous les environs de ce lieu désert on ne trouve ni Inscriptions, ni pierres taillées, ni restes de Mosaïque, ni morceaux de beau marbre; choses qui se rencontrent cependant toujours plus ou moins autour des anciennes habitations des Romains.

Les pierres, qui bordent le rivage de *Trai Vecchio*, sont remplies de corps marins fistuleux, de la même espèce que ceux que j'ai observés dans les Isles du *Canal de Iara*, & qui sont si communs dans les Isles *Coronate*.

§. II.

De *BOSSIGLINA* & de la Presq'île *HYLLIS*.

A la distance de peu de Milles des ruines décrites, on trouve le village *Vinischie*, près du Port *Mandola*, où l'on exploita au-

trefois une mine d'Asphalte, de laquelle cependant je n'ai pu obtenir aucun échantillon. En avançant vers *Trau*, on rencontre le village *Bossiglina*, dont le nom paroît à *Lucia* venir des anciens *Bulini*. Par cette conjecture il resserre extrêmement l'étendue de la Péninsule de *Hyllis*. Si les *Bulini* ont habité ces environs on ne peut placer *Hyllis*, que dans le petit espace, connu des anciens Géographes sous le nom de *Promontorium Diomedis*, qui s'avance dans la Mer entre l'Isle de *Rogosniza* & *Bossiglina*, fief de l'Evêque de *Trau*. De cette manière l'étendue de *Hyllis* ne seroit que de douze Milles d'une pointe à l'autre, & de cinq Milles dans sa plus grande largeur: mesures qui ne conviennent pas à la description de *Segmans Chius*, qui l'appelle grande Péninsule, égale au Péloponese. Des quinze villes qui s'y trouvoient, il ne reste plus aucun vestige, & ces quinze villes auroient dû occuper cependant une bonne partie de cet espace resserré. Voici le passage de cet ancien Géographe. „ Aux *Liburniens* confinent les *Bul-*
 „ *lini*. Après ces derniers on rencontre *Hyllis*,
 „ grande Péninsule, qu'on croit égale au Pé-
 „ loponese. On dit qu'elle contient quinze
 „ villes, habitées par les *Hylliens*, qui sont

„ Grecs d'origine , puisque leur fondateur
 „ fut *Hyllus* fils d'*Hercule*. Ce peuple , en
 „ se mêlant avec les nations voisines , tomba
 „ avec le temps dans la Barbarie.“ (*)

La contrée , qui s'étend depuis l'embou-
 chure du *Titius* , qui fit toujours les limites
 de la *Liburnie* , jusqu'à celle du *Tilurus* ,
 paroît plus propre à contenir tant de villes.
 Cet espace s'approche plus de la grandeur du
 Péloponese , & comprend les belles plaines
 de *Knin* , de *Petrovopoglie* , de *Scign* , &
 des environs des ruines de *Promona* ; ville
 qui du tems d'*Auguste* fut le centre des éta-
 blissemens des *Illyriens*. On attribua encore
 le nom de *Hyllis* à la Péninsule montueuse
 de *Sabbioncello* , qui s'étend dans la Mer en-
 tre l'embouchure de la riviere de *Narenta* &
 l'Isle de *Curzola* : mais les auteurs qui ont
 adopté cette opinion , n'ont pas bien exami-
 né la description qu'en donnent les anciens
 Géographes , & qui ne convient pas à *Sab-*
bioncello.

Quoi qu'il en soit de leur ancienne origine ,
 les habitans de *Bossiglina* sont aujourd'hui si
 pauvres , qu'ils se voyent souvent obligés de

(*) SCYMNUS CHIUS , *inter Geograph. min. Hud-*
son. v. 403, f. 99.

se nourrir des racines de l'Asphodele. Ils en font un très-mauvais pain, qui les rend pâles, foibles, & mal-fains. Les maladies ordinaires, causées par cette racine dangereuse, sont des douleurs d'estomac, & le flux de sang.

Il est étonnant que les possesseurs des terres en *Dalmatie* se soucient si peu de la subsistance du pauvre peuple, qui a cependant un si grand besoin qu'on pense pour lui. Le Chataigner, arbre qui réussiroit si bien dans les montagnes & qui néanmoins ne se trouve actuellement dans aucune partie de cette province, fourniroit aux indigents une nourriture saine & abondante. Les Pommes de Terre serviroient au même usage, & seroient plus agréables au goût que les racines de l'Arum, de l'Asphodele, ou les Bayes de Genevre cuites; aliments trop usités dans les temps de disette parmi les habitans de tant de misérables villages des Isles & des côtes voisines. Vous savez de quelle utilité sont à votre patrie les Pommes de terre, qu'on a substituées au mauvais pain, dont se nourrissoit le païsan dans plusieurs provinces, principalement dans la stérile *Dalécarlie*.

Les laines de *Bosignua* se distinguent de celles du voisinage par leur bonne qualité:

avantage que cet endroit doit probablement à l'attention de quelque Evêque, qui pour améliorer la race aura fait venir des brebis de l'Italie. *Mr. Miouwich*, qui occupe actuellement le Siege de *Trau*, marche sur les traces de ce prédécesseur bienfaisant, & ses pauvres vassaux ressentent les effets de son amour pour le Bien public.

En quittant *Bossiglina* & en cotoyant la Mer, on rencontre le village de *Seghetto*, environné d'une campagne bien cultivée. Le pays s'éleve peu à peu vers les montagnes, & présente aux navigateurs un point de vue riant par les Oliviers dont il est couvert. De ce village mène à *Trau* un chemin uni sur les bords de la Mer.

§. III.

De la Ville de TRAU, & du Marbre TRAGURIEN des Anciens.

La ville de *Trau*, appelée *Trogbir* par les Esclavons, est éloignée de trente-quatre Milles de *Sibenico*. Si elle n'est pas considérable par l'étendue des ses Murs, ou par le nombre de ses habitans, elle l'est au moins par l'antiquité de son origine, par la quantité de Savants qu'elle a produits, & par

l'esprit d'union qui regne parmi ses Citoyens.

Les *Syracusains*, établis dans l'Isle d'*Issa*, ne trouvant plus de place dans la petite étendue de cette Isle, envoyèrent une Colonie qui bâtit la ville de *Traù*. La situation qu'ils choisirent, prouve, que les Grecs, quoique transplantés dans des contrées éloignées, ne dégénérent jamais, & conserverent toujours le bon goût naturel à leur nation. Cette ville est placée sur une petite Isle artificielle, jointe au continent par un Pont de bois, & à l'Isle de *Bua* par une digue solide & murée, entrecoupée par deux Ponts de pierre, avec un Pont-levis pour donner passage aux Barques.

Le canal qui sépare la ville de l'Isle de *Bua*, a trois-cent-cinquante pieds de largeur. Il est très-frequenté par les petits bâtimens qui craignent la pleine Mer, & qui tâchent de naviguer à l'abri des Isles en cotoyant la Terre depuis *Zara* jusqu'à l'extrémité orientale de la Province.

JEAN LUCIO, né à *Traù* d'une famille noble mais éteinte aujourd'hui, publia un gros Volume sur l'Histoire de cette ville: ouvrage rempli de Documents & de connoissances intéressantes. Dans la Bibliothèque d'un Savant de cette Ville, on découvrit le fa-

meux Ms. de PETRONE avec le fragment du repas de Trimalcion. Je n'ai pu trouver aucun vestige de ce Ms. quoiqu'il soit possible que le célèbre SPON l'ait vu en 1675. On compte parmi les illustres nés à Traù, CORIOLAN CIPPICH, MARIN STATILEO, TRANQUILLE & PAUL ANDREIS. Dans une autre occasion, je tâcherai de donner quelques notices détaillées de ces Illustres, & je profiterai des savantes recherches que l'Evêque de cette ville fait à ce sujet, s'il ne les publie pas lui-même à l'honneur de ses compatriotes.

PLINE, en parlant succinctement de Traù, distingue cet endroit des autres établissemens Romains, par la célébrité de son Marbre: *Tragurium oppidum Romanorum, marmore notum.* DONATI croit que le Marbre Tragurien des anciens est cette espèce, connue aujourd'hui sous le nom de Marbre d'Istria, ou de Rovigno. Je ne voudrois pas soutenir opiniâtement un sentiment contraire. Mais si ce Marbre Tragurien eut été cette pierre dure commune, dont les rivages de l'Istrie, de la Dalmatie & des Isles adjacentes sont formés, les Romains n'eussent pas eu besoin de la tirer de Traù. Les montagnes voisines de Rome, qui dominent les Marais Pontins jusqu'à Terracina, contien-

nent en abondance cette espèce de Marbre, que je crois pouvoir appeller *Marbre de l'Appennin*, puisque cette chaîne de Montagnes en est presque entièrement composée. Il est certain, au moins, qu'on en auroit pu transporter, à moins de frais, de grandes masses de *Terracina* à Rome, que de la *Dalmatie*. On ne peut pas dire que les Romains n'aient pas connu les carrières du Marbre de l'Appennin, & qu'ils eussent ignoré combien de grands blocs on en peut tirer. Entre plusieurs endroits, qui montrent leur habileté dans l'art de couper les pierres, il y en a un remarquable du côté de *Terracina* sur le bord de la Mer : c'est un Roc de Marbre taillé à plomb dans l'étendue de cent-vingt-pieds pour donner un passage commode à la *Via Appia*. Dans votre voyage à Naples vous aurez sûrement observé cet ouvrage. Et si ces conquérants, par une extravagance, qu'on ne peut pas supposer à un peuple si sage, eussent voulu faire venir de loin des morceaux d'un Marbre des plus communs, ils ne l'eussent pas pris à *Trau*, mais dans les parties orientales de la Dalmatie, ou dans les Isles moins éloignées, où cette pierre abonde également, & où les Romains avoient des établissemens. Ajoutons à toutes ces raisons, que dans les ruines de Rome on ne

voit aucun ouvrage fait du marbre de cette espece: dans tous les bâtimens anciens on ne remarque que la pierre dure de *Tivoli*, nommée *Travertino* par les ouvriers modernes; ou le *Piperino*, tiré des collines voisines de Rome & non de *Pipemo*; ou enfin le Tuf fabloneux, produit par les Volcans, & qui se trouve dans les Montagnes de *Marino*. (*)

Dans les colonnades & dans les incrustations des ornemens des bâtimens antiques, on voit, outre le Granit, le Porphyre & autres pierres vitrifiables, encore des Breches calcaires avec des taches de toute espece, & des Marbres composés de couleurs fort variées. C'est parmi les pierres de cette seconde classe qu'il faudroit chercher le *Marbre Tragurien*, qui rendit célèbre le lieu de son origine. C'étoit apparemment une Breche joliment tachetée, comme on en trouve de belles espe-

(*) Il est étonnant que le célèbre WALLERIUS confonde le *Piperino* & le *Travertino*, & qu'il n'ait bien connu ni l'un ni l'autre. On voit par les pp. 356. & 357. de la nouv. edit. de sa *Minéralogie*, qu'il se fie à d'ARCET, qui assure que le *Piperino* n'est pas produit par un Volcan. Mais oubliant cette assertion, il reconnoît *Piperino*, ou, comme il dit le *Travertino*, pour des débris des Volcans, & ne distingue pas ces deux pierres de nature si différente. V. p. 422. de son ouvrage. Si les auteurs d'Histoire naturelle voyageoient un peu, ils corrigeroient bien leurs Systèmes.

ces sur la cîme de toutes les montagnes de la Dalmatie , & qu'on regarde aujourd'hui comme des Breches Africaines.

Il est probable cependant que les anciens ayent tiré des environs de *Trait* du Marbre propre à la sculpture. Mais qui pourra en deviner les carrieres , sans un heureux hazard, ou sans examiner pied-à-pied toute la contrée? Mes recherches ont été infructueuses, quand j'ai tâché de découvrir autour de *Trait* du Marbre Salin. Un homme voulut me surprendre, en me présentant un morceau de Marbre de *Carrare*, comme un échantillon tiré de la *Montagne de St. Elie*, qui s'élève près de la Ville, & où, dans une situation très-fauvage, on trouve d'anciennes carrieres d'un Marbre assez beau, mais bien éloigné encore de la finesse de celui de *Carrare*. Un voyageur a besoin d'observer une précaution avant d'assurer une chose sur la foi d'autrui : c'est d'aller lui-même sur les lieux, ou de faire semblant de vouloir y aller : de cette maniere il reconnoîtra les impostures.

La pierre de *St. Elie* mérite cependant quelque attention ; si ce n'est pas à cause de sa blancheur , au moins à cause de sa facilité à être mise en œuvre. Elle est douce , d'un grain uni , & susceptible d'un beau poli. Elle ne sera pas bonne pour les travaux du pre-

mier rang : mais elle est excellente pour être placée dans des ornemens hors de la portée d'un œil trop examinateur. Il est sûr que les anciens en firent usage.

A *Traù* subsistent peu d'Inscriptions & aucun reste d'anciens bâtimens. Le petit nombre de ces Inscriptions est publié dans des ouvrages , qui sont connus de tous les Savans. Toutes ces Inscriptions , découvertes dans cette ville , y existent encore actuellement.

§. IV.

De l'Isle de BUA.

L'Isle de *Bua* , que PLINE appelle *Bubus* , est jointe de telle maniere à la ville de *Traù* , que je ne puis pas me résoudre d'en traiter séparément , quoique , à cause de beaucoup de choses remarquables qu'elle contient , elle mériteroit bien un article à part. Le grand nombre de maisons , répandues sur la côte vis-à-vis de *Traù* , forme un Bourg , qui seroit considérable , si le voisinage de la ville ne le faisoit pas paroître plus petit qu'il ne l'est en effet. Il faut avouer que ce Bourg est mieux situé que la Ville même.

Dans les tems de la décadence de l'Empire , cette Isle porta le nom de Boas , & ser-

vit comme un lieu d'exil à plusieurs Illustres disgraciés : tels furent Florentius du tems de l'Empereur Julien , & Hymettius & l'Hérétique Iovinien du tems de Valens. Les Empereurs de Constantinople ou ne connurent pas assez cette prétendue Sibérie , ou ils voulurent traiter ces exilés avec beaucoup de clémence. Car cette Isle jouit d'un climat très-doux , & d'un bon air : l'Huile , le raisin & tous les fruits y sont excellens : la Mer abonde en poisson : le Port est sûr & spacieux. L'étendue de l'Isle est assez considérable pour permettre des promenades de long cours : elle a dix Milles de longueur , & vingt-cinq de circuit , & quoique assez élevée elle ne peut pas passer pour montueuse.

On voit dans le Bourg de *Bua* un Palmier , âgé de quarante-trois ans , exposé à toutes les injures de l'air , & qui néanmoins depuis dix ans n'a jamais manqué de porter une grande quantité de Dattes. Elles ne sont pas , il est vrai , de la première qualité : on peut cependant les manger , malgré une certaine âpreté , qui provient , sans doute , du peu de soin qu'on prend de garantir l'arbre des rigueurs de l'hyver , qui , quoique doux dans cette Isle , est toujours plus froid que ceux de l'Afrique & de l'Asie , où le Palmier vient naturellement. A *Bua* , le fruit de cet

arbre manque de noyau , apparemment par le défaut d'un arbre mâle pour féconder la femelle. Au lieu d'un noyau , il s'y trouve une cavité , dont les parvis ont plus de dureté que la pulpe du fruit. Si le propriétaire de ce Palmier le faisoit couvrir en hiver , les Dattes auroient probablement plus de douceur.

J'ai trouvé dans cette Isle une grande variété de Marbres & de pierres molles : & celui qui feroit des recherches plus étendues en trouveroit fans doute encore une diversité plus considérable. On y voit du marbre commun , dur , feuilleté , & ressemblant à celui d'Istria : un Marbre de la même nature , laminé , & rempli à sa surface de corps marins. Celui qui y domine le plus est le Marbre lenticulaire plus ou moins dur. On y trouve des veines d'une pierre molle calcaire qui obéit au ciseau : des crayes durcies , & des groupes d'un Spath , connu de nos Sculpteurs sous le nom d'Albatre fleuri. Des cailloux de toutes les couleurs sont incorporés dans le Marbre , ou dispersés dans le Schiste , qui sépare souvent les veines de la pierre , & qui est rempli de pétrifications marines.

Ni dans cette Isle , ni dans aucun endroit de la Dalmatie , où les cailloux se mêlent aux couches de Marbre , je n'ai vu vérifié le sentiment

timent de REAUMUR, qui en traitant de l'origine de ces pierres dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, dit que les cailloux affectent à l'ordinaire une figure ronde. Ceux de *Bua* sont fort irréguliers, anguleux, à face platte, & en grands morceaux, qui interrompent visiblement la continuité du Marbre. En les voyant on les croit tombés de bien haut par quelque accident, & enfoncés dans la fange de la Mer par leur propre pesanteur, & sans avoir été roulés par les flots. Cette fange durcie en Marbre par le laps du tems, & restée à sec, éprouva dans le cours des Siècles toutes les révolutions nécessaires pour fendre les couches & pour séparer les Montagnes. L'irruption des nouvelles Mers emporta alors les parties isolées en forme de sable ou de gravier, & les vagues de ces Mers, en battant sans cesse les Isles & les rivages du continent, rongèrent peu à peu l'ouvrage des eaux plus anciennes. Les cailloux de *Bua*, & à l'ordinaire ceux de toute la Province en général, qui sont ensevelis dans le Marbre, portent des marques si visibles de leur séparation d'une grande masse, que je suis tenté de les regarder comme des débris des couches étendues d'anciennes Montagnes qui n'existent plus; malgré l'opinion.

du célèbre Naturaliste mentionné, qui soutient que les cailloux ne sont jamais en couches.

Ce qui me confirme dans ma conjecture, c'est une observation, dont j'ai consigné le détail dans le Journal de mes voyages. J'ai vu un lit de cailloux verts traverser horizontalement les matieres d'un Volcan, dans une colline isolée entre *Padoue* & *Vicence* appelée *Monte-Lungo*. Cent fois j'ay eu sous mes yeux, dans les Montagnes autour de *Padoue*, des lits de cailloux noirs disposés par couches, principalement dans les endroits où se trouve cette pierre calcaire, blanche & remplie de pétrefactions pyriteuses, connue parmi nous sous le nom de *Scaglia*, & dans le reste de l'Italie sous celui d'*Albarese*. Je me souviens encore d'avoir vu sur le rivage de *Manfredonia* une prodigieuse quantité de cailloux roulés, & dispersés; & dix milles plus loin, près du passage de *Candelaro*, des cailloux avec une écorce blanche, éparpillés & enfermés dans une espece de Tuf fragile, composé de Madrépores, & de fragmens de coquillages pétrifiés. Mais on apperçoit clairement que ces cailloux ont été apportés de loin, & qu'ils ne sont pas originaires du lieu où ils se trouvent actuellement.

Ces faits me mettent en droit de douter de la vérité de la règle de LINNÉ : *Silex nascitur in montium cretaceorum rimis, uti Quarzum in rimis Saxorum.* *) Je ne veux pas cependant taxer d'inexactitude ce célèbre Naturaliste : il eut parlé différemment s'il eut eu l'occasion de voyager dans les contrées méridionales ; ou si nos Savans Italiens lui eussent communiqué leurs observations. Si les cailloux rangés par couches prouvent que REAUMUR s'est trompé en les croyant toujours isolés ; ces cailloux répandus en si grande quantité sans tenir ensemble , prouvent aussi l'erreur de LINNÉ , qui attribue leur origine à la craye , pendant qu'ils proviennent de la dissolution des Breches , dont le ciment détruit ne retient plus les cailloux , qui y étoient incorporés. J'ai souvent rencontré des cailloux qui commençoient à passer de la nature des pierres calcaires à celle du *Silex* ; & souvent encore d'enchassés dans les débris des Volcans. J'ai disposé même des cailloux suivant les gradations de leur passage d'une nature à l'autre , & j'en ai montré les échantillons à plusieurs de mes amis.

*) LINN. *Syst. Nat.* SILEX.

Les cailloux de *Bua*, pris dans le Marbre, font souvent couverts d'une croûte d'Ocre d'une demi-ligne d'épaisseur; quelquefois ils sont marqués de taches de rouille; & ceux qui sont disposés dans la craye, ou dans des fragmens de corps marins inégalement pétrifiés, ont la figure ronde. Il y en a d'irréguliers, de globuleux, & en forme de poire: ces figures leur sont cependant communes avec d'autres pierres de nature différentes qui se trouvent aux mêmes lieux; de manière qu'il est difficile de les distinguer à l'extérieur. Un cailloux cylindrique, que j'ai fait polir est tout rempli de veines d'un Spath crySTALLISÉ, & entouré de petits éclats de cailloux enduits de petits corps marins. Ce morceau est très-propre à montrer la difficulté d'expliquer la formation des cailloux; difficulté dont HENKEL convient aussi dans sa *Pyritologie*. *)

*) Dans le cabinet du Noble MOROSINI, on voit, parmi d'autres raretés, une table de Jaspe des Montagnes de *Recoaro*, où il y a des eaux minérales. La masse de ce Jaspe, comme les coquilles de Térébratules & des Gryphites qui y sont enclavées, sont de la nature du caillou. mais l'intérieur de ces coquilles est rempli d'une crySTALLISATION calcaire.

S. V.

D'une Mine d'Asphalte.

Entre les curiosités fossiles de l'Isle de *Bua*, celle qui , à mon avis , mérite la plus grande attention est une Mine d'Asphalte. Je dis Mine , quoiqu'improprement , puisqu'il feroit plus étrange encore de l'appeller fontaine. A l'Ouest & au Nord , l'Isle se partage en deux Caps , dont l'un regarde l'Isle de *Solta* , & l'autre s'étend jusqu'à vis-à-vis de *Trau*. Il faut traverser la cime de ce dernier , qui n'a qu'un demi - Mille de largeur : en descendant de ce sommet , droit vers la mer , on arrive à une petite caverne bien connue des habitants. L'ouverture de cette caverne a douze pieds , & dans son fond s'éleve perpendiculairement une masse de marbre de vingt-cinq pieds de hauteur , sur laquelle reposent les gros morceaux de Roc qui composent le sommet de la montagne.

Cet endroit m'a parû si remarquable que je l'ai fait dessiner. (Tab. VIII.) Le trou A A A , est percé dans une terre argileuse mêlée de sable , tantôt blanchâtre , tantôt tirant sur le verd ; tantôt à moitié pétrifiée , & remplie de pierre Nummulaires , de branches de Madrépores , & souvent de l'espece de la *Ser-*

pula lumbricalis, appelée par *Gesner*, *Cornua Ammonis, alba, minima* &c. Le morceau B est tombé d'en haut, & reste isolé. Une excavation, faite dans la matière la plus douce par quelque habitant des environs, s'étend dessous l'extrémité C C de la couche D D, qui est séparée de la couche F F de marbre commun, par la ligne E E.

La couche supérieure G G, est d'une pierre dure, parsemée de cailloux remplis de Lenticulaires. La Masse H, d'où sortent des gouttes presque imperceptibles d'Asphalte, ne montre pas au-dehors les séparations de ses couches. Mais si les gouttes sont presque invisibles, les larmes F F F qui se forment de la matière qui perce par les fentes & par les crevasses du lit branchâtre D D *, se font d'autant plus remarquer. Elles sortent plus abondamment pendant les heures les plus chaudes du jour, quand les rayons du soleil tombent directement sur les Marbres. Cet Asphalte est de la meilleure qualité : luisant comme le Bitume de Judée, noir, odorant, pur & ténace ; il sort liquide, & se durcit en grosses gouttes après le coucher du Soleil. En rompant sur les lieux beaucoup de ces gouttes, j'ai trouvé dans presque toutes une cavité intérieure, remplie d'une eau très-limpide.

La plus grande largeur de ces larmes est de deux pouces de Paris ; l'ordinaire , d'un demi - pouce. Les crevasses & les fentes du Marbre, d'où suint cet Asphalte, sont à peine larges d'une ligne : par cette raison elles sont presque invisibles, & sans la couleur noire, que la matiere bitumineuse leur imprime, l'œil nud auroit de la peine à les distinguer. Il faut attribuer à la petitesse de ces passages la rareté de l'Asphalte produit par cette Mine.

J'ai très-souvent brisé des morceaux de cette pierre dure calcaire, & j'y ai trouvé toujours des taches d'une poix luisante, qui avoient quelquefois communication avec les crevasses extérieures, & qui souvent formoient comme de petits Lacs isolés, & sans issue. Ce phénomène me fait soupçonner que la Poix a existé avant la formation du Marbre au fond de l'ancienne Mer ; ce qui remonte à la plus haute antiquité.

La partie supérieure de la Montagne est toute de Marbre & presque dénuée de terre végétale : il n'y vient point d'arbres & on n'en pourroit pas y planter. Qui pourra me dire d'ou provient cette Poix déjà cuite & noire, & comment à l'approche du Soleil elle peut suinter de ce Roc dur ? Quel embrasement ancien, ou quel Volcan a pû la produire ? Quelle prodigieuse distance des

téms, & quelle singularité des circonstances, ont dû causer un tel effet ? Comment y vient cette eau qui l'accompagne toujours, même pendant les plus grandes sécheresses ? Coule-t-elle des hautes montagnes du continent, en passant sous le bras de Mer qui sépare *Bua* de la ville de *Trau* ? Ou l'ardeur du Soleil dispose-t-elle ces Marbres d'attirer l'eau du fond même de la Mer, ou d'une source cachée sous le pied de la colline ? Je vous laisserai le soin de répondre à ces questions, & je ne déciderai rien sur une matière aussi obscure.

Dans plusieurs autres endroits, il y a des montagnes d'où l'on tire de l'Asphalte, notamment en *Auvergne* près de *Clermont-Ferrand*. STRABON parle aussi d'un lieu dans le territoire d'*Appollonie*, célèbre pour une Mine de cette matière. Mais la montagne de *Clermont-Ferrand* est un Volcan éteint *); & près de la Mine, mentionnée par STRABON **), se trouvoit un Rocher qui jettoit du feu, & qui avoit dans son voisinage des sources d'eaux chaudes. Une Poix bitumineuse coule d'un

*) ALDROVAND, *Mus. Metall.* p. 382.

***) STRABON. *Geogr. L. VII.*

rocher dans une montagne près de *Castro* dans la *Campagne de Rome*, dont *Boccone* parle en passant : mais cet endroit est environné de matieres jettées par d'anciens Volcans. Dans l'Isle de *Bua*, au contraire, & bien en avant dans le continent, on ne rencontre aucun vestige d'un Volcan ni ancien ni moderne.

Vous m'avez parlé souvent d'une Poix semblable, qui découle des rochers dans quelques provinces en *Suede*. Mais j'ignore si vos compatriotes ont examiné & bien d'écrit la nature & les couches des montagnes où elle se trouve. J'ai remarqué, que tous les auteurs, qui traitent de l'Asphalte, ne font aucune mention des lits de pierres par lesquels il suinte : négligence qui me paroît impardonnable.

L'Asphalte de *Bua* ressemble parfaitement à cette production fossile, appelée par *Hasselquist*, *Mumia mineralis*; & par *Kemper*, *Mumia nativa Persiana*, dont les Egyptiens se servoient pour embaumer leurs rois. *)

*) „ *Mumiahi*, ou *Mumia nativa Persiana*. Elle
 „ fort en très-petite quantité d'un Roc fort dur. C'est
 „ un suc bitumineux qui suinte de la surface des pierres,
 „ & qui par sa couleur, sa tenacité & sa ductilité res-

On la trouve dans une caverne au pied du *Caucase*, qui, par ordre du Roi de Perse, est gardée avec beaucoup d'attention. LINNÉ donne pour une qualité distinctive de ce Bitume précieux, celle de fumer dans le feu, comme fait celui de *Bua*, & de répandre une odeur de Poix assez agréable. Je le crois utile dans la guérison des playes, comme celui de l'Orient : aussi les chirurgiens de Rome se servent-ils de l'Asphalte de *Castro* dans le traitement des fractures, des contusions, & de plusieurs autres maladies du ressort de leur art. *)

„ semble à la Poix des cordonniers. Quand elle tient
 „ encore au Roc elle n'est pas trop solide : échauffée
 „ dans la main elle prend toutes les formes : elle s'u-
 „ nit à l'huile & refuse l'eau : elle a peu d'odeur & dans
 „ toute sa substance elle est semblable à la Mumie d'E-
 „ gypte. Mise sur des charbons ardents, elle exhale une
 „ odeur de soufre, mêlée avec celle de la Naphte &
 „ qui n'est pas désagréable. — Il y a deux especes de
 „ cette Mumie, dont l'une est plus précieuse à cause
 „ de sa rareté & de ses vertus plus actives. — Le lieu
 „ natif de l'espece précieuse est fort écarté, loin des ha-
 „ bitations & de toute source d'eau, dans la province
 „ de *Daraab*. Elle se trouve dans une caverne étroite,
 „ profonde de deux brassées, & creusée dans le massif
 „ du Roc, au pied d'une Montagne escarpée du *Cau-
 „ case*.” KÆMPFER. *Amæn. Exot.*

Cette description convient parfaitement à l'Asphalte de *Bua* : elle diffère seulement dans le défaut d'odeur, qui cependant ne peut pas manquer entièrement à la Mumie de Perse.

*) BOCCONE, *Mus. di Fisica*, p. 161.

§. VI.

Des Patelles articulées.

Parmi les Etres vivants qu'on pêche dans le Port de *Bua* , ou le long de ses côtes toutes encombrées de morceaux détachés des Rochers , méritent une attention particulière deux especes d'un coquillage allongé, connue des Pêcheurs sous le nom de *Babusche*. Les Naturalistes n'ont pas assez distingué ces testacées , & les dessins , que RUMPF & GINNANI en donnent sont très - imparfaits : le premier les appelle *Limax marinus* , le second *Patelle testudinate*.

La structure de ce coquillage m'a paru si élégante , que j'ai crû devoir le faire dessiner mieux & de nouveau. Dans la fig. A. Tab. IX. on voit la Patelle étendue comme elle se place ordinairement en s'attachant à la surface unie des pierres ou à d'autres corps sous l'eau. Elle est composée de huit pieces, emboîtées l'une sur l'autre comme les écailles des poissons , & liées ensemble par de forts tendons. Par le moyen de ces tendons l'animal , en marchant , s'allonge de quatre lignes. A cette extension se prête aussi une espece d'ourlet de cuir , qui , vu par le microscope , présente du côté où la Patelle s'atta-

che aux pierres, un amas de papilles nerveuses, répondantes à autant de protubérences de l'extérieur de la coquille.

De ces papilles sort une substance glutineuse, qui sert à coller l'animal, là où il s'attache. Quand on arrache deux ou trois fois la Patelle de l'endroit où elle se tient, elle perd pendant plusieurs heures la faculté de se rattacher, & paroît comme morte, jusqu'à ce que les réservoirs de cette colle se remplissent de nouveau: alors elle se retourne le ventre en-bas. Quand elle marche, elle ne montre pas la bouche; mais tout est couvert par cet ourlet de cuir, qui s'étend & se referme par le même mécanisme que celui des papilles, & qui paroît tenir lieu de jambes à l'animal. En examinant le dessous du coquillage je n'ai pu appercevoir aucun organe distinct, de sorte que son mouvement progressif doit dépendre uniquement du mouvement des papilles de l'ourlet en question. Sa bouche ressemble à celle des autres Patelles: mais sa structure intérieure est encore plus simple; on n'y apperçoit autre chose qu'un sac qui va de la bouche à l'anus.

Les excréments de l'animal sont des petits grains cylindriques: le sac mentionné en est souvent presque rempli. Sa nourriture consiste dans des vermicelles marins, & prin-

cipalement dans la substance gelatineuse de plusieurs especes de Polypes, qui habitent les pierres couvertes des eaux de la mer.

Quoique la Patelle articulée ne s'approche pas assez du rivage pour que la basse marée puisse la laisser à sec, elle paroît néanmoins aimer l'air. J'en ai mis plusieurs dans des bassins, remplis d'eau de mer, afin de les avoir à portée pour les observations microscopiques. Pendant que je faisois du bruit dans la chambre, elles se tenoient sous l'eau : mais aussitôt que je sortois ou que je restois tranquille pendant quelques minutes, elles s'approchoient des bords du vase, & sentant manquer l'eau, elles remuoient de côté & d'autre leur ourlet de cuir, & paroissoient respirer l'air avec plaisir. A la fin elles s'accrochoient d'un côté hors de l'eau, ou elles se trainoient sur le bord extérieur du bassin, & se relevoient en partie pour laisser passer l'air sur leur ventre ridé.

Leur extrémité antérieure, représentée dans la fig. B, est plus grande que nature, & assez différente de la postérieure fig. C, quoique, au premier aspect elle paroisse de la même structure. Les six vertebres du milieu, fig. D, se ressemblent entierement; le bord qui les entoure, vu avec le microscope, montre une surface globuleuse, fig. E. Sur la

coquille de cette Patelle bâtissent leurs habitations plusieurs Polypes des plus petites especes. On y trouve aussi plusieurs vers à tuyaux, dont l'enveloppe rayée est souvent tournée en spirale d'une maniere agréable. Voyez leur fig. de grandeur naturelle fig. F, G 1, H 1, & grossie par la loupe G 2, H 2, & J.

La couleur ne varie pas seulement dans l'espece & dans les individus ; mais encore dans les vertebres du même coquillage. Il y en a de gris, de verdâtres, de jaunes, de noirs : tantôt une extrémité d'une couleur, & les vertebres d'une autre : tantôt une vertebre est rouge, & les autres marquées de petits points. J'en conserve un, qui a les deux extrémités teintes en noir, pendant que le reste est verd. LINNÉ range ce coquillage dans la 7 espece du genre de *Chiton*.

La seconde Patelle, représentée dans la fig. K, est rare dans les eaux de *Bua*, puisqu'elle aime mieux habiter les fonds limoneux, comme ceux de la vallée de Siofella. Sa structure intérieure ressemble assez à celle de la premiere espece : mais à l'extérieur elle en diffère sensiblement. L'ourlet, dont j'ai parlé dans la description de la premiere espece, tient plutôt de la nature du Lard que de celle du cuir : il est tigré de gris & de noir, parfemé de poils, & terminé tout au tour

par des houppes pointues. Le nombre des vertebres est le même : mais entre chaque vertebre perce la substance couenneuse de l'ourlet, & forme dans les jonctures des vertebres des pyramides qui se joignent au sommet. Les vertebres fig. L, ont la courbure en coin aigu, & sont couvertes d'un épiderme marqué de petits cercles, qui dans les fig. M, N, répondent parfaitement à ceux des fig. E.

Mais la plus grande différence, qui distingue cette espece de la précédente, consiste dans dix-huit petites houppes argentées, composées de filaments semblables à ceux de l'Amianthe. Ces houppes s'élevent des jointures des vertebres, & servent comme de base aux pyramides couenneuses. De cette maniere il ne devroit s'y trouver que seize, puisque la coquille de la Patelle n'est formée que de huit écailles: mais il y a deux de ces houppes plus petites que les autres sur la partie antérieure. La fig. O, montre une partie grossie d'une de ces houppes, & la fig. P, une colonne hexagone, qui n'est qu'un des filaments, qui forment les houppes, ou par un verre plus-fort. J'ignore l'usage que l'animal fait de cet organe. LINNÉ d'écrit ce coquillage, lui assigne la Barbarie pour habitation, & en fait la quatrieme espece des *Chiton*. Sa description ne donne pas cependant

une idée fuffifante de la structure de l'animal, & contient quelques inexacritudes à l'égard des parties extérieures. *)

En parcourant ma collection, après mon retour du voyage, j'y ai trouvé une variété très-rare du *Chiton fascicularis*, avec six articulations fig. Q. Entre une centaine de *Chitons*, que j'ai amassés je n'ai vu que cet unique individu de son espece.

Une infinité d'autres animaux curieux peuplent les Bayes de *Bua*, dont plusieurs, sans-doute, ne sont pas encore connus des Naturalistes. Mais il faudroit employer une grande exactitude pour les observer dans leurs différens états; faire un long séjour dans leur lieu naturel pour découvrir leur nature & leurs qualités; & enfin être à portée de consulter des cabinets & des livres d'histoire naturelle, pour juger si l'animal est inconnu. J'ai ébauché la description de quelques-uns: mais je ne la publierai qu'après l'avoir perfectionnée.

§. VII.

*) *Chiton testa octovalvi, corpore utrinque ad valvas fasciculato. Habitat in Barbaria. Corpus cinereum, leve. Testa leviter carinata. Fasciculi pilorum totidem, albidi, juxta testarum latera corpori insident. LINN. Syst. Nat.*

§. VII.

*Du Rivage de TRAU vers SPALATRO ,
& de la Pierre de Milo.*

Le rivage de *Trau* est bien cultivé, mais peu large. Il s'étend le long du pied de hautes montagnes, & ne contient jamais plus de plaine que la largeur d'un mille & demi.

A deux milles de la ville, au pied de la montagne de *Carban*, est une source abondante d'eau, qui formeroit un ruisseau considérable, si, tout de suite en sortant d'une caverne, elle ne se perdoit pas dans un marais salé, qui rend un peu mal-sain l'air des environs. Les masses de roc renversées, au milieu desquelles cette source prend son origine, sont d'une pierre dure lenticulaire. Le milieu de la montagne est composé d'une argille blanchâtre, tirant sur le bleu, plus ou moins endurcie, & le sommet assez confusément de marbre commun, de breches, & de pierre lenticulaire; comme on peut voir par le gravier apporté ou par les eaux des pluyes, ou par des ruisseaux permanents, dont plusieurs arrosent cette délicieuse contrée.

Dans ces environs on voit plusieurs moulins, mis en mouvement, suivant l'usage

général en Dalmatie , par des roues horizontales , dont les rayons finissent par des especes de cuillers. Ici j'ai vu pour la première fois des Meules , composées de plusieurs pieces de *Pierre de Milo* , qui tire son nom de l'Isle de l'Archipel dont elle est originai-re. *) Dans presque tous les moulins on se sert de ces Meules comme plus légères , & on les préfere aux plus pesantes , puisqu'en tournant avec plus de vitesse elles font plus d'ouvrage en moins de tems.

L'Examen de la *Pierre de Milo* , montre que de cet avantage apparent il résulte un mal réel. Cette pierre est blanchâtre , poreuse , & d'une petite pesanteur spécifique. Dans ses cellules irrégulieres on croit d'abord reconnoitre l'ouvrage des eaux , & devoir la ranger parmi les Stalactites : mais en la comparant avec les Pierres - Ponces noires & pesantes des anciens Volcans , on voit qu'elle

*) CHRISTOPHE CRISONIUS Auteur d'une description des Isles , qui se trouve en Msct. dans la Bibliothèque des Comtes DRAGANICH - VERANZIO à *Sibenico* , prétend que cette pierre a donné le nom à l'Isle de *Milo* , ce qui n'est gueres probable. Ce Msct. paroît écrit vers la fin du quinzieme siècle , & je ne le crois pas imprimé. Malgré quelques préjugés de son tems , qu'on y rencontre , cet ouvrage n'est pas sans mérite.

leur ressemble parfaitement. En tournant rapidement au Moulin elle s'use & mêle ses particules vitrifiées & anguleuses avec la farine; ce qui rend le pain sabloneux, & doit à la longue produire de très-mauvais effets dans le corps humain. Le meilleur usage qu'on pourroit faire de la Pierre de Milo, ce seroit de l'employer à la construction des voûtes, à l'imitation des habitans de Pompeya, qui bâtirent les leurs avec la Pierre-Ponce noire du Vesuve. Elle est plus légère qu'aucun Tuf & qu'aucune autre pierre, & elle peseroit peu sur les murs des côtés: par sa porosité elle est très-propre à s'unir au mortier: enfin, composée de petits cristaux intimement liés, elle brave les injures de l'air rempli de sel, qui consume peu à peu les briques & le marbre. *)

Depuis les moulins de *Trau* jusqu'aux ruines de la ville de *Salona*, s'étend la délicieuse Plage de *Castelli*, dont tous les Auteurs,

*) *Petrofalex opacus, variis foraminulis inordinate distinctis.* WALLER. *Pumex saxiformis cinereus.* LINN. 182. 6.

La Pierre de Milo blanche & légère ne paroît pas avoir été connue des Ecrivains du Nord: les deux descriptions de WALLERIUS & de LINNÉ, lui conviennent cependant assez. BOMARE la connoît; mais la nomme improprement *Quars carié*.

qui traitent de Pillyrie, célèbrent les agréments. Un de ces châteaux, dont la plage tire son nom, est bâti à la place du *Siclis* de la *Table de PEUTINGER*, qui est probablement aussi le *Sicum* de *PLINE*, où l'empereur *CLAUDE* envoya ses vétérans. On y cultive si bien la vigne & l'olivier, qu'on tire de cette petite contrée la plus grande partie des treize - mille Barils d'excellente huile, & des cinquante - mille barils de très - bon vin, qui font le produit moyen annuel du territoire de *Traù*. Les rivages de la plaine de *Castelli* fournissent encore une bonne provision d'amandes, trois-cent - milles livres de figes seches, & quelque peu de bled, qui cependant n'est pas la production la plus abondante de cette contrée.

L'intérieur du territoire de *Traù*, qui s'étend dans le continent & qui a près de cent-milles de circuit, produit très - peu de vin, & point d'huile. Les troupeaux qu'on y nourrit, comme aussi dans quelques petites isles appartenantes à ce territoire, donnent par année environ quatre - cent - mille livres de fromages, & des laines à proportion. La population de ce territoire peut aller à vingt-mille ames. *)

*) La justice & la reconnoissance m'engagent à dé-

§. VIII.

De quelques Insectes nuisibles.

Sous ce ciel doux une infinité d'insectes paroissent conspirer pour détruire les productions de la campagne. La rigueur de l'hyver est rarement assez forte pour extirper, ou même pour diminuer, la race de ces ennemis de la culture, dont le plus dangereux est ce ver qui mange le grain, & que les habitants appellent *Magnacoz*.

Outre ces insectes qui vivent aux dépens des fruits de la terre, il y en a qui attaquent les animaux, & principalement l'homme. Une espece de Tarantule, très - ressemblante à celle de la *Calabre*, est connue ici sous le nom de *Pauk*; nom commun à toutes les araignées dans la langue Illyrienne. Les païsans, qui, pendant les grandes chaleurs de l'été, sont obligés de travailler à la campagne, risquent très - souvent d'être mordus par ce vilain insecte; comme aussi par cette araignée rayée, à courtes jambes, connue en *Corse* sous le

clarer que je dois les notices sur les productions & sur la population du *Comté de Traù* à Mr. PIERRE NUTRIZIO, gentilhomme très - instruit de cette ville.

nom de *Malmignatto*. Pour apaiser, & pour faire cesser peu-à-peu, les douleurs causées par le venin du Pauk, on fait asseoir le malade sur une escarpolette, & on le berce pendant cinq à six heures : remede analogue à la danse qu'on ordonne à ceux qui sont mordus par la Tarantule en *Calabre*. Ces *Pauk* de la Dalmatie sont velus, & tigrés comme les Tarantules du Royaume de Naples: quelquefois ils en diffèrent un peu par les couleurs; mais ils sont au reste également hardis & féroces.

J'ai eu occasion de bien connoître ces animaux malfaisants, puisque j'en ai même conservé quelques-uns pendant plusieurs mois dans des verres, en les nourrissant de mouches. Vous aurez vû dans le cabinet du *Noble MORISINI*, une de ces Tarantules, que j'ai apportée de *Manfredonia*, & qui a resté en vie assez longtems à Venise, malgré la différence du climat.

Agréez cette longue lettre comme un gage de mon estime & de mon amitié.





LETTRE II.

À MR.

JEAN STRANGE,

RÉSIDENT BRITANNIQUE AUPRÈS
LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.



Du Comté de SPALATRO.

VOUS auriez un droit acquis sur les observations, que j'ai faites en Dalmatie, quand même vos bontés n'eussent pas été l'occasion de mon voyage dans cette province. C'est à Vous, que je dois la satisfaction d'y avoir pu accompagner le savant & aimable LORD HERVEY, *Evêque de London - derri.* Je croirois donc manquer à tous mes devoirs, si je ne vous communiquois pas au moins une partie de mes observations.

Si vous ne trouvez pas dans mes recherches la même exactitude , & la même profondeur , que vous mettez dans les vôtres , vous m'excuserez par la différence dans les circonstances , où je me suis trouvé. Vous avez parcouru les Alpes de la Suisse & les montagnes de l'Auvergne , où dans les cabinets riches en fossiles , & dans le commerce de gens instruits , vous avez eu tous les secours nécessaires pour pouvoir rapporter une collection intéressante de productions du regne minéral. J'ai voyagé , au contraire , dans un vaste País , où les Sciences sont négligées , & où le nom de l'histoire naturelle est à peine connue. Toutes mes expéditions ont été entreprises à l'aventure : j'ai erré comme un aveugle dans des déserts , & dans des montagnes sauvages , dans l'espérance de trouver des objets propres à me recompenfer de mes fatigues , & mon attente n'a été que trop souvent trompée. Je n'ai rien pu apprendre des productions & des curiosités de ces païs , que ce que j'en ai vû de mes propres yeux : je n'y ai trouvé même personne qui eut voulu , ou qui eut pu , diriger mes pas plutôt d'un côté que d'un autre.

Au milieu de ces defavantages je n'ai point pu faire des découvertes importantes & nombreuses. Mais celles que j'ai l'honneur de

vous offrir, si elles sont ordinaires & en petite quantité, sont au moins conformes à la vérité, puisque je ne me suis point reposé sur des oui-dire. Vous êtes d'ailleurs de mon sentiment, que plusieurs objets communs bien observés, servent plus dans l'étude de la nature, que la description des phénomènes rares & isolés.

§. I.

*Des couches & des filons du CAP
MARIAN.*

Entre l'embouchure du fleuve *Hyader*, qui porte aujourd'hui le nom de *Salona*, & celle de la *Xernovniza*, autre petite rivière, inconnue aux anciens Géographes, s'étend un cap dont le sommet s'appelle le *Mont Marian*, & dont la base est le pied du *Moffor*. En côtoyant cette contrée dans une barque, je me suis souvent arrêté, pour examiner de près la singulière disposition des matières calcaires le long de ce rivage : disposition aucunement conforme aux loix de stratification, que de certains maîtres de la nature dictent, sans sortir de leur cabinet. Tous les endroits de cette côte, quoique toujours formée par une matière composée d'argille &

de craye, sont néanmoins, remarquables par leur variété. Entre ces endroits j'ai choisi, pour le faire dessiner, la première petite Baye, qui se prolonge vers le Cap, où suivant la Table de Peutinger, il y avoit autrefois un Temple, dédié à Diane. Voyez Tab. X. qui donne le dessin de ce Cap.

Le sommet de la Montagne A, A, A, consiste en marbre commun de Dalmatie, & en pierres dures lenticulaires, entremêlées de cailloux. On y voit une grande ouverture, faite dans des tems éloignés quand les matieres, qui forment actuellement la cime, étoient au milieu de la Montagne: on reconnoit encore assez bien les dentelures des lits interrompus. De la partie extérieure de ces sommets escarpés, se détachent quelquefois de grandes masses, que l'action continuelle de la pluye, qui s'infinue peu-à-peu dans les fentes imperceptibles du marbre, sépare des blocs, qui paroissent si solides. Quelquefois ces masses, tombées par l'effet des eaux ou des tremblements de Terre, sont d'une grandeur si démesurée, qu'ils peuvent induire en erreur un observateur peu attentif, qui ne s'avise pas de se souvenir de toutes les révolutions semblables. Il peut arriver encore que de grands morceaux, précipités des hauteurs, restent isolés après la

destruction des couches , dont ils ont été détachés : il faut avoir alors des yeux exercés par une longue expérience , pour distinguer tout de suite l'endroit d'où ils sont tombés.

Les creux & les vuides de la Montagne A, A, A, ont donné l'idée à quelques habitants d'y construire des especes de maisons. On voit en B, B, de telles habitations, où le devant du creux est fermé par une muraille grossiere.

Tout le corps de la Montagne , qui sert de base à la sommité de marbre jusqu'à la mer, est composé d'une matiere entierement différente du marbre de Dalmatie ou d'Istrie. Elle ressemble à la terre argilleuse des Montagnes qui dominant la Plage de *Castelli* près de *Traù*. Cette même matiere se trouve, dans l'intérieur des Montagnes, sous les lits de marbre, depuis *Zara* jusqu'à la forteresse de *Duare*, dans l'espace de plus de cent milles en droite ligne. Elle se montre encore dans une grande étendue de país vers la Mer, quand on peut voir à découvert l'intérieur des grandes Montagnes. On se tromperoit donc en croyant avec DONATI, „ que l'*Istrie*, „ *la Dalmatie*, *l'Albanie*, les Isles voisines, „ & même le fond de la Mer, consistent „ dans une seule Masse de marbre opaque, „ blanchâtre, d'un grain & d'une dureté uni-

„ formes.“ *) En continuant mon voyage, j'ai trouvé encore loin de *Primorie*, l'intérieur des montagnes plus ou moins compacte : des lits immenses de marbre très-différent du blanchâtre ordinaire ; des bancs moins étendus de pierre sabloneuse ; enfin des marbres épars & précieux par la finesse de leur pâte, & par la variété de leurs couleurs.

Le nom de couches ne convient pas peut-être à des divisions aussi bizarres, que celles qui sont représentées Tab. X. Quoique des auteurs célèbres parlent de couches perpendiculaires : je ne me servirai pas d'un terme qui me paroît impropre ; J'aime mieux les appeller *Trilons*, à cause de leur ressemblance avec les veines métalliques.

La base des couches inférieures est constamment d'une terre argilleuse ; avec des modifications cependant qui méritent d'être remarquées. Le filon C, C, contient une pierre lenticulaire, grise, d'un grain fin, divisée en morceau, qui reçoivent un aussi beau poli qu'aucun autre marbre. Cette pierre est en effet toute calcaire, & composée uniquement de corps marins pétrifiés, Les divisions D, D, D, D, sont des filons

*) *Saggio di Storia naturale dell' Adriatico.* p. 8.

gris & ferrugineux, d'une matiere semblable à la pierre à aiguifer, sans aucune apparence de coquillages. Quand on examine horizontalement un morceau de ces filons, comme ils sont partagés naturellement, on distingue le cours des eaux chargées d'ochre, qui ont pénétré ces masses & y ont déposé les particules ferrugineuses dans les interstices de la pierre. Cet ouvrage des eaux ressemble à une espece de mosaïque des anciens: mais il n'en a pas la solidité; il se décompose par le moindre effort, même par l'action de la pluye & des vagues de la mer. Tab. X. fig. A.

La partie E, E, n'est pas de pierre: elle contient une argille blanchâtre, sans aucun sable, durcie, qui se rompt en pieces lisses, & mêlée d'efflorescences pyriteuses. Il paroît que les eaux impregnées, d'ochre & de spat, au lieu d'abreuver uniformément cette argille, ont pris un cours détourné par le chemin irrégulier F, F, dont la pierre est semblable à celle du filon C, C. Les croûtes G, G, G, d'un Spat blanc, rayé, & demi-transparent, qui du haut en bas s'étendent entre les filons D, D, D, prouvent que ces eaux chargées tantôt d'ochre, tantôt de spat, ont tenu cette direction.

La Mer bat avec force ce pied du *Cap Marian*, si peu propre à faire résistance, & le détruit continuellement. Elle produit le même effet sur les blocs de marbre Lenticulaire H, H, dans lesquels elle creuse des trous de figure ovale ou ronde. Il m'a paru que le sel, introduit par l'eau de Mer dans la substance poreuse de cette pierre, & développé par l'action de l'air & du Soleil dans des tems calmes, élève peu-à-peu des écailles de cette substance & la réduit en sable. On trouve des dépôts de ce sable, dont j'ai un échantillon, au fond de chacune de ces cavités.

Il est surprenant qu'on rencontre cette espece de pétrification si fréquemment dans les Montagnes, dont plusieurs grandes chaînes ne contiennent presque aucune autre pierre, & qu'on ne trouve plus dans nos Mers l'original vivant. PLINÉ fait mention d'un sable rempli de Lenticulaires, qui couvre les environs des fameuses Pyramides de *Memphis*: que la même espece se trouve presque par toute l'Afrique. *) Il faut, ou que plusieurs especes de coquillages se soient perdues; ou

*) *Arena late fusa circum* (Pyramides Memphiticas) *lentis similitudine, qualis in majori parte Africae.*
 PLIN. *Hist. Nat. L. XXXVI. c. 12.*

que la Terre ait éprouvé d'étranges révolutions, capables de changer l'ordre des climats. Outre les Lenticulaires, le *Cap-Marian* ne fournit gueres d'autres pétrifications, excepté un Helmintholithe assez rare, appelé par GESNER, *Cornu Ammonis album, minimum.*

Les fréquentes occasions, que j'ai eues de côtoyer le *Cap Marian*, m'ont mis en état de bien examiner la nature de ces couches, & d'expliquer l'aspect singulier qu'elles présentent dans plusieurs endroits. A un mille de la petite Baye, que j'ai décrite, s'éleve un bord de Roc perpendiculaire, de la hauteur de vingt-cinq pied, & qui dans la même direction s'enfonce dans la Mer. Une pierre sablonneuse, d'une couleur mêlée de jaune & de cendré, compose ses couches, qui sont disposées horizontalement, quoique de loin elles paroissent perpendiculaires, & qu'elles pourroient tromper encore de près un observateur peu exercé. J'ai souvent entendu parler, & j'ai lu dans plusieurs Auteurs, des couches perpendiculaires formées par la Mer: mais jusqu'ici je n'ai pas été assez heureux pour en trouver de telles, & qui après un mûr examen ne m'ayent fait douter de leur état perpendiculaire. Il ne faut pas faire attention à des morceaux de Montagnes éboulées, mis dans cette position par un accident:

tels qu'on voit dans la colline de rochers de *Salarola*, dans le territoire de *Calaone*, au milieu des montagnes du Padouan. Dans les couches près du port de *Spalatro*, les lignes des divisions horizontales sont presque imperceptibles, quand on les regarde de loin. On les observe d'autant moins que le massif du roc, par l'affaissement des couches inférieures ou par l'action des eaux, est séparé du haut-en-bas par des fentes perpendiculaires, qui le font ressembler à un amas de pilastres. Les vagues de la mer, en rangeant la surface de la pierre sabloneuse, la partagent en petits rhombes, semblables à ceux qu'on observe dans les filons D, D, D. On n'y remarque d'autre différence, que celle des lignes qui bordent les rhombes: elles sont creuses dans les pierres sabloneuses, & en bosse dans les filons.

C'est la différente position des filons de la même nature, qui produit ce phénomène. Ceux de la Tab. X, sont exposés de front à l'action des vagues: ceux dans le voisinage de *Spalatro*, présentent aux efforts de la mer, leur flanc dans toute son étendue. La maison de campagne du Comte CAPOGROSSO, délicieusement située sur le haut de la côte, est au milieu de ces deux endroits, séparés par une autre petite baie. Les bords
de

de cette Baye font composés de couches inégales d'une argille bleuâtre ou jaunâtre, mêlée de sable, à demi pétrifiée, & souvent traversée par des bandes d'une pierre, qui, par l'action de l'air & de la Mer, se fend en petits morceaux cubiques. Un autre Cap, est d'une pierre sablonneuse, & une autre pointe, qui termine une petite Baye derrière la précédente, consiste en marbre. Cette variation alternative d'une argille plus ou moins durcie, ou d'une pierre compacte, qui se voit dans tous les Caps jusqu'à l'embouchure du *Narenta*: les écueils de marbre qui s'élevent de la Mer, ou qui ne s'abaissent gueres au-dessous de son niveau: enfin les Isles remplies de rochers, qui s'étendent le long du continent de la Dalmatie, à droite & à gauche du *Promontoire de Diomedé*, & qui conservent assez de vestiges de leur ancienne contiguité, prouvent à un observateur attentif combien de révolutions notre Globe a essuyées, & combien l'aspect de ces Païs a dû être autrefois différent de celui d'aujourd'hui.

Dans ces Mers, dans l'endroit sur-tout où la petite riviere de *Salona* décharge ses eaux, doivent se trouver des Peignes ou Pétoncles, égaux en grandeur & en délicatesse à ceux de *Metelino*, si recherchés sur la table des anciens. ORIBASE en fait mention,

& ajoute que la Mer de Dalmatie produisoit aussi les plus excellentes Oreilles de Mer, espece de Lépas, qu'on assaisoïnoit, comme il dit, avec la Liqueur de Cyrene, la rue & le vinaigre.

§. II.

Du Port & de l'histoire littéraire de la Ville de SPALATRO.

Sur le rivage du Port, à la droite de la Ville, se trouve un grand Faux-bourg, & plus loin des campagnes bien entretenues. Parmi ces campagnes se distingue un Domaine, destiné aux assemblées, & aux expériences de la société d'agriculture, érigée par un nombre considérable de gentilshommes & de Citoyens, qui se çotisent pour la dépense. Il est à souhaiter qu'on ne laisse pas tomber un si louable établissement. La Province a le plus grand besoin de voir plus répandues les connoissances économiques: les *Morlaques*, comme les autres habitants, entendent très-mal toutes les parties de l'économie champêtre.

Au pied des murs de *Spalatro*, des fentes de quelques blocs de pierre, remplis de coquillages marins, forment quelques sources

d'une eau sulphureuse , qui souvent , vers le soir , répandent l'odeur la plus desagreable. Elles charient en quantité des filamens épars de foye de soufre , qui sont d'une blancheur éclatante. Les pierres , sur lesquelles coulent ces fontaines & se jettent dans la Mer à peu de pieds de distance de leur source , sont d'un blanc argenté , précisément comme celles sur lesquelles coulent les eaux chaudes de *Sermone*, avant de se perdre dans les *Marais Pontins*.

Celles de *Spalatro* ont des variations dignes d'être remarquées. Mr. BAJAMONTE , savant & actif Physicien , m'assure qu'elles sont chargées quelquefois de Sel commun : quelquefois elles sont jaunes & sulphureuses & quelquefois blanches , chariant des terres calcaires : & ces changements ne paroissent avoir aucun rapport avec ceux du temps ou des saisons. Le Docteur URBANI , habile Médecin de Spalatro , les employe avec succès dans le traitement de plusieurs maladies , principalement des chroniques. Ces deux Savans feront encore à ce sujet des observations intéressantes.

Le Port de *Spalatro* est très - fréquenté par des navires étrangers qui viennent y charger des marchandises provenantes de la *Bosnie* ; telles sont le fer , les cuirs , les vases de cui-

vre, les laines, les couvertures grossières, la cire, l'orpiment, le coton, la foye, le bled.

Sur les rivages, qui l'environnent, on rencontre la même variété dans les argilles, tantôt mêlées de sable & de terres calcaires, tantôt pénétrées ou divisées par de petites lames d'un Spath blanc & rayé. Dans la bleue, je n'ai jamais pu découvrir des vestiges de coquillages marins, dont on voit, au contraire, quelques-uns dans la grise feuilletée. Il y a dans quelques endroits, & principalement derrière les maisons du Fauxbourg, une croûte de Tuf, inclinée à l'horizon & peu épaisse, qui court sous une terre végétale qui la couvre de quelques pouces de hauteur : on y voit beaucoup de Testacés de terre ferme. On ne peut pas la confondre avec les couches produites par la Mer : on apperçoit bien qu'elle est formée par les eaux courantes, qui, en se filtrant dans la terre, y ont déposé le Tuf dont elles étoient chargées.

Je ne parlerai point des Antiquités romaines, qui principalement ont donné de la célébrité à cette ville. Tous les amateurs connoissent l'ouvrage de Mr. ADAMS, qui a gravé ces ruines avec tant d'élégance. Cependant, dans ces ruines, la grossièreté de la

sculpture & le mauvais goût du Siecle contrastent en tout avec la magnificence du bâtiment. Je ne veux pas pour cela disputer tout mérite aux superbes restes du *Palais de Dioclétien*. Je les regarde comme un des plus précieux monumens de l'antiquité : mais je ne voudrois pas qu'un sculpteur ou un architecte fit ses études à *Spalatro*, plutôt qu'à Rome, ou parmi les vestiges de la grandeur ancienne à *Pola*.

La politesse des habitants d'aujourd'hui fait plus d'honneur à *Spalatro*, que ces bâtiments anciens trop vantés. Seul, & en compagnie avec notre aimable LORD HERVEY, j'y ai reçu les preuves les plus marquées de leur hospitalité.

Les Chanoines eurent la complaisance de me faire voir quelques Manuscrits dans les Archives de la Cathédrale. On en pourroit tirer des matériaux pour l'histoire de l'Illyrie : comme on peut voir par les ouvrages de LUCIO & de BENI, qui en ont fait des extraits, & qui se sont servi de ces documents.

Parmi ces Manuscrits nous en trouvâmes un, assez bien conservé, des Evangiles ; copié dans le septieme, ou peut-être même dans le sixieme, siècle. La premiere page contient le commencement de l'Evangile de St. Jean en Grec, mais écrit en caracteres la-

tins : le copiste, bientôt lassé de ce travail, recommença, après avoir achevé deux colonnes, en latin, & se servit de la Vulgate pour original.

Cette ville produisit en tout tems des hommes distingués dans les lettres & les sciences. Je ne m'arrêterai pas à parler des Chroniqueurs du moyen âge comme de l'Archidiacre TOMMASO, de MICHEL SPALATINUS, & d'autres, dont on conserve des morceaux qui ne sont pas à dédaigner. A la renaissance des lettres, *Spalatro* eut dans MARC MARCELLO un savant, qui laissa beaucoup d'ouvrages dont une partie est imprimée. J'ai de lui une collection d'Inscriptions expliquées, mais dont l'authenticité est un peu suspecte : si aujourd'hui on vouloit en imposer au public par de telles fictions il faudroit s'y prendre plus habilement.

Parmi les Archevêques de cette ville, le plus savant étoit, sans-doute, MARC-ANTOINE DE DOMINIS, natif de la ville d'*Arbe*, dont la réputation seroit mieux établie, si, content d'être un habile physicien, il ne se fut pas mêlé de la controverse. Son ouvrage du *Rayon visuel & de l'arc-en-ciel*, & un autre *sur le flux & le reflux de la mer*, méritent d'autant plus d'être remarqués, qu'il y pose des principes, que d'autres philoso-

phes célèbres des tems postérieurs, n'ont fait que mieux développer. Le grand NEWTON rend justice à de DOMINIS, & reconnoit d'avoir puisé dans son ouvrage les premières idées de sa Theorie de la lumiere. J'ai vu des ouvrages Mss. de ce Prélat qui font connoître sa façon de penser : peut-être je les publierai un jour. Mr. COSMI, qui, longtems après lui, occupa ce siege Archiépisopal, a laissé un écrit sur la *Bulle Clementine* qui doit se trouver parmi les Mss. d'APOSTOLO JENO, dans la Bibliotheque des religieux de la Zattere à Venise.

Entre *Spalatro* & la riviere *Hyader*, au pied de la Montagne de *Marian*, s'étend une belle & agréable plaine ; mais qui est aride à cause de la petite profondeur de son terroir. Il paroît cependant très-facile de l'arroser, en tirant, dans des endroits convenables, des canaux de la riviere voisine. Les blocs, qu'on rencontre au pied de la Montagne, & souvent dans la plaine contigue, sont d'une pierre Lenticulaire, semblable à celle qui forme le petit Cap H, H, Tab. X. mais plus dure & remplie de cailloux.



S. III.

Des Ruines de SALONA.

Pour visiter les misérables restes de *Salona* il faut aller à deux milles au Nord de *Spalatro*, & traverser la riviere sur un mauvais pont, bien différent de celui que les romains y avoient construit. L'*Hyader* est, dès son origine, qui est au pied de la Montagne de *Cliffa*, assez considérable, & n'a pas besoin de s'accroître par d'autres ruisseaux pour être une belle riviere.

On trouve près de sa source, dans du marbre feuilleté & une terre ferrugineuse, des Os pétrifiés. Mr. GAROGNINI, Archevêque actuel de *Spalatro*, en conserve des échantillons dans son cabinet. Ce Prélat, orné de toutes les vertus convenables à son état, est encore recommandable par son goût pour l'histoire naturelle, dont il a donné des preuves par l'accueil fait à mon ami Mr. BRUNNICH, Professeur à Copenhague, qui par reconnoissance lui a dédié un de ses ouvrages. *)

*) MART. TH. BRUNNICHY, *Ichthyologia Massiliensis*, & *Specimen Ichtyol. Hadriat.* 8. Hafnia & Lipsæ, 1769.

Salona, qui étoit une ville considérable, avant & après être tombée sous la domination des romains, est aujourd'hui un pauvre village, qui conserve peu de traces de son ancienne splendeur. Ce qui avoit été épargné par les Barbares du Nord, a été détruit encore, apparemment dans les deux derniers Siècles. Je trouve la preuve de ce sentiment dans une précieuse relation manuscrite de la Dalmatie, faite au milieu du seizième Siècle par le Sénateur JEAN-BAPTISTE GIUSTINIANI. „ On reconnoit la grandeur „ & la magnificence de l'ancienne ville de „ *Salona* par les restes qu'on y voit aujourd'hui, savoir, par les voûtes & les arcades d'un Théâtre meveilleux : par des grands blocs du plus beau marbre qui sont dispersés dans les champs : par une belle colonne, composée de trois morceaux de marbre, qui est encore sur pied dans un endroit vers la Mer, où, à ce qu'on prétend, étoit situé l'Arsenal : par plusieurs Arcs admirables, soutenus par des colonnes de marbre de la hauteur d'un jet de pierre, sur lesquels passe un aqueduc destiné à conduire les eaux de *Salona* à *Spalatro*. ---- On y voit des ruines de grands Palais, & des Epitaphes anciennes sur beaucoup de belles pierres. Mais le

„ terrein qui s'accroit & s'élève peu - à - peu,
 „ a enterré les choses les plus anciennes,
 „ & les plus précieuses. “

Les habitants du village, bâti sur les ruines de *Salona*, déterrent souvent des Inscriptions & des ouvrages de Sculpture : mais leur avidité est égale à leur barbarie, & ils aiment mieux gâter les plus beaux morceaux, que de les vendre à un prix honnête. J'ai voulu sauver quelques belles pierres des mains malfaisantes d'un païan, qui en avoit déjà brisé un grand nombre pour en faire des portes & des fenêtres : mais son avarice traversa mes desseins, & je fus obligé de me contenter de copier les Inscriptions.

Un citoyen laborieux de *Spalatro* a fait une collection des Inscriptions de *Salona*, qui ne sont pas encore connues du public : mais je n'ai point pu obtenir de sa complaisance qu'il me les communiquât. Il les réserve pour ce Savant, qui a expliqué ceiles qui se trouvent, pour la plupart défigurées, dans le second volume de *l'Illyricum Sacrum*. Je me console d'autant plus aisément de cette préférence, que je ne dois pas m'occuper trop de ces objets, qui pourroient me détourner de mes études favorites. Sans l'exemple du célèbre *TOURNEFORT*, je n'aurois pas osé parler, seulement en passant, des

Antiquités, qui chemin faisant se font présentées à mes yeux. Je fais d'ailleurs combien ceux, qui prétendent expliquer les monuments anciens, sans avoir étudié ces matières à fond, commettent des fautes & des méprises ; & par cette considération je destine toutes les Antiquités, que j'ai ramassées dans mon voyage à mon ami, le Comte JEROME SILVESTRI de Rovigo. Ce qui m'a engagé à en faire une légère mention, c'est que ces monuments sont menacés journellement en Dalmatie d'une entière destruction. Vous ne desapprouverez pas non plus mon soin de mettre quelque variété dans mes lettres, qui, uniquement remplies des discussions minéralogiques, deviendroient trop seches.

Si les tristes restes de *Salona* ne marquoient pas la position de cette ancienne ville sur le rivage de la mer, un passage de LUCAIN l'indiqueroit assez :

Qua maris Adriaci longas ferit unda Salonas.

Et tipidum in molles Zephyros excurrit Hyader.

Le texte de CÉSAR doit être corrompu, quand il place *Salona*, *in edito colle*. Il n'est pas

à préfumer, qu'il ait ignoré la véritable situation d'un endroit si connu.

La riviere, dont le cours ne s'étend qu'à trois milles, coule sur des bancs de Tuf, & nourrit dans les cavités tapissées de mousse, une espece exquisite de truites. Cette particularité donna occasion à un auteur, qui favoit apparemment mieux apprécier les bons morceaux que les actions des grands hommes, d'écrire que **DIACLÉTIEŒ** avoit renoncé à l'empire du monde, pour avoir le plaisir de se rassasier de ce poisson dans sa superbe retraite de *Spalatro*. J'ignore si cet Empereur aimoit autant le poisson que le jardinage : mais je fais, que *Spalatro* peut être un séjour délicieux pour un homme, quoiqu'il ne soit pas attaché à la bonne chere. Pour en être convaincu, j'imagine que la montagne voisine a été couverte d'arbres, qui, aujourd'hui toute pelée, réfléchit en été une chaleur insoutenable. Un accès de philosophie, & peut-être un trait de bonne politique, ont été, sans doute, les motifs de la retraite de **DIACLÉTIEŒ**. Il vécut pendant vingt-ans tranquille à *Spalatro*, & il eut poussé plus loin sa carriere, sans les inquiétudes que lui causerent **CONSTANTIN & LICINIUS**. Malgré tout le mal que les auteurs chrétiens, se copiant les uns les autres, ont dit de cet Empereur Dal-

mate, il faut avouer que c'étoit un homme d'un mérite supérieur, qui monta sur le trône par ses vertus sans le fouiller de sang civil, & qui, après un regne de vingt-ans, donna l'exemple d'une sage modération, telle qu'on n'en avoit vû jamais dans le monde. Une preuve certaine du mérite de **DIOCLETIEN** c'est qu'il a été loué par **JULIEN**, qui ne l'auroit pas épargné, s'il avoit trouvé de quoi pour le blâmer.

§. I V.

*De la Montagne de **CLISSA** & du **MOSSOR**.*

A la droite de l'*Hyader* s'éleve la montagne appelée *Cliffa*, du nom d'une forteresse bâtie sur un de ses flancs. Elle ressemble à celles que j'ai décrites tant par la matiere grise ou bleuâtre d'une dureté inconstante, dont elle est composée, que par l'arrangement des couches. Les pierres tombées de son sommet & répandues par les chemins, sont ou du marbre Dalmatien commun, ou une breche compacte de cailloux, ou une pierre dure lenticulaire.

Les couches d'un bord de la montagne *Mossor*, à côté du chemin de *Cliffa* & de la

vallée profonde où coule l'*Hyader*, présentent un aspect singulier. De loin elles offrent aux yeux de l'observateur beaucoup de divisions en forme de segments circulaires, dont les extrémités sont tournées en haut ; ainsi dans une direction contraire à celle qu'on voit à l'ordinaire dans les couches courbées. Celui qui voudroit en juger dans l'éloignement, donneroit sûrement quelque explication absurde, comme il arrive si souvent aux naturalistes quand ils rencontrent quelque phénomène extraordinaire. En croyant que les extrémités de ces couches sont tournées en haut, on tombe dans une erreur d'optique, qui provient de l'éloignement & de la position de l'observateur en regardant du bas-en-haut. Dans mon premier voyage, ces couches m'ont paru un de ces jeux de la nature, que les torrents découvrent souvent dans l'intérieur des montagnes. Mais la distance m'avoit trompé. Les extrémités apparentes des demi-cercles, ne le sont pas en effet : elles ne sont que des points de la circonférence des couches, arrangées l'une sur l'autre depuis le sommet de la colline, découvertes & séparées par les eaux de pluye.

Le rocher isolé, sur lequel *Cliffa* est bâtie, consiste en grande partie dans une breche, qui doit son origine à la mer, & dont

les interstices entre les petites pierres qui la composent, sont remplis de corps marins. Les petites pierres même, qui composent la breche, contiennent des lenticulaires, de plus ancienne date que les matieres où elles sont enfermées. Le pied de la colline est d'un grès, semblable à celui des côtes de Spalatro. Entre ce grès & le marbre s'étend un filon de terre calcaire, remplie de coquillages calcinés & de morceaux d'une terre bitumineuse pétrifiée. Dans la breche on trouve encore de petites pierres toutes noires, produites, sans doute, par des volcans éloignés & anciens.

Quand on examine cette colline, d'un endroit également élevé, on voit qu'elle a été séparée du reste de la montagne, & que ses couches, tant à l'égard de la direction que de la substance, sont les mêmes dans les deux parties. Les couches en arc, continuent à tromper l'œil jusqu'à ce que l'observateur se met à portée de les regarder horizontalement; alors l'illusion disparoit.

La forteresse de *Cliffa* est certainement l'*Anderium* de DION CASSIUS, & le *Mandetrinum* de PLINE. Le premier de ces anciens auteurs, en racontant le siège de cette ville sous les ordres de TIBERE, en décrit exactement la situation, & dit: „ qu'il ne

„ s'y trouve aucune plaine ; que la monta-
 „ gne est rapide , inaccessible & entourée de
 „ précipices. “ Il ajoute „ que Tibere voyant
 „ tous ses efforts inutiles , malgré les ren-
 „ forts qui vinrent continuellement aux ro-
 „ mains du camp à *Salona* , fit défilér un
 „ corps de troupes par des chemins diffici-
 „ les pour gagner les hauteurs qui dominant
 „ *Anderium* : & que par cet expédient les
 „ Illyriens enveloppés furent obligés de ren-
 „ dre la forteresse. *) “ Or *Cliffa* est en ef-
 fet peu éloigné de *Salona* , bâti sur un ro-
 cher inaccessible , entouré de précipices , &
 dominé par le sommet de la montagne. PLI-
 NE parle de *Mandetrium* comme d'une ville
 devenue célèbre dans les expéditions militai-
 res. *Cliffa* ne l'a été que trop dans les der-
 niers temps , & sera toujours un endroit fa-
 meux , quand il y aura guerre en Dalmatie ,
 à cause du passage étroit & important que
 couvre cette forteresse.

Le célèbre SPON rapporte une Inscription
 trouvée à *Cliffa* , & qu'il a vue à *Traù*. El-
 le fait mention des réparations du chemin de
Salona à *Andetrium*.

§. V.

*) DIO. CASSIUS. *Lib.* 55.

§. V.

Du País habité par les MORLAQUES entre
 CLISSA & SCIGN : de la vallée de
 LUZZANE & du GIPALOVO - VRI-
 LO.

Pour aller de *Cliffa* dans l'intérieur de la Province, nous traversons un país tantôt haut, tantôt bas ; mais toujours également rude & mal peuplé. Les précipices de *Clapaviza*, la descente rapide de *Cocigne - Berdo*, la vallée de *Draçaniza*, pierreuse & incultivable quoique unie, & la montagne de *Crisiza*, sont des déserts horribles, capables de faire perdre courage au plus zélé naturaliste. Toutes les pentes y sont d'un marbre dangereux, où les chevaux ont de la peine à se soutenir : toute la vallée est périlleuse à cause des rochers tranchants, dont elle est comme pavée. Le peu d'arbres mal-venus, & la grande quantité d'épines, dont la vallée a reçu le nom de *Draçaniza* *), font un plus mauvais effet que si elle étoit pelée : ces buissons embarrassent, & rendent ce chemin affreux plus désagréable encore.

*) *Draça*, en Esclavon *Epine*, & particulièrement le *Paliurus*, ou l'Épine de Christ.

Au pied de la montagne de *Crisiza* se trouve la belle vallée de *Dizmo*, qui, toute environnée de montagnes, peut avoir dix milles de circuit. Ses pâturages sont bons, & son terroir est fertile : mais sa culture ne répond pas à sa fertilité, parce que les Morlaques entendent très-mal l'agriculture. De *Dizmo* par *Xenski - Klanaz*, de - là par la montagne de *Moyanka*, & enfin par *Cucuzi-Klanaz* on descend dans la belle & vaste plaine de *Scign*, arrosée par la rivière de *Cettina*, le *Tilurus* des anciens. Quand je traiterai du cours de cette rivière, j'aurai occasion de parler plus au long de cette contrée de *Scign*, connue autrefois sous le nom de *Comté de Cettina*.

En pénétrant dans l'intérieur du pays des *Morlaques*, il n'est pas rare de rencontrer des montagnes, des lacs, & des districts, dont le nom sert à conserver la mémoire de quelque événement arrivé dans l'endroit. Tels sont ceux du passage *Xenski - Klanaz* (**), & de la montagne de *Moyanka*. Par tradition, les Morlaques des environs, ont une chanson qui raconte la triste aventure d'un jeune-homme, auquel on avoit enlevé sa maîtresse, appelée *Anka*. L'amant la cher-

**) *Xenski - Klanaz*, le passage de la Dame,

cha de nuit par toute la montagne, en criant sans cesse à haute voix *moya Anka*, ce qui signifie mon Anka: de-là cette montagne tira le nom qui lui reste encore. Plusieurs lieux autour portent des noms relatifs à cette histoire.

Après une journée fatigante, par un chemin ennuyant & par un país âpre & désert, nous arrivames à *Scign*; forteresse peu éloignée de la riviere de *Cettina*, dont je parlerai après, dans une occasion plus convenable.

Quand on ne veut pas faire la même route en retournant de *Scign* à *Spalatro*, on peut prendre le chemin de *Radossich*, qui est un peu plus au Nord de la montagne de *Moyanka*. Il vaudroit cependant la peine de se détourner du droit chemin pour aller voir les vallées de *Luzzane* & de *Gipalovo - Vrilo*. Dans ces endroits séparés de la mer par une vaste chaîne de montagnes, qui a bien seize milles de largeur, on trouve les preuves les plus claires de l'ancien séjour de l'Océan, & des preuves aussi incontestables que les couches, qui composent actuellement l'intérieur du pied des montagnes, ont été autrefois un sol habité par des hommes.

Des collines basses, nommées *Glavize* en Illyrien, bordent la vallée de *Luzzane*. Ces collines, situées au pied d'une montagne

pierreuse, font formées d'une terre stérile, marine, tantôt blanchâtre, tantôt bleuâtre, remplie de turbinites, & dans d'autres endroits de coquillages bivalves étrangers, blancs, brillants, & demi-calcinés. Sur la surface d'un morceau quarré, large de quatre doigts, j'en ai compté plus de quarante de même grandeur & de la même espece. Toutes les couches cependant n'en contiennent pas une si grande quantité; elles ne sont pas non plus ni de la même consistance, ni de la même couleur. La plus grande différence qui se remarque entre ces terres déposées par l'ancienne mer, c'est l'inégalité de leur poids. De deux morceaux, de volume égal, celui où se trouve des algues marines & des pailletes d'herbes brûlées & réduites en charbon, pèse la moitié moins que les autres. Cette dernière fait souvenir de la pierre ponce grise des Volcans, quoiqu'à l'extérieur elle n'en montre pas la porosité.

Ces pailletes charboneuses ne sont pourtant pas impregnées de bitume: elles tombent en poudre, & teignent en noir, comme le charbon de paille de nos foyers. Je me souviens d'avoir observé de petits charbons semblables dans une terre bolaire, verte, & ferrugineuse, parmi les débris d'un volcan au *Mont Bérico* près de Vicenza. Les lits des

terres durcies des collines de *Luzzane*, ont des divisions horizontales si bien marquées, qu'on en peut emporter de grandes lames, comme celles de l'ardoise. Les canaux, que les eaux de pluye ramassées, ont creusés, en descendant dans la vallée, sur le dos des collines, montrent au jour la nature & la disposition des couches.

En avançant un peu plus vers les gorges étroites de la vallée, on rencontre le lit du torrent appelé *Gipàlovo - Vrilo*, ce qui signifie la fontaine de la famille *Gipal*. Ce torrent charie des matieres de toute espece, & de la plus grande variété. Parmi le gravier, il y a des pyrites, & des étites, dans lesquels les coquillages enfermés restent blancs, & résistent à l'action du fer dissous. On y trouve des cailloux noirs & de toute autre couleur : des morceaux d'une belle Agathe remplis de corps marins : comme aussi des morceaux de grès, de breches & de différens marbres communs, apportés des montagnes supérieures. Outre ces productions de montagnes ordinaires, on y voit encore une infinité de pieces d'une Lave compacte, tantôt grise, tantôt noire & pesante ; du charbon fossile : & enfin une terre bitumineuse, noire comme le gagate, & remplie de corps marins d'une blancheur éclatante. Tout le long du torrent on

apperçoit des filons , inclinés à l'horizon de cette terre , qui ont au - dessus & au - dessous d'eux, des couches d'une autre terre peu compacte & toujours pleine de coquillages. Plus loin le lit du torrent se resserre , & dans plusieurs endroits il est creusé entièrement dans la terre bitumineuse : mais à l'ordinaire les filons sont posés alternativement.

Au - dessus des couches divisées de *Gipà-lovo - Vrilo* , s'élève une haute montagne, composée des différentes matieres que le torrent charie dans ses grandes crues. Dans l'endroit où finit la terre bitumineuse , & où elle dispaçoit sous une chute du torrent , & sous des masses ferrugineuses tombées des hauteurs voisines , on trouve le tronc d'un arbre de trois - pieds de circonférence , tout converti en charbon. Dans le temps que j'ai voyagé dans ces lieux, cet arbre étoit dans sa posture naturelle , & on voyoit partir de son pied ses racines parfaitement entieres jusqu'aux plus petites ramifications. J'en ai emporté quelques - unes , qui ressemblent aux filiques du caroubier : mais elles sont converties dans un charbon très - noir & très - luisant.

Ce qui distingue cet arbre du bois fossile, qu'on rencontre souvent dans les montagnes, c'est qu'il a été coupé à un pied de sa racine , avec une hache ou quelque instrument

pareil, avant d'être couvert par les sédimens de la mer. Pour m'en convaincre je l'ai examiné avec soin & à plusieurs reprises. Les couches de terre marine, creusées par le torrent, courent régulièrement au moins deux brasses plus haut au-dessus de la place où se trouve le pied & les racines de cet arbre. On voit même des coups de hache remplis de bitume. Il étoit encore enterré à moitié, quand j'ai creusé de mes propres mains la terre pour le déblayer, & pour m'assurer de sa véritable position. Je laisse aux savans à décider dans quelle haute antiquité cet arbre a dû être coupé, & dans quel temps ces contrées ont été submergées par un Océan lointain, qui y a déposé cette quantité prodigieuse de testacés étrangers.

Le charbon fossile & la terre bitumineuse de *Gipàlovo - Vrilo*, malgré son éloignement de la mer, pourroit servir à faire du gaudron, dont la fabrique dévaste actuellement les forêts des côtes.



§. VI.

De la montagne de SUTINA & des lieux voisins.

En retournant à *Spalatro*, nous nous repliames un peu vers le Nord, pour ne pas faire la même route par laquelle nous étions venus. On voit aux environs de *Radossich* les ruines de montagnes écroulées, & des masses isolées de marbre, sorties de leur position naturelle. Elles reposent sur des lits formés par les eaux marines; mais il est difficile à deviner, si elles tomberent dans le temps où ces terres étoient couvertes par la mer, ou dans des tems postérieurs par les secousses d'un tremblement de Terre. Dans ces ruines, & le long de la montagne de *Sutina*, dans les lits profonds du torrent qui la creuse, on trouve une grande variété de corps marins & de breches de toutes les couleurs. Le sommet de cette montagne consiste dans une breche composée de cailloux roulés, & le milieu dans une ardoise calcaire de différentes nuances d'une couleur rougeâtre. Dans une couche de cette ardoise, qui se fond en lames minces & fragiles, j'ai vu les impressions de *Tellines*.

Quand on a passé cette montagne, on rencontre *Hamuch*, petit hameau bâti sur une breche peu propre aux ouvrages fins. Dans cet endroit je vis beaucoup de tables de marbre & d'ardoise, apportées, je ne fais pas d'où, des montagnes supérieures. Dans plusieurs de ces tables sont enfermés des vermiculites, & des branches de madrépores : dans d'autres des tellines & des anomies profondément striés, semblables à ceux qu'on trouve souvent dans les montagnes du territoire de Verona. *) J'ai fait polir un morceau de ce marbre qui devint tigré, avec des étoiles blanches qui ne sont que les sections horizontales des asteries en colonne. **) Une des surfaces de ce marbre montre les coquilles tournées en-dessous ; l'autre seulement leurs impressions concaves.

Sous le hameau s'étend une petite plaine, que je traversai pour aller lire une Inscription, découverte peu de mois auparavant.

Ce que j'ai observé ici de plus remarquable, sont de grand blocs d'une breche, avec

*) *Helmintholithus Anomia deperdita*, novemfricata. LINN. *Syst. Nat.* III. p. 163.

**) *Helmintholithus Isidis Asteria*. LINN.
Asteria columna angulis obtusis. SCHEUCHZ.

des taches des plus belles couleurs. On pourroit en faire de superbes colonnes , & d'autres magnifiques ouvrages de sculpture , si le lieu étoit moins éloigné de la mer , ou les chemins d'alentour en meilleur état. A Rome on voit une breche parfaitement ressemblante à celle de ce hameau, qu'on a employée aux travaux les plus achevés : elle est connue de nos sculpteurs sous le nom de *Brecchia corallata*. Qui fait , si autrefois dans un país rempli de colonies romaines & fréquenté par les armées , il n'y a pas eu des chemins commodes dont on a perdu les vestiges & la mémoire ?

Pour nous remettre dans le chemin de *Cliffa* nos guides nous menerent par les vallées de *Ghisdava* & de *Prugovo* , dont la figure est circulaire , & qui sont entièrement bornées par des montagnes. Sans être fertiles , elles pourroient le paroître parce qu'elles sont en plaine : mais le terroir est si peu profond , & si rempli de rochers aigus , que ces vallées paroissent être les sommets d'anciennes montagnes , écroulées quand leurs fondemens ont manqués. De tels écroulemens ne sont pas rares dans des país caverneux , où des rivières coulent dans des fouterains , & où des eaux , ramassées dans de grandes plaines , se déchargent par des canaux cachés.

La vaste vallée de *Prugova* devient souvent en hyver un lac profond , qui se dessèche au printemps. La rivière de *Salona*, qui sort toute formée d'une montagne, & le ruisseau des moulins à *Traù*, doivent apparemment leur origine à des eaux qui, des vallées, s'écoulent par les cavités des montagnes.

§. VII.

Des ruines d'Epetium, & des pétrifications de ses environs.

A six ou sept milles de *Spalatro* vers l'orient, & à trois de *Salona*, se trouvent les restes de l'ancienne ville d'*Epetium*, colonie des habitants de l'isle d'*Issa*. Aujourd'hui cet endroit s'appelle *Stobrez*. Quand on y va de *Salona* par terre, on passe près de l'*Aqueduc de Diocletien*, connu du peuple sous le nom de *Ponte - Secco*, & près d'une masse isolée, nommée *Kamen*, ce qui signifie en Illyrien le roc par excellence. Sur ce rocher il y avoit autrefois une petite forteresse, comme on peut voir par les murailles qui en restent.

La situation de la ville d'*Epetium*, sur le rivage, dans une plaine assez élevée au-dessus du niveau de la mer, étoit très-agréable. La

belle riviere de *Xarnovniza* *), dont je n'ai point pu découvrir le nom chez les anciens géographes, se jette dans son port, qui par son étendue est capable de contenir un grand nombre de vaisseaux; mais qui aujourd'hui est peu profond, parce que la riviere négligée le remplit de vase. La campagne des environs, quoique peu cultivée, est délicieuse. Les turcs y avoient établi des Salines, qui furent abandonnées quand ce pais passa sous la domination des Venitiens. La plaine cependant, autrefois occupée par les Salines, n'est ni marécageuse ni mal-saine: elle invite plutôt à tirer parti des avantages de ses eaux & de la douceur de son climat.

On voit encore le long des bords du petit port de *Stobrez* les vestiges des anciennes murailles d'*Epetium*, construites d'une manière solide, mais sans cette exactitude dans les joints des pierres qu'on admire dans les bâtimens romains. Un conduit souterrain, dont l'entrée subsiste dans son premier état & qui s'étend au loin sous les ruines de la ville, paroît avoir servi pour faire écouler les eaux. Près de l'église paroissiale, éloignée

*) *Xarnovniza* tire son nom du mot Illyrien *Xarn*, qui signifie un moulin.

d'un quart de mille du port , on observe les fondemens d'une tour , qui de ce côté défendoit la ville : cette église même est bâtie sur les fondemens des anciennes murailles. Je m'étois flaté de trouver ici quelque précieuse Infcription grecque , & à cet effet je parcourûs tous les coins du village ; mais mes recherches n'eurent aucun succès. On y voit bien quelques fragments d'Infcriptions latines très-peu intéressantes. J'ai dû me contenter d'en copier une seule , enclavée dans le pavé de l'église. Les habitants du lieu cachèrent probablement les autres : car ils se défient de tous les étrangers , & principalement des italiens , & , il faut l'avouer , pas toujours sans raison.

La petite riviere de *Xarnovniza* ne vient pas de bien loin. Elle a sa source entre *Squercich* & *Dubrava* , au pied du *Mont-Moffor* : elle fait assez près de sa source une cascade , tourne plusieurs moulins , & tombe dans la mer après un cours de cinq milles. Elle nourrit des poissons délicats , & ceux de la mer aiment à s'approcher de son embouchure. Cette particularité favorise la pêche des habitants , qui mériteroit plutôt le nom de chasse : car ils entrent pied-nuds dans l'eau , & frappent & prennent les poissons avec des bâtons ferrés.

Je me transportai au petit village de *Xarnovizza*, éloigné de trois milles de *Strobresz*, pour examiner un peu le cours de la rivière, & pour y voir une Inscription, qui, a ce qu'on m'avoit dit, se trouve dans l'église du village. Le pied de la première colline, que je devois traverser, me frappa par la quantité immense de Nummales dont il est couvert : j'en ramassai de parfaitement conservées, & d'une grandeur considérable. Parmi ces pétrifications on voit aussi des fragmens d'Ostracites & d'Helmintholites, semblables à ceux qui sont communs dans les argilles à *Brendola* & à *Grancona* dans le Vicentin.

Les enfans du païs rendent ces Nummales rares, parce qu'ils s'en servent dans leurs jeux : ils connoissent aussi le tems propre pour amasser ces pétrifications, & ne manquent jamais de les aller chercher immédiatement après les grosses pluies. Les enfans dans les montagnes du Padouan vont aussi, après la fonte des neiges, ramasser des Entrochites & des Asteries pour les mettre en cachette sur des braises, & pour jouir alors de la surprise que leur détonation subite cause aux assistans. J'ai été deux fois tout exprès pour chercher de ces coquillages, & je m'apperçus bien qu'on m'avoit prévenu.

La montagne, rongée par la *Xarnovniza*, consiste en grès bleuâtre, sans aucun vestige de pétrifications. Le rivage gauche de la rivière est escarpé, sauvage & impraticable : l'autre est cultivé, ou planté, au moins, de vignes & de figuiers. L'insecte ennemi de ce dernier arbre, y multiplie si prodigieusement, que j'ai compté, sur une figue, grande comme une noix, plus de soixante & dix galles, & sur une seule feuille cent - cinquante - sept : les branches en étoient entièrement couvertes.

Arrivé au village de *Xarnovniza*, je grimpai jusqu'à la cure du lieu, dans l'état d'un homme qui avoit marché au milieu du jour sous un soleil ardent, par des chemins pierreux & rapides. N'osant pas exposer moi-même mes desirs au Curé, crainte de choquer ses oreilles en parlant mal l'Illyrien, je le fis faire par mon honnête guide. Mais cet homme sauvage & défiant refusa absolument d'ouvrir l'église, malgré nos humbles prières. Il ne répondit jamais à nos instances que *Nechiu, je ne veux pas*. Cette grossièreté me fit perdre patience, & en commençant à estropier l'Illyrien, je lui dis tous les mots injurieux qu'on applique aux hommes & aux femmes. Le Curé me laissa crier, & s'enferma tranquillement dans sa cabane. C'étoit la première & la seule fois que j'ai

essayé un traitement si peu hospitalier en Dalmatie, & comme j'y ai été fort sensible je n'ai pas pu m'empêcher d'en parler.

Je souhaite que vous n'ayez pas le malheur de rencontrer des hommes de ce caractère, dans les voyages, que vous allez entreprendre en France & en Suisse : voyages dont j'attends tant de nouvelles découvertes pour les progrès de l'histoire naturelle.





LETTRE III.

A MR.

JEAN MARSILI,

PROFESSEUR EN BOTANIQUE DANS
L'UNIVERSITÉ DE PADOUE &c.



Du Cours de la CETTINA.

Oubliez pour quelque - temps , mon cher
Ami, vos études Botaniques , & venez voyager
avec moi sur les bords d'une riviere peu con-
nue aujourd'hui , mais fréquentée autrefois
par les valeureux soldats romains. Je vous
invite à passer les montagnes escarpées, qui sé-
parent de la mer , les belles contrées de l'inté-

rieur de la Dalmatie, habitées par les Morlaques: mais sans risquer des fatigues semblables à celles que j'ai essuyées dans mes expéditions. Puisque vous aimez les connoissances de toute espece, vous verrez avec plaisir, peut-être, le détail des objets remarquables que nous rencontrerons en suivant le cours de cette riviere. Vous me pardonnerez les digressions, où l'analogie des matieres quelquefois entraîne. J'ai taché à éviter l'ennui: si je n'ai pas réussi vous mettrez ma lettre de côté sans la lire.

§. I.

Des sources de la CETTINA.

Près du hameau de *Zarebiza*, éloigné de trois milles de *Verlika*, se trouvent, au pied d'une colline de marbre, les quatre principales sources du *Titurus*, nommé aujourd'hui *Cettina* par les habitans du país. Après un cours de peu d'étendue, ces sources s'unissent dans un seul lit, & donnent à cet endroit le nom de *Vrilo - Cettine*. Le país arrosé par cette riviere, porta, dans les temps passés, le titre de Comté, ou de *Zupania*, & dépendit d'un petit Souverain particulier. Il n'y a eu jamais cependant une ville du nom de *Cettina*, quoique plusieurs géographes la

citent, & récemment Mr. BUSCHING, qui parle encore d'un lac, qui n'a jamais existé. PORPHYROGENETE appelle *Zentzena*, la *Zupania de Cettina*.

Dès la première fois que je visitai, en compagnie de *Mylord Hervey*, ces sources, deux me parurent mériter une attention particulière. Les collines, qui s'étendent entre les montagnes de *Kozjak* & de *Dinara* & qui entourent les belles campagnes de la *Cettina*, s'élevent peu-à-peu vers l'intérieur du païs, & vont se joindre à la montagne de *Heršovaz*. Les couches montrent à l'extérieur tant d'irrégularité, qu'on seroit tenté de regarder ces collines comme les ruines de montagnes anciennes. Mais pour s'en assurer il seroit nécessaire d'observer ces débris depuis les hauteurs & à découvert.

La première source que nous visitâmes est à cent pas du hameau : le bas des collines y forme un demi-cercle tout au tour. Le petit lac d'une eau très-limpide, caché presque par les rochers & par les arbres, a trente pieds de diamètre. Les gens du païs prétendent qu'il n'a point de fond : nous y jetâmes des pierres blanches de toute grandeur, que nous perdîmes de vue avant qu'elles s'arrêtèrent. L'eau ne paroît pas y être en mouvement : elle doit cependant s'écouler du lac

en grande abondance , puisque plus bas , à deux portées de fusil , elle forme déjà un ruisseau considérable. Une infinité de truites , dont quelques - unes pésent jusqu'à vingt-cinq livres , sortent avec l'eau de l'intérieur de la montagne : on y voit encore d'autres poissons d'eau douce. L'ouverture qui leur sert de passage est inaccessible , & même invisible en dehors , quand on la regarde horizontalement. Pour la découvrir , il faut se placer sur une des extrémités des rochers en demi-cercle , & la regarder de haut-en-bas. On aperçoit alors une espece de voûte irréguliere de marbre à six pieds de profondeur , du dessous de laquelle l'eau jaillit avec force. Quoiqu'on ne remarque point de bouillonnement sur la surface du lac , on s'assure du mouvement circulaire de l'eau par la direction oblique que les pierres , qu'on y jette, prennent en tombant.

La seconde source , située du côté opposé à peu de distance du hameau , forme un lac plus étendu , que des bancs de marbre entourent en forme de fer à cheval. Ses bords ne sont pas aussi frais & aussi ombragés , que ceux de la première : mais on le dit de la même profondeur. Encore de ce lac sort un ruisseau , qui seul seroit déjà assez considérable , & qui le devient beaucoup plus en se joi-

gnant aux eaux des trois autres sources, & à plusieurs ruisseaux qui coulent de la même montagne vers la plaine.

§. II.

D'un voyage souterrain.

Quand on fait attention à l'abondance des eaux, que ces lacs, & les autres fontaines, fournissent pour former la rivière de *Cettina*: quand on voit qu'elle sort toute entière d'une montagne beaucoup plus petite que celles d'où les rivières considérables tirent leur origine: quand enfin on se souvient de la breche qui occupe régulièrement les sommets des montagnes de l'Illyrie, on soupçonne aisément que les fontaines, que nous venions de visiter n'étoient pas les véritables sources de la *Cettina*. On est tenté de les regarder plutôt comme les ramifications d'un fleuve souterrain, dont le lit étoit, dans les siècles les plus reculés, sur ces plaines hautes & continues, qui, après une longue suite de déchirements, devinrent des sommets de montagnes. *My-lord HERVEY*, fraîchement revenu des environs de *Belluno*, où les écroulements des montagnes interrompent souvent le cours des rivières, crût reconnoître sur le penchant des

hauteurs des monts *Kozjak, Guat & Dintara*, des vestiges d'un bouleversement. L'interruption extraordinaire de leur couches semble avoir été causée par un écroulement subit ou par des abaissements successifs. Pour vérifier cette conjecture, si raisonnable & si bien appuyée, nous résolûmes de pénétrer dans les cavernes, qui serpentent dans l'intérieur des montagnes autour des lacs en question.

Malgré leur rudesse & leur obscurité quelques-unes de ces cavernes ont été habitées autrefois par des hommes semblables aux bêtes féroces. On voit encore des vestiges de murs grossiers, destinés à fortifier l'entrée & à la rendre plus difficile. Les hommes sauvages, qui ont pu demeurer dans ces lieux affreux, doivent avoir été d'un naturel de fer. J'y grimpai à plusieurs reprises pour examiner, non à mon aise, mais au moins selon mes désirs la structure de ces montagnes de marbre. Entre les couches renversées se trouvent des fentes & des cavernes, dans lesquelles on ne peut pas se tenir long-temps debout ; pour y parvenir il faut se trainer à quatre pattes. Dans une de ces cavernes, près de l'entrée extérieure, le fond & la voûte sont parsemés de stalactites fort dures & pointues. Plus haut le marbre, par la fréquentation des anciens sauvages, est devenu si lisse,

qu'après m'être trainé en avant avec des peines infinies, j'ai glissé souvent loin en arrière. De ces passages on parvient à des endroits plus spacieux, mais toujours également horribles, & rendus plus affreux encore par la noirceur de leurs parois enfumés. Les Barbares, qui, dans des siècles passés, habiterent ces tanières, ont dû risquer de se casser le cou, ou d'étouffer par la fumée épaisse, causée par les buchettes de sapin qui servoient de flambeaux dans ces demeures infernales.

Pour se former des idées justes de la structure intérieure de la partie de notre globe qui n'est pas trop éloignée de sa surface, il faut, comme vous savez, ou creuser profondément dans la terre, ou grimper de pierre-en-pierre dans les cavités tortueuses & horribles des montagnes. De cette manière on pourra prendre la nature sur le fait, & amasser des matériaux pour construire de bonnes théories, ou pour détruire, au moins, les mauvaises. Jusqu'ici je n'ai pas été heureux dans mes recherches : les cavernes dans les montagnes calcaires, que j'ai vues, se ressemblent toutes. Mais, en visitant des montagnes métalliques, où les hommes, n'ont pas fouillés encore, j'espère de trouver un jour des choses moins ordinaires. Quelles belles leçons,

touchant les procédés chimiques de la nature, ne prendroient-ton pas dans ces abîmes obscurs ? Après avoir examiné les systèmes & les classifications des auteurs les plus célèbres, & après avoir comparé les fossiles avec les descriptions qu'ils donnent de leur origine, je vois que la nature a été mal comprise par les plus fameux interprètes. J'ose donc assurer que la Minéralogie, pour être passablement perfectionnée, a besoin encore des efforts & des observations de gens exemts de toute prévention.

Parmi les voyages souterrains, celui que nous avons fait dans la plus grande caverne des sources de la *Cettina*, est un de ceux qui pourront plaire, je me flatte, aux amateurs de la géographie physique. Il a été plus instructif que les autres, faits dans l'intérieur des montagnes calcaires. Près de l'entrée on ne peut pas marcher long-temps debout : nous fûmes obligés de nous courber, & alors de nous mettre par terre, & de nous trainer sur le ventre par un sentier, âpre & limoneux, capable à rebuter les plus curieux.

Les productions des eaux qui dégouttent, sont aussi variées & aussi multipliées que le permet la petite étendue du lieu, où elles ne peuvent pas être aussi magnifiques que dans les grottes d'*Antiparos* ou de *Baumann*. Le

jeu de la nature le plus curieux, sont des vases, faits en guise de coquilles par écailles : un entre - autres a ses écailles bien formées, & longues d'un demi - pied. Cette coquille, épaisse de quatre doigts, a deux pieds & demi de longueur, & peut contenir une quantité considérable d'eau. L'art ne pourroit pas exécuter une plus belle pièce pour orner une fontaine ou une grotte de Jardins. Les mêmes eaux, qui ont produit ce bassin en tombant de la hauteur de deux pieds, forment aussi des modelles bienfaits de fortifications, vuides dans le milieu, & entourés de murs & de bastions hauts de trois à quatre pouces. Ne croyez pas que l'imagination aide à trouver dans ces ouvrages une perfection qui n'existe pas : la nature les a faits si artistement qu'on ne peut se lasser de les admirer ; elle employe même plus d'exactitude dans cet ouvrage, que dans la formation de la pierre mathématique qu'on trouve dans le *Martignone* près de Bologne.

En avançant, nous rencontrames encore de petits étangs, dont la surface est couverte de petites lames salines, d'un spath calcaire & très - blanches : ces lames se joignent & forment une espece de croûte, qui, emportée par sa propre pésanteur, tombe au fond de l'eau, pour faire place à une autre qui se

formé peu de tems après. J'ai vû ce phénomène curieux plusieurs fois dans les vastes cavernes de roc à *Costoggia* dans le Vicentin. *)

Immédiatement sous les gouttieres, chargées de particules de faux Albâtre, s'élévent de la terre des especes de tiges d'une blancheur resplendissante, semblable à celle de la neige plutôt qu'à celle du sucre : ces tiges paroissent sortir du sol comme des asperges. Cette apparence de végétation, qui trompa autrefois *TOURNEFORT* & plus récemment le savant auteur de *l'histoire des fossiles de Pesaro*, ne nous séduisit pas. Le naturaliste françois étoit plus versé dans la Botanique que dans la Minéralogie, de sorte qu'on ne peut pas lui faire un crime d'avoir cru vrai ce qui n'étoit qu'apparent : le savant Italien est plus excusable encore, puisque, se fiant à des observateurs peu exacts, il a fondé ses inductions au moins sur des faits, quoique peu assurés. Il est d'ailleurs bien éloigné d'adopter les préjugés des écoles, qui en suivant aveuglément les opinions de l'ancien *PLINE*, accordent aus-

*) V. *ARDUINI Lettere Orttografiche*, dans le sixième volume de la *nuova Raccolta d'Opuscoli*, qui se publie à Venise. Ce Journal qui contient plusieurs morceaux intéressants qui regardent la Minéralogie, méritoit d'être plus connu & plus répandu.

si aux pierres la faculté de végéter. Il croit que, parmi tous les marbres, cette espece d'Albâtre calcaire, qu'on voit sous les grottes, est la seule pierre qui végète, & il ne le croit pas des autres. L'ouverture qui se trouve dans le centre des colonnes & des tiges, attachées au sol : l'assurance qu'on lui a donné que l'eau ne dégouttoit pas dans ces grottes ; & enfin quelques autres observations mal faites l'ont engagé à expliquer, avec beaucoup de modestie, l'origine de ces tiges iso-lées. J'ai lu avec plaisir les conjectures ingénieuses de ce philosophe que j'aime & que j'estime : mais mes propres observations, si contraires à celles qu'on lui a communiquées, ne me permettent pas d'être de son sentiment. L'ouverture en long, se voit également dans les tiges qui s'élevent du sol, & dans les glaçons de stalactite qui pendent de la voûte des grottes, & dont l'origine se découvre si clairement. Si l'eau ne dégoutta pas, quand, apparemment pendant des jours sereins, les correspondants de l'auteur visiterent ces cavernes, ils eussent pu la voir dégoutter pendant un tems pluvieux. A Vénise, sous les voûtes du Pont de Rialto & à la façade de l'église des Jésuites, pendent de tels glaçons, le long desquels l'eau coule & augmente leur volume après les pluyes.

Les fréquents & visibles renversements des couches de marbre ou de pierre douce, qu'on rencontre dans ces abîmes, nous confirma de plus en plus dans l'opinion qu'une rivière souterraine avoit rongé leurs bases. Après avoir marché long-temps, nous arrivâmes à un pont naturel, formé par un arc, resté en l'air, d'un lit de rochers écroulés. Sous ce pont s'écoulent les eaux amassées des montagnes voisines, qui, entre les différentes couches, ont creusé un large canal souterrain. Ici *Mylord HERVEY* voulut se reposer, & renvoya, avec une intrépidité peu commune, les Morlaques, qui nous servoient de guides, faire une nouvelle provision de morceaux de sapin pour nous éclairer pendant le reste du chemin. La longueur de ce pont est de douze pieds, & sa hauteur le double de sa longueur. Il paroît le modèle du *Pont de Veja* décrit par *Mr. BETTI* & par moi. *) Il prouve que l'habile mathématicien *Mr. le Brigadier LORGNO*, a expliqué le mieux la manière, dont, par le moyen des eaux rongeantes, se forment ces pièces d'architecture naturelle.

*) *Giornale d'Italia. T. 2. N. 51. Descriptione del ponte di Veja di J. BETTI. Verona, in 4. fig.*

En fautant de ruine - en ruine nous parvinmes à la fin au pont, où nous trouvâmes notre ami tranquillement assis. Jamais aucun Evêque de l'église ancienne ne pénétra dans des catacombes plus obscures & plus affreuses, que celles où le désir de s'instruire avoit conduit *l'Evêque de Londonderry*. L'endroit où il nous attendoit, est l'original de l'enfer peint par le DANTE, & le lieu le plus propre pour y méditer les *mits de YOUNG*, si l'on veut les trouver encore plus tristes & plus noires, qu'elles ne sont en effet.

Nous n'étions pas contents de la découverte du lit, par lequel les eaux de pluie s'écoulent sous ce pont de marbre. Nous étions fâchés d'avoir acquis seulement un plus grand degré de probabilité en faveur de notre conjecture sur l'existence d'une rivière souterraine, sans avoir pu découvrir cette rivière même. Les côtés du pont sont si hauts & si escarpés, qu'il paroïsoit impossible d'aller plus en avant : cette difficulté cependant ne nous retint pas : nous nous coulâmes, l'un après l'autre, le long du roc, dont les pointes saillantes rendoient la descente plus difficile encore, & nous nous trouvâmes à la fin en état de continuer notre chemin. Le marbre, que nous franchîmes, est de la même pâte que celui qui fait la base de la *Liburnie* & des

isles voisines , dont j'ai donné la description dans mes *Remarques sur les isles de Charso & d'Osero.* *) Dans ces abymes, comme sur les bords de la mer, les petits corps en tube, changés en spath calcaire, résistent mieux à l'érosion des eaux, que le ciment qui les unit, & par cette raison ils s'élévent de la surface du marbre, où ils sont enclavés.

En descendant quelques pas sur cette couche inclinée, nous rencontrâmes plusieurs petits lacs ou puits. Il est clair que ces trous proviennent de la pression des eaux supérieures, qui resserrées, dans le temps de la fonte des neiges, & cherchant une issue, ont déchiré les lits des rochers. Ces puits nous firent comprendre, que nous marchions sur une voûte, sous laquelle tout étoit rempli d'eau : leurs bords, composés de marbre, sont épais de deux pieds ; épaisseur ordinaire aussi des couches sur les côtes du golfe de Quarnero. Nous jettâmes plusieurs pierres blanches dans l'eau limpide de ces lacs, & après les avoir suivies des yeux pendant une minute, nous les perdîmes de vue, avant qu'elles eussent atteint le fond. Nous voulûmes encore

*) *Saggio d'Osservazioni su l'Isola de Charso, & Osero*, 1771. fig. 1. p. 106.

nous assurer du mouvement de ces eaux, qui à cause de l'inégalité des lieux pierreux où elles passent, doivent perdre l'impétuosité de leur courant & paroître stagnantes, Quelques morceaux de carte, que nous y mîmes, emportés lentement suivant la même direction, nous prouverent que ces eaux, quoiqu'enfermées suivant les apparences de toute part, ont un mouvement réel. J'espérois de voir quelques poissons dans ces lieux solitaires : mais je n'en vis point. Peut-être qu'en effet il n'y en a point ; ou l'apparition des lumières, & le bruit, que nous faisons en parlant, les aura effrayés & chassés.

Nous fortimes de cette caverne, très-contens de l'avoir visitée deux fois. En jettant alors de nouveau un coup d'œil sur les hautes montagnes qui bordent le cours actuel de la *Cettina*, je ne pouvois plus douter, que leurs cîmes n'ayent été le lit d'une ancienne riviere ; la même probablement qui va aujourd'hui en partie sous terre & en partie à découvert, se jeter dans la mer. Les différents bras de cette riviere auront déposé, dans des temps éloignés, ces grands amas de gravier roulé, qu'on rencontre sur ces montagnes.

Les habitants des environs de la *Cettina*, ayant eu meilleure occasion, pendant qu'ils étoient sous la domination des Turcs, de con-

noître leur contrée, ont remarqués un rapport constant entre les crues de cette rivière & celles du lac de *Busco - Blato*, situé de l'autre côté des montagnes, à vingt milles de distance des sources de *Jarebiza*. Ils conclurent de cette observation, qu'il devoit exister une communication souterraine entre ce lac & la rivière : ni la distance des lieux, ni la hauteur des montagnes interposées, ne les empêcherent de former une conjecture si raisonnable. Ce lac de *Busco - Blato* est si abondant en poisson, que du temps des eaux basses, les cochons s'en nourrissent, & deviennent extrêmement gras par cette nourriture. Les *Morlaques*, sujets de la Porte Ottomane, qui habitent ses bords, profitent de cette abondance du poisson pour en tirer de l'huile. Pour la faire ils employent le procédé simple de frire le poisson dans des pots de fer, de séparer la graisse qui découle, & de la conserver dans des jarres pour l'usage du ménage pendant toute l'année. Je n'ai point pu apprendre si les variations dans les eaux du *Busco - Blato* suivent une période constante, comme celles du fameux lac de *Czirkniz* : mais elles ont au moins une espece de période sur laquelle comptent les habitants des environs.

§. III.

Repas Morlaque, sur un Cimetiere.

Pas loin de l'entrée de la caverne, on nous avoit préparé notre diner. L'endroit, choisi pour faire ce repas, étoit un ancien cimetiere, près d'une église ruinée. Entre les tombeaux sont plantés nombre de beaux arbres, qui y font un ombrage. Les pierres, sous lesquelles repose la cendre de ces anciens guerriers, dont on trouve souvent les armes, sont remarquables par leur nombre & par leur grandeur. Sous ces arbres on voit plus de deux - cent pesantes masses, chacune d'un seul bloc de marbre : de sorte qu'on pourroit les regarder comme des tombeaux de Géants. Quelques - uns de ces blocs ont huit & demi pieds de longueur, plus de quatre pieds de largeur & autant de hauteur. Ils sont placés assez loin de la montagne, pour qu'on ne puisse s'imaginer la possibilité de les conduire dans cet endroit, sans que les anciens habitants aient employés des machines bien entendues. Ces masses énormes sont la plupart des parallépipèdes assez bien polis : quelques - unes sont d'une forme plus barbare & plus recherchée : aucune n'a une Epitaphe ;

mais toutes sont ornées de guirlandes en bas-relief.

Le diner se fit au dépens du Morlaque VUKOVICH, avec toute la profusion possible de viandes. Ce galant homme n'entend pas un mot d'Italien, mais il connoit parfaitement bien les regles de l'hospitalité. Un des tombeaux nous servit de table; mais on mit devant nous des tables encore plus singulieres, qui soutenoient deux agneaux rôtis. C'étoient des gâteaux d'une pâte non-fermentée, destinés à tenir lieu en même-temps de plat & de pain. Nous mangeames de plusieurs de ces mets avec grand appetit; mais nous ne pumes pas goûter ceux, qui faisoient précisément les délices des *Morlaques*. Nous dévorames les gâteaux, qui nous parurent exquis: alors Mylord HERVEY se tournant vers moi, dit comme Ascagne dans VIRGILE: *Heus! etiam mensas consumimus.*

La maniere d'apprêter les mets, usitée parmi les *Morlaques*, ressemble à celle des Tartares: ce qui n'est pas surprenant, puisque dans d'autres choses, ces deux nations ont beaucoup de conformité dans leurs mœurs. Elle ne plairoit pas à un homme accoutumé à la cuisine françoise ou italienne. La nappe est à l'ordinaire un tapis de laine: ils se servent rarement de serviettes, & s'ils en ont,

elles font d'une étoffe de la même matière. On ne voit gueres de fourchettes, excepté une pour le maître de la maison : ils font mieux pourvus de cuillers de bois, dont on fournit toute la compagnie. Ceux, qui conservent les mœurs nationales dans toute leur pureté, n'ont point de verres : ils font faire la ronde à un grand vase de bois, nommé, *Bukkàra*, où l'on met un mélange d'eau & de vin. Quelquefois, il est vrai, les convives y trempent leurs moustaches : mais on ne fait pas attention, à si peu de chose. Un des conviés, plus alteré que les autres, tira son bonnet, & s'en servit en guise de gobelet.

Toute la vaisselle de ces bonnes gens consista dans quelques écuelles de bois, dans lesquelles on servit du lait accomodé de plusieurs manières : chacun de la compagnie en mangea en y mettant son cuiller : nous, un officier *Morlaque*, notre hôte *Vukovich*, & tous nos guides : nous en fîmes autant avec une égalité édifiante. Notre digne Evêque se trouva aussi content que s'il avoit assisté au plus superbe repas.

Leur manière de rôtir le mouton & l'agneau est très-simple. Quand l'animal est éventré & écorché, ils l'embrochent en entier avec une branche d'arbre émondée : ils

allument autour un grand feu, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre jusqu'à l'entière cuisson de la viande. L'ail entre dans toutes leurs fausses, comme principal ingredient : ils ont des tourtes détestables, composées de lait & de farine, dont lail fait aussi l'affaïsonnement. Avec le temps je me suis si bien accoutumé aux mets des Morlaques, que j'ai mangé avec appétit le lait aigre, l'ail, les échalottes & le pain d'orge, qui font leur nourriture ordinaire.

En parcourant les environs de ce cimetiere nous rencontrames des ruines d'habitations anciennes, entièrement détruites : preuve qu'il y avoit autrefois dans cet endroit un établissement des romains.

§. I V.

De la plaine de PASCOPOGLIE, d'une fontaine salée : de l'isle d'OTOK; & des ruines de la colonie ÆQUUM.

La *Cettina*, augmentée par les eaux des différentes sources de *Zarebiza*, traverse la plaine de *Pascopoglie*, sujette aux inondations, quand les automnes sont pluvieuses, parce que le cours de la riviere, destituée de digues & remplie de moulins, d'isles, & de bancs de

vase , est partout embarrassé , & que ses lits sont abandonnés au hazard. Par ces raisons, malheureusement combinées , la culture de la plaine de *Pascopoglie* , comme celle des belles & fertiles vallées des Morlaques en général est presque entièrement négligée.

Nous ne suivimes pas le cours de la *Cettina*. Après l'avoir quittée pendant quelque temps, nous la revimes au passage de *Han*, où, pas loin de la riviere, se trouve une fontaine salée, appelée par les habitants *Zlane-Stine*, ou pierres salée. N'ayant point entendu parler de cette fontaine, nous ne la vimes pas, quoiqu'elle soit près de notre route. Nous continuames notre chemin à *Otok* *), petite isle au milieu de la riviere, & célèbre dans le voisinage par la défaite de plusieurs familles *Morlaques*, qui, pendant la dernière guerre, s'étoient retirées dans cet endroit, & s'y étoient défendues, assez longtemps, avec beaucoup de valeur. Dans cet endroit les différentes branches de la *Cettina* sont d'une profondeur considérable, & elles occupent un grand terrain, qu'elles convertissent en marais. On pourroit obvier à cet inconvenient, en réunissant ces branches dans

*) *Otok*, signifie une isle, en Esclavon.

un seul lit, & en garnissant la riviere, depuis ses sources, de bonnes digues. Alors le cours de la riviere acquérant plus d'impétuosité passeroit plus aisément la montagne de *Trigl*, & couleroit, en se précipitant de quelques petites inégalités près de la forteresse de *Duare*, dans un lit plus praticable pour aller sous *Almissa*, se jeter dans la mer.

Anciennement cette riviere ne doit pas avoir été si négligée, puisque, pas loin du passage de *Han*, il y avoit autrefois la ville municipale *Æquum*, dont il ne se voit plus presque aucun vestige reconnoissable. Elle étoit bâtie sur une colline peu élevée, mais assez étendue, qui domine les belles plaines de la *Cettina*, & dont cette riviere baigne le pied. Il ne reste presque rien, hors de terre, des anciens bâtimens romains : mais en creusant, pour tirer des pierres taillées, les habitants de *Scign* rencontrent souvent des morceaux d'architecture, travaillés dans le meilleur goût. Nous vîmes quelque chose d'une inscription en grosses lettres; mais si rongée par le temps, que nous n'en pûmes déchiffrer que peu de caractères. Les Morlaques déterrèrent tout fraîchement dessous les ruines des murs, couverts d'herbes & de broussailles, un beau monument, où il est fait mention du nom de cette ville détruite.

Mais ces ouvriers ignorans & barbares, le briferent, pour le transporter avec moins de peine à *Scign* ; de sorte que de trois pieces il manque justement celle, qui contient le nom de l'homme distingué, à l'honneur de qui ce monument fut érigé.

Sur le penchant de la colline il y avoit un Amphitéatre, assez petit à en juger par ses ruines circulaires, couvertes de terre & de gazon. On voit encore les canaux, destinés à conduire l'eau dans l'arene, qui sont sans aucune maçonnerie, taillés dans le roc vif de la colline. Les habitans de cette ville paroissent avoir aplani premièrement l'emplacement de l'édifice, avant de creuser les canaux ; qui par cette raison sont taillés à coups de ciseau, & recouverts de tables de marbre. Ils serpentent loin sous les ruines. Un homme peut sans peine y entrer à quatre pattes : l'emboûchure du plus grand a deux pieds, & celle du plus petit, un pied de largeur. La pierre qu'on a creusée, est extrêmement tendre & quasi farineuse : elle ressemble à la pierre feuilletée de *Bolca* : on n'y voit aucun fragment de coquillages ; mais bien quelques feuilles d'Algue, ou d'une plante analogue. Cette pierre ne supporte pas le froid, & elle paroît se décomposer par l'action du soleil

& de la pluye : par cette raison, l'inscription dont j'ai parlé, est si dégradée.

Le P. CORONELLI appelle cet endroit *Nojac*, & rapporte qu'il avoit été pris en 1685, sur les Turcs par le Général VALIERO. L'historien LUCIO le nomme *Chgliucich*. L'annaliste de Raguse LUCCARI, qui ne paroit pas avoir bien consulté les anciens géographes, croit que la colonie *Æquum* n'étoit pas fort éloignée de l'ancien *Epidaurus*, dans un endroit appelé aujourd'hui *Cogniz*. Tous les Itinéraires lui auroient appris à redresser son erreur. *Cogniz* auroit pû être substitué à *Equilium*, si un endroit, dont le nom eut quelque rapport avec celui de Cheval, eut existé dans ces contrées. *Kogn*, en Esclavon, signifie cheval, *Equus*; ce qui n'a aucun rapport avec *Æquum*, la justice.

En allant des ruines de cette colonie vers *Scign*, on voit une grande quantité de collines disposées avec la plus agréable variété, & remplies de grands arbres, sous l'ombre desquels les *Morlaques* ont la coûtume de construire leurs cabanes. Le pied de ces collines consiste dans une argille cendrée, remplie de coquillages.



§. V.

*Des collines volcaniques & des lacs de Krin;
& du Gypse de SCIGN.*

Nous nous arrétames à *Krin*, dans une cabane plus délicieusement située, que beaucoup de palais des grands. Son maître nous régala de miel, qu'il tira devant nous de la ruche, fans être piqué par les abeilles, quoiqu'il fit cette opération avec beaucoup de flegme & en furetant dans tous les rayons. Ce miel étoit d'une qualité supérieure. Pendant que nous en mangeames, assis sous l'ombrage des arbres, la fille ainée de ce pauvre homme présenta à chacun de nous un bouquet d'herbes odoriférantes. Il n'est pas possible de rester insensible à de tels traits naïfs d'une hospitalité champêtre.

Le sommet de la colline est d'une pierre semblable à celle d'*Æquum*, & son pied paroît tirer son origine d'un Volcan: par cette raison on y trouve, comme autour des lacs qui portent le même nom, une pierre ponce & une terre ferrugineuse pesante, produites par le feu. Ces petits lacs sont peuplés de différentes especes de poissons. parmi lesquelles, à ce que prétendent les habitans, il y en a une de velue. Un de ces habitans m'en

fit sérieusement la description , en ajoutant qu'on ne pouvoit les prendre sans empoisonner les eaux , puisque ces poissons velus demeurent toujours dans les plus grandes profondeurs du lac. Je ne crois pas aisément au merveilleux , & pour me convaincre de l'existence de ce poisson , il auroit fallu le voir moi-même.

Les deux lacs de *Krin* ont une communication sous le petit Isthme , qui les sépare , & dont le terrain tremble sous les pas de ceux qui y marchent. Dans les prairies de *Margude* , où ces lacs sont situés , il s'en forme quelquefois de nouveaux , par l'enfoncement imprévu du sol. Depuis peu , le *Morlaque* BILONOSKI fut témoin oculaire d'un tel accident : le sol , dans une étendue de trente pieds , s'enfonça subitement & l'ouverture se remplit d'eau bourbeuse. Ces submersions des terrains herbeux dans les campagnes basses de *Scign* , me font souvenir de ces croûtes marécageuses , appelées *Cuore* , qu'on trouve dans le *Polesin* , le *Dogado* , & dans d'autres contrées inondées , qui n'agent sur les eaux des marais , & qu'on peut à bon droit nommer des isles flottantes. Le Comte JEROME SILVESTRI a bien expliqué leur origine , dans une dissertation , insérée dans le *Giornale d'Italia*. Decembr. 1771. La nature du

terrein de *Krin*, & des *Cuore* en Italie, est la même; ils sont composés & soutenus par les racines entrelacées d'herbes de marais, & quand on entame ces terrains avec la charrue, l'eau se répand tout de suite sur leur surface. Il n'y avoit encore aucun poisson dans ce nouveau lac, dont la profondeur nous parut considérable: ses bords perpendiculaires prouvent que son origine est très-récente.

Une pente douce joint les prairies de *Margude* aux collines qui les environnent. Ces collines sont composées de matières provenant d'un Volcan, principalement vers leur base. Le ruisseau *Caracasiza*, qui charrie des laves noires & ferrugineuses, comme d'autres pierres grises ou rougeâtres de la nature de celles des Volcans, prouve, que les collines, situées plus en avant, contiennent les mêmes matières.

Le pauvre hameau de *Caracasiza* est habité par des Bohémiens (*Zingari*), nation errante & très-importune aux païs qu'elle parcourt. Dans la Dalmatie venitienne il y a beaucoup de familles de ce peuple qui s'occupent tranquillement de la culture des terres; ou de la fabrication des ouvrages de fer, art dans lequel ils réussissent parfaitement bien, vu la simplicité des instruments qu'ils employent. Quelques-uns de ces Bohémiens

s'appliquent au métier de faiseur de tours d'adresse: ils sont détestés par les Turcs des frontières, qu'ils trompent souvent de la manière la plus rusée. Le langage des Bohémiens & très-différent de l'*Illyrien*, parlé en *Bosnie* & en *Dalmatie*: il doit ressembler à celui de l'*Armenie* & de la *Mingrélie*; pais d'où ce peuple est parti avant de se répandre en Europe, & par préférence en Bohême.

Après avoir passé le ruisseau de *Caracafiza*, qui sous *Æquum* se jette dans la *Cettina*, & après avoir laissé en arrière le hameau de ce nom, on rencontre une colline de gypse, située à la gauche du chemin vers *Scign*. Ce gypse surpasse en qualité celui de la *marche* d'*Ancone*, dont on se sert à Venise. Les marchands ne trouveroient peut-être pas leur profit en le faisant venir de la *Dalmatie*, à cause des fraix du transport de l'intérieur des terres vers la mer. Mais l'argent, dépensé pour cette marchandise dans les états du Pape, pourroit être dépensé plus utilement en *Dalmatie*, supposé même que le prix du gypse revint un peu plus haut,



§. VI.

De la Forteresse de Scign, & de ses environs.

La forteresse de *Scign*, où pendant la dernière guerre quelques centaines de *Morlaques* tinrent en échec une armée de trente mille Turcs, n'a jamais été un chef-d'œuvre d'architecture militaire. Quelques-uns prétendent que l'ancien *Aleta* étoit situé à cette place. On n'y trouve cependant qu'une seule inscription grecque bien conservée, qui a été enchassée depuis longtemps dans le mur d'une maison. Mais elle peut avoir été apportée, comme d'autres, des ruines d'*Æquum*, qui n'en est pas éloigné plus que de cinq petits milles ; ou peut-être d'une autre ville encore plus ancienne, dont le nom & les débris sont également perdus. Il n'en est pas de même d'une inscription & de quelques bas-reliefs mal conservés, qu'on voit dans un endroit, peu éloigné de *Scign*, appelé *le Fontane*, où l'on trouve assez souvent des antiquités. Sa situation est très-belle, & les romains, accoutumés à choisir les endroits les plus agréables pour leur établissements, n'auront pas manqué d'en profiter. Les Turcs y ont fortifié un roc escarpé à leur manière bar-

bare ; c'est-à-dire sans intelligence , & sans faire attention aux effets du canon. Leurs fortifications tombent en ruine , malgré BUSCHING , qui en parle comme d'ouvrages bien entretenus. A *Scign* réside un noble Vénitien , qui a le titre de *Proveditore*. Il y a aussi des quartiers pour la Cavallerie , destinée à fournir des escortes aux caravanes , qui viennent des provinces Turques pour aller à *Spalatro*.

La coline de *Scign* est de breche , si irrégulièrement disposée qu'on croit voir plutôt des ruines des lits , que des lits même de cette pierre. Elle est située au fond de la plaine qui s'étend jusqu'à la *Cettina* , & qui est souvent inondée par les débordements de cette riviere. Au-dessous du Bourg la plaine se retrécit beaucoup , à cause des montagnes qui l'environnent , & qui se joignent au *Mont Cucuzu Clanaz*. On y voit des couches d'une argille bleue , remplie de corps marins , qui se montrent au pied de ces montagnes. Sur cette argille reposent de grandes masses de breche , précipitées des hauteurs.

La belle & vaste plaine de *Cettina* ou de *Scign* , est sujette , comme il a été déjà dit , aux inondations de la riviere , qui lui sert de borne en s'écoulant le long du pied des

collines de *Rude* & de *Trigl*. Ce qui la rend malsaine, ce sont les eaux de la *Sutina* qui se perdent dans un marais ; circonstance qui aura engagé quelques géographes d'imaginer un lac dans cet endroit. Les différens ruisseaux & torrents, qui portent, sans aucune regle, leurs eaux bourbeuses dans la *Cettina* ; font, sans-doute, une des causes de ces refoulements, qui cependant ne sont ni si étendus ni si durables. Les eaux qui sont principalement le mal, sont celles de *Rude*, qui se repandent aux environs de *Trigl*, où l'on trouve des monumens romains, & où étoit situé, peut-être, l'ancienne ville de *Tilurium*. Les gorges étroites, par lesquelles passe la riviere, en perçant la grande montagne qui sépare le territoire de *Cettina* de la mer, ralentissent encore son cours, & rendent ses eaux stagnantes. Il seroit avantageux de chercher le remede d'un inconvenient, qui cause la stérilité & la dépopulation d'une belle province. On y parviendroit, comme je l'ai insinué déjà plus haut, en réunissant les différens bras de la riviere, en bordant de digues son lit, & en réglant le cours des ruisseaux qui s'y jettent. Les *Morlaques* du district de *Scign* comprennent bien à quel point cette entreprise seroit utile au public, leur intérêt particulier les engageroit à se prêter volontiers à des travaux, qui

ne pourroient être exécutés que par le secours de leurs bras. Mais on détourne trop souvent cette nation frugale & robuste de la culture de ses héritages, sous un faux prétexte d'un bien public qui ne l'est pas. Elle seconderoit les vues d'un souverain, qu'elle adore, avec le plaisir le plus vif, si ce plaisir n'est pas empoisonné par l'avidité de quelques particuliers, qui, dans des travaux de cette espèce, profitent seuls des sueurs du peuple.

§. VII.

Du cours de la CETTINA parmi des précipices, & de ses Cataractes.

Depuis *Trigl* jusqu'à *Duare*, la *Cettina* se précipite de rocher en rocher, & coule, l'espace de seize bons milles, presque toujours par un lit creusé à plomb dans les profondes entrailles de la montagne. Au-dessous de *Novafella* elle passe par une petite plaine, qui seroit un peu moins horrible que le reste de ce païsage, si les eaux, abandonnées à leur impetuositè naturelle, ne la tenoient presque toujours inondée. *Duara*, dans le voisinage, est une place importante, dont dépend le sort de tout le païs situé près de la mer, depuis

depuis *Almissa* jusqu'à *Narenta*. A un petit mille de cette forteresse, la *Cettina* forme une magnifique cascade, que les habitants nomment *Velika-Guboviza*, pour la distinguer d'une autre plus petite, qui se trouve un peu plus bas. Pour la voir de bon matin, je descendis de *Duare*, où j'avois passé la nuit, bien accueilli par le commandant de la forteresse, Mr. FURIOSI, gentilhomme d'*Almissa*, dont les braves ancêtres ont contribué beaucoup à la conquérir sur les Turcs.

Pour parvenir à un endroit propre à l'observer à mon aise, je fus obligé de me couler souvent, & plus souvent encore de sauter de rocher en rocher. Quoiqu'on dise des précipices dans les Alpes, il est impossible d'y trouver de plus difficiles à franchir. Les bergers, chargés d'outres pleines d'eau, grimpent néanmoins, avec une adresse surprenante, du fond de ces abîmes sur le sommet aplani des montagnes, pour abreuver leurs troupeaux, qui paissent dans ces lieux élevés & arides. Je ne voudrois pas répondre, qu'il ne tombât quelquefois un de ces hommes dans les précipices, & ne devint la proie des vautours : mais ces cas sont, au moins, rares. Les vautours des contrées voisines de l'embouchure de la *Cettina*, sont de terribles animaux : ils ont douze pieds d'envergure de

la pointe d'une aile à l'autre ; ils enlèvent dans leurs ferres , & portent dans leur nid , des agneaux , & quelquefois des brebis ou des enfans des bergers. J'en ai vu un , & j'ai méfuré moi - même ses ailes. *)

Dans l'endroit où j'étois à portée de voir la cascade en plein , le rivage droit , qui s'éleve perpendiculairement au - dessus la tête du spectateur , peut avoir quatre - cent pieds de hauteur : le gauche , par lequel j'étois venu , est si escarpé , que , sans les pointes des rochers , où l'on trouve un peu à s'appuyer , il seroit impossible de le descendre.

Le lit de la riviere n'a pas quatre - vingt pieds de largeur. Cette gorge profonde est capable d'inspirer la tristesse à l'humeur la plus gaye. La riviere cependant ne se précipite pas d'une hauteur considérable. On peut comparer sa chute à celle du *Velino* à *Terni* : mais non pas le lieu à la *Vallée de Pepigne* dont l'horreur est délicieuse encore en com-

*) Il ne faut pas trouver incroyable la taille gigantesque des vautours de ces contrées. Les vautours dans les Alpes de la Suisse , sont de la même espece : suivant les témoignages des voyageurs dignes de foi , ces oiseaux monstrueux emportent des chevreaux , des agneaux & des enfans , & attaquent , souvent même , des hommes adultes.

paraïson des précipices sauvages près de *Duare*. Dans le premier pourroit demeurer un homme mélancolique qui chérisoit sa propre tristesse ; mais dans l'abîme obscur & bruyant de la *Cettina*, enseveli dans de profonds précipices, personne ne pourroit durer qu'un desespéré, ennemi de la lumiere, des hommes & de soi-même. L'eau tombe perpendiculairement de la hauteur de cent-cinquante pieds, avec un bruit sourd & majestueux, renforcé encore par les écos des murs de rochers de marbre, dont le rivage est entouré. Plusieurs blocs de pierre écroulés, qui embarassent la chute de la riviere, rompent les vagues, & les rendent encore plus agitées, & plus mugissantes. Dans ce choc violent l'écume se refout en vapeurs, qui s'élevont en brouillards, que les vents portent par la vallée humide, où les rayons du soleil pénètrent rarement pour les dissiper. Quand ces brouillards montent directement vers le ciel, les habitants attendent le Scirocco, qui alors ne manque jamais d'arriver. Des deux côtés de l'endroit, où la riviere forme le lit inférieur, on voit deux pilastres comme placés à dessein : le sommet de l'un, couvert d'un peu de terre, produit de l'herbe & quelques arbres ; l'autre est de marbre, tout nud & isolé. V. Tab. XI.

Pendant que mon compagnon desſinoit ce paſſage extraordinaire, j'en fis à mon aife la deſcription, & je ne négligeai pas d'examiner les matieres qui compoſent ces rivages eſcarpés. J'y trouvai une Volithe remarquable par un ciment ténace de ſpath ; comme auſſi une belle breche, tachetée de blanc, rayée d'un rouge vif & propre aux ouvrages les plus précieux.

Les *Morlaques*, qui m'accompagnoient, me parurent plus curieux & plus attentifs que ceux que j'avois connus juſqu'alors. Ils regardoient avec attention les progrès du travail de mon deſſinateur ; & bien loin de marquer de l'étonnement ou du mépris, comme font à l'ordinaire les paſſans, quand ils voyent ramaffer des pierres, ils témoignerent une louable curioſité de les examiner a leur tour. Mon amour-propre fût flatté par la ſurpriſe que cauſe, à ces hommes endurcis à la fatigue, mon adreſſe à grimper & descendre les rochers. J'entendis avec plaiſir l'un d'eux me crier : *Gospodine, ti niſſi Lanzmanin, tiſſi Vläh !* „ Seigneur tu n'es pas un Italien, tu es un „ Morlaque.“ J'avoue d'avoir été plus ſenſible à cette apoſtrophe, qu'aux éloges, à l'ordinaire ſi peu ſinceres, des gens du monde. Ce bon Morlaque, éſoufflé en me ſuivant de rocher en rocher, parloit par effuſion de cœur.

A un demi-mille au-dessous de la *Velika Gubaviza*, la riviere tombe derechef de la hauteur d'une vingtaines de pieds, & forme la *Mala Gubaviza*, ou la petite cascade. Celle-ci présente un coup d'œil moins magnifique, mais plus romanesque. La riviere se précipite entre des masses de roc au pied de la montagne: elle se repand après dans une vallée spacieuse, bordée par des collines remplies de forêts, & dominée par la montagne de *Duare*. L'intérieur de cette montagne n'est pas de marbre, quoique le sommet en soit. En descendant vers la riviere, j'observai une grande variété de terres marines plus ou moins durcies: celle qui y domine est l'argille cendrée. *) Du pied de la montagne de *Duare* jusqu'à la mer, s'étend, l'espace de sept milles du Nord au Sud, une vallée sauvage, où l'on reconnoit les vestiges du lit d'une riviere, détournée apparemment par l'écroûlement de quelque montagne. Quand on observe ces hauteurs & ces rocs ébranlés, on voit la possibilité que le cours de la *Cet-*

*) *Argilla* humido cærulescens, ustione rufescens. LINN. 52. 9.

Argilla vitrescens, rudis. WALL.

Argilla rudis, sabulo destituta. WOLTERD.

tina soit encore changé par de nouveaux éboulements.

§. VIII.

Du Cours de la CETTINA depuis la DUARE jusqu'à son embouchure.

En suivant le cours de la rivière depuis *Duare* vers son embouchure, qui en est éloignée de douze bons milles, je me suis confirmé de plus en plus dans mon opinion, que, quoique les grandes montagnes de la Dalmatie maritime ayent leurs sommets de marbre, leur milieu & leur base n'en contiennent pas. Le *Mont Dinara* *) , qui est situé entre la *Cettina* & la mer, a la cime de marbre ; mais ses parties inférieures sont composées de matières marines, diversement modifiées. A quatre bons milles au-dessous de *Duare* près du grand chemin, on voit des filons dignes d'attention, qui ressemblent, quoique obser-

*) Il ne faut pas confondre ce *Mont Dinara* avec un autre du même nom, situé aux confins des territoires de *Knin* & *Scign*. Rien de plus commun en Dalmatie que des endroits très-différents qui portent le même nom.

vés de près, à des murailles de pierres taillées. *) La direction de ces filons paroît presque verticale. Leur origine est analogue à celle de ceux qu'on trouve près de *Spalatro* : ils sont formés par les eaux qui se filtrent par les fentes. Quand je vous rendrai compte de mes observations sur la partie du *Mont Dinara* qui regarde les côtes maritimes, je vous parlerai d'un endroit, où un arrangement semblable des couches se montre à découvert, & que j'ai fait dessiner comme une chose curieuse & singulière.

Quand on continue ce chemin, on trouve, dans le district de *Slime*, des cailloux de différentes couleurs, & des marbres curieux, composés de corps marins & susceptibles d'un beau poli. J'en ai quelques échantillons, qui mériteroient une place dans un cabinet. Entre ces échantillons se distingue un marbre composé de lenticulaires, de fragments de coquillages pétrifiés, & de petits cailloux blancs. Parmi les lenticulaires, qui y sont enclavées, on en remarque de cette espèce qui montre au dehors ses cellules. En parcourant avec

*) *Cos. 4. particulis impalpabilibus, effervescens, mollis; cædua. Quadrum. WALL. 84.*

Quadratum. ALBERTI.

Quadrum. CÆSALPIN.

des yeux non-armés la surface lissée du marbre, on y voit des sections de lenticulaires en tout sens : mais en l'examinant avec le microscope, il n'y pas un de ces objets qui n'attache l'observateur.

La rivière, dont j'ai suivi à cheval toujours les bords, est partout remplie de tuf, qui même augmente continuellement, & rend la navigation impraticable, malgré la quantité d'eau permanente, & l'avantage que la province tireroit d'une rivière navigable au-dessous de *Duare*. Les montagnes de *Pogliza*, qui s'élevent à la droite de la *Cettina*, aussi bien que celles de *Slime*, de *Svinischie* & de *Cuccichie*, abondent en chênes, dont on pourroit alors transporter les troncs à peu de frais jusqu'à la mer. Ils coûteroient moins, & donneroient un meilleur bois de construction que les chênes d'*Istria*, qui croissent dans les forêts dont le sol est humide. Pour ouvrir un canal droit pour leur transport, il ne s'agiroit pas de creuser dans des pierres dures ; mais seulement d'enlever le tuf, qui, à cause des cascades fréquentes, embarasse le lit de la rivière.

En descendant de *Svinischie* vers *Miriz*, on rencontre du grès, tantôt gris, tantôt bleuâtre. Les breches, tombées des hauteurs, contiennent une multitude de petits cailloux

& de fragmens de corps marins. A *Miriz*, sur le rivage gauche de la riviere, subsistent encore les restes d'une muraille naturelle, par laquelle les eaux ont dû, à la longue, forcer le passage. La vue de cet amas de rochers a quelque chose de pittoresque, qui rompt l'uniformité monotone des lieux sauvages d'alentour. Qui sait, dans quelles entrailles profondes d'une ancienne montagne, s'est formé ce mur, par les eaux qui, dans les siècles les plus reculés, y coulerent verticalement? Les montagnes de l'intérieur de la Dalmatie, & quelques argilleuses des côtes, sont toujours traversées par des filons de grès pur ou mêlé de coquillages. Ce grand mur de *Miriz* aura été anciennement entouré de couches d'argille, dont les montagnes voisines sont aussi composées; principalement celles des deux côtés du rivage, par lesquelles la riviere s'est ouvert un passage. Les grands écroulements, qu'on apperçoit dans cet endroit, & la hauteur étonnante des masses de rocher, par lesquelles la riviere néanmoins s'est frayée un chemin, sont des objets bien propres à prouver quelles altérations continuelles les eaux causent à la surface de notre globe. La *Cettina* & la *Kerka* ne sont pas les seules rivieres qui apprennent cette vérité; les plus petits torrens le montrent aussi bien. Elle ne s'ap-

plique pas seulement aux païs montueux : mais aussi aux plaines dont les inondations exhaussent le sol, & aux contrées situées sur les côtes ou près des embouchures des rivières, qui, comme *Ravenna* & *Adria*, se trouvent avec le temps éloignées de la mer.

En sortant des gorges de *Miriz*, la *Cettina* s'étend dans la vallée, & se partage en plusieurs bras, entre des amas de tuf & des bancs de gravier. Les barques peuvent parvenir jusqu'à un endroit situé un mille plus bas, où il y avoit autrefois un dépôt de sel, au pied de la forteresse *Vissech*, démentelée, comme inutile, depuis un siecle. Le P. FARLATI, dont l'ouvrage de *Illyrico - Sacro* a paru depuis peu d'années, parle de *Vissech* comme d'une place bien fortifiée, & pourvue d'une bonne garnison : BUSCHING en fait une ville. Ce qu'il en faut croire, c'est que, bien loin d'avoir des habitans, *Vissech* ne montre pas seulement des vestiges d'habitations. Depuis cette place jusqu'à la mer, la rivière coule librement, sans rencontrer des obstacles, quoique son cours soit tortueux, entre des précipices d'une hauteur effrayante, dont les rochers forment des rivages perpendiculaires. Pendant le court trajet de trois milles sur la *Cettina*, depuis *Vissech* à *Almissa*, on rencontre une variété charmante de points de vue :

on passe tantôt dans des canaux étroits, tantôt par des vallons bien cultivés & parfemés de troupeaux : on s'enfonce de nouveau dans les rochers, sans prévoir comme on en sortira, & à la fin on arrive à l'embouchure sans s'en appercevoir, & avec la mortification de n'avoir pas pu jouir plus longtemps d'un spectacle si agréable & si magnifique.

§. IX.

De la province de P O G L I Z A , & de son Gouvernement.

Les branches du *Mont Mossar* se prolongent sur le rivage droit de la rivière, & la côtoient, en suivant tous ses détours, depuis la ville de *Graduin*, vis-à-vis de *Trigl*, jusqu'à la mer. La contrée montueuse, qui s'éleve entre *Cliffa* & *Duare*, & qui s'étend depuis l'embouchure de la *Xernovniza* jusqu'à celle de la *Cettina*, est connue sous le nom de *Pogliza*. Le cours de la rivière, dans l'espace de trente milles, lui sert de bornes, interrompues seulement par une petite portion du territoire de *Duare*. Elle ne contient aucune ville, & on ignore si elle en a jamais contenu dans les anciens temps. Elle s'est mise volontairement sous la protection de la

république de Venise, après avoir secoué la dependance de la Porte, sous laquelle cependant elle s'étoit gouvernée par ses propres loix.

Cette petite république mérite d'être mieux connue. Trois classes de personnes composent un peuple de quinze-mille ames. La premiere consiste en vingt familles, qui prétendent descendre des noble Hongrois, qui, dans des temps de troubles, s'étoient retirés dans cette contrée: un plus grand nombre de familles, forties de la noblesse de Bosnie, forment la seconde, & le reste du peuple, ou les païsans, la troisiéme classe. Tous les ans, le jour de St. George, les habitans de la province de *Pogliza* se réunissent dans une assemblée, qu'ils appellent *Zbor* dans leur langue. Chaque classe campe à part dans la plaine de *Gatta*. Dans cette espece de Diette, on élit de nouveau, ou l'on confirme les Magistrats. Le *Veliki Knès*, ou le *Grand - Comte*, est la premiere personne de l'état, qu'on tire toujours de la classe des nobles Hongrois. Ses électeurs sont les petits Comtes, c'est-à-dire les gouverneurs des villages, qu'on tire de la noblesse originaire de Bosnie, & qui portent à la Diette les voix de leurs communautés. Pendant que les petits-comtes élisent un grand-comte, le peu-

ple divisé en assemblées particulières, qui représentent les habitans des villages, élit à son tour les petits comtes pour l'année suivante, ou confirme ceux qui le méritent. En même temps la première classe s'occupe de l'élection d'un Capitaine & de deux Procureurs.

Rarement l'élection d'un grand-comte se fait sans violences, puisqu'il y a toujours des partis opposés. Dans un tel cas, après qu'on a essayé en vain de réussir par la voye du scrutin, quelque zélé partisan d'un des prétendants s'empare de la cassette, où se tiennent les privilèges de la Province, & dont la garde est confiée au grand-comte. Le ravisseur s'enfuit pour porter la cassette dans la maison du prétendant dont il favorise l'élection: alors chaque membre du Conseil a le droit de le poursuivre à coups de mousquet, de pierres, ou de couteaux, & plusieurs usent de ce droit dans toute son extension. Si ce galant-homme a bien pris ses mesures, & s'il parvient sain & sauf dans la maison du prétendant, le Grand-Comte est dûement élu, & personne n'ose plus s'opposer à son élection.

Les loix de ce peuple se ressentent de la barbarie des siècles, dans lesquels elles ont été compilées. Il y en a cependant aussi quelques-unes de très-raisonnables. Quand il survient

quelques disputes à l'égard d'un fond de terre, le Juge se transporte sur les lieux, & écoute le plaidoyer, assis par terre sur son manteau étendu : il prononce la sentence avant de se lever, & termine à l'ordinaire le procès sur le champ. Quand un habitant tue un de ses concitoyens, le Gouverneur du village, accompagné des Notables, va dans la maison du meurtrier, y mange, boit, & prend tout ce qui s'y trouve de meilleur. Après quoi on avertit du cas le Grand-Comte, qui, en venant aussi tout de suite sur les lieux, acheve de piller le reste. Si le meurtrier n'est pas accompagné de circonstances atroces, la peine du meurtrier consiste en quarante tollers, ou à-peu-près huit sequins, qu'on lui fait payer : cette amende s'appelle *Karvarina*, sang répandu, ou prix du sang. Autrefois on condamnoit les meurtriers à être lapidés : aujourd'hui on leur inflige une peine pécuniaire, parce que le Grand-Comte ne veut pas risquer que le délinquant appelle de sa sentence. Il arrive cependant quelquefois qu'on lapide un condamné sur le champ, pour qu'il n'ait pas le tems d'appeller au Provediteur - Général de la Dalmatie.

L'épreuve par le feu & par l'eau bouillante est encore en usage chez les habitans de *Pogliza* : d'où il arrive que beaucoup d'in-

nocens font moitié brulés, ou tout - à - fait estropiés. Ils employent encore une autre espece de torture, qui vaut bien les belles inventions des peuples policés dans ce genre. Quand un homme est soupçonné d'un crime, on lui met des éclats de sapin entre la chair & les ongles : ils ne se serviroient pas d'un autre bois parce que leurs ståtuts ordonnent précisément cette espece, & que ce peuple ne souffre pas des innovations.

Malgré la barbarie de leurs loix, les habitans de Pogliza sont humains, hospitaliers & bons amis, quand ils ne se croient pas en droit de se défier de ceux qu'ils fréquentent. Leur ignorance les rend ombrageux : par cette raison il est impossible de tirer aucune lumiere touchant les anciens documens, ou d'autres choses dignes de la curiosité d'un voyageur : ils craignent toujours que l'étranger qui fait lire ne soit un chercheur de thrésors.

Comme les anciens Esclavons adorerent le Dieu *Vid*, les bergers de *Pogliza* ont une dévotion particuliere à St. Vito, dont ils célèbrent la fête en allumant des bois odoriférants autour de leurs cabanes. Ils croient qu'il s'éleve un vent du Nord, qui détruit leur plantations, quand on emporte la glace, qui se conserve toute l'année dans leurs montagnes :

dans cette persuasion ils ne permettent à personne d'en faire provision. Ils traitent le sexe avec peu d'égards, &, tout comme les Morlaques, ils ne parlent jamais des femmes sans se servir auparavant d'une formule d'excuses. Ces traits prouvent assez la rudesse & la grossièreté de leurs mœurs.

Robustes, bien-faits, sobres, accoutumés au travail, les habitans de *Pogliza* sont tous bons Soldats en cas de besoin. Leur país est inaccessible aux armées : mais eux peuvent en sortir en corps respectable. Le désir de se venger les engagea, il n'y a pas longtems, de descendre en grand nombre jusqu'aux bords de la *Cettina*, & de menacer *Almissa* : on fut obligé d'employer du canon pour les faire retirer.

Dans le territoire de *Pogliza* se trouve un village appelé *Pirun Dubrava*, qui signifie la forêt de Pirun. On y adoroit peut-être anciennement le Dieu *Pirun*, qui étoit aussi l'objet du culte des *Slaves* à *Novogorod*, avant que *IVAN BASILOVITZ* eut conquis cette fameuse ville & la province qui en dépend.



§. X.

De la ville d'ALMISSA. De l'injustice du
P. FARLATI & de ses erreurs géogra-
phiques.

Almissa, nommée *Omisch* par les Slaves, est peut-être l'ancien *Onæum* : au moins non l'ancien *Peguntium*, comme on le croit ordinairement. Elle est située au pied d'un rocher très-élevé, sur une petite plaine en pointe, baignée par la *Cettina* & par la mer. BUSCHING, pour qu'elle jouisse d'un meilleur air, la place sur un roc. Le P. FARLATI assure qu'elle est bâtie sur la montagne, & ajoute avec autant d'exactitude, qu'elle est à cinq milles des ruines d'*Epetium*, pendant que la distance entre ces deux endroits est de treize bons milles.

On n'y voit gueres d'Antiquités remarquables. Cependant les fragmens de vases, de tuiles & d'inscriptions qu'on trouve à *Starigrad*, ou la vieille ville, prouvent que dans cet endroit, il y avoit un établissement des romains. Le seul monument, conservé à *Almissa*, est une pierre dédicatoire, encadrée dans la muraille. Cette ville a le titre d'Evêché, sans être une résidence : en quoi elle ressemble à *Kuin*, où néanmoins BUSCHING a placé un

Evêque réſident. *Almiſſa* avec ſon territoire fait partie du dioceſe de *Spalatro* : elle à un Seminaire de *Peres Glagolitiques*, deſtinés à deſſervir les paroiffes de *Pogliza* & des isles, où la liturgie Eſclavonne eſt encore en uſage.

Almiſſa fut un repaire de pirates, dans ces ſiecles de fer & de ſang, où les circonſtances donnent aux peuples un caractère paſſager, & leur inſpirent de la férocité. Dans ces temps d'anarchie, pendant que les habitants d'*Almiſſa* étoient alliés aux *Narentins*, & plus tard encore quand ils vivoient ſous la domination de l'*Herceg*, ou Duc de *St. Sabba*, la poſition de leur ville, pouvoit bien les tenter à embraffer le métier de corſaire : la riviere cachée dans les rochers, & ſon embouchure pleine de bancs de ſable dangereux, les mettoient à l'abri de la poursuite de leurs ennemis. Ils ſont bien changés aujourd'hui, & le P. FARLATI a tort de les accuſer d'avoir hérité des mauvaiſes qualités de leurs ancêtres. Cet écrivain, eſtimable d'ailleurs, paroît avoir pris à tâche de choquer une nation entiere. Il a fait des mépriſes eſſentielles, parce qu'il a été mal ſervi par ſes correſpondants en Dalmatie.

Pour que le lecteur ne ſoit pas induit en erreur par le P. FARLATI, je crois devoir re-

lever quelques inexactitudes qui se trouvent dans le premier volume de son *Illyricum Sacrum*. *) Il parle p. 155 de *Scardona* comme d'une forteresse, pendant que c'est une ville renaissante qui n'a encore ni portes ni murailles. Il parle aussi p. 156 de la *Vrana*, comme d'une ville existante : la *Vrana* cependant est une montagne pierreuse & horrible, sans aucune habitation. La distance de *Scign*, de *Cliffa* & de la *Cettina* est dite égale p. 158 & *Scign* est éloigné de cinq-milles de la rivière, & de vingt de *Cliffa*. Près de *Spalatro* il n'y a point de montagne du nom de *Massaron*; mais bien de *Mont - Mossor*,

*) „ *Scardona*, civitas exigui circuitus, sed mœnibus cicuta, & propugnaculis ad hostiles aggressiones sustinendas non invalidis. --- *Vrana*, modica civitas loco satis amœno; fortaliti non invalidi; suburbana late diffundit. --- *Singum* à *Tiluro* in occasum, & à *Cliffa* in Boream, spatio aequali disjunctum. --- A surgit mons *Massaron* ab *Cliffa* ad *Tilurum* perditus. --- Prope fontibus *Tiluri*, loco arduo & prærupto insidet *Livnum*. --- Unde haud longo spatio abest *Verlica*, castellum satis validum. --- Oppidum cui nomen est *Dumno*, cui finitimus est pagus qui *Clivnus* dicitur. *Almissa*, sive *Feguntium*. --- *Giodovi* cujusdam castelli supra *Almissam* meminit PALADIUS. --- *Ciclutum* nunc imperio subest Veneto. --- *Opus*, arx firmissimis mœnibus ac munitionibus septa.“ FARLATI, *Illyr. Sacr. Proleg.* P. 2 de p. 155 - 159. J'aurai occasion de redresser encore quelques erreurs de cet auteur quand je parlerai de Mostar.

qui s'étend depuis *Cliffa* jusqu'à l'embouchure de la *Cettina*. *Hlivno* n'est pas situé dans le voisinage des sources de cette rivière, qui font dans les états de la république de Venise; mais en est éloigné de trente-milles, & plus de vingt de ses bords. *Verlika* n'est pas un endroit fortifié: mais un pauvre Bourg des *Morlaques*, plus petit qu'un village en Italie. *Dumno* ou *Duvno*, n'est pas dans le voisinage de la *Cettina*: mais éloigné de cette rivière de quarante-lieues de France, & de vingt-sept de *Hlivno*. *Almissa* n'est pas le *Peguntium* des anciens, & il ne s'y trouve ni montagne ni château du nom de *Glodov*: elle est située au pied d'une des sommités du mont *Dinara*, appelée *Borak*. *Ciclut* est sujet aux Turcs, & non aux Vénitiens. Le fort d'*Opus* n'a point de murailles; mais seulement des remparts de terre. *Mostar* est situé sur la rivière de *Narenta*, & ne doit pas être confondu avec le district de *Montenegro*, qui en est distant de septante-milles: cette ville n'est pas dans un endroit sauvage, & elle est éloignée de *Clobuk* de soixante-milles, & non de vingt.

J'ai reçu dans *Almissa* des politesses marquées de plusieurs personnes & principalement du Comte PIERRE CARALIPEO, que je nomme par préférence à cause de l'honnêteté de

ses mœurs & de ses manieres nobles. L'air de ce pais devoit être mauvais par les exhalaisons des eaux dormantes & des marais près de l'embouchure de la *Cettina*. Mais la nature y porte remede : dans toutes les saisons il s'éleve vers minuit un vent frais, qui, soufflant des gorges de la riviere, entourée de rochers, chasse toutes les vapeurs nuisibles. Pendant les grandes chaleurs, les habitants sont néanmoins fort sujets à des fievres intermittentes.

Aux environs de l'embouchure de la *Cettina*, on néglige beaucoup la pêche, quoiqu'il y ait des endroits très - commodes pour la faire avec avantage. Les particuliers se contentent d'avoir des viviers pour leur consommation journaliere, & ne se soucient pas de tirer un plus grand profit d'une production qu'ils ont sous la main. Le poisson de ces côtes est d'un goût exquis & d'une grandeur considerable, comme il l'est à l'ordinaire dans les endroits où la mer se mêle avec l'eau douce. Dans la mer noire les poissons parviennent, en peu de tems, à une grandeur rare dans leur espece, & PLINE déjà attribue cet effet à la quantité de rivieres qui s'y jettent. *) En

*) „ Piscium genus omnea praecipua celeritate adolefcit, maxime in Ponto : causa multitudo annuum dulces inferentium aquas.“ PLIN. *Hist. Nat.*

général les pêcheurs de cette contrée ne fréquentent pas assez la mer : ils en abandonnent le produit aux habitans des isles voisines, desquels ils sont obligés alors d'acheter le poisson.

Le territoire d'*Almissa* s'étend quinze-milles le long de la côte jusqu'à *Brella*. Quoique mal cultivé, il produit de l'excellent vin : la bonté du sol compense les défauts de la culture. Le Muscat & le *Profecco d'Almissa*, comme en général tous les vins des environs faits avec soin de raisins mûrs, méritent de paroître aux meilleures tables. Mieux connus, ils seroient préférés à beaucoup de vins étrangers, dont l'achat nous coûte annuellement une somme considérable. Sur cette côte il y a des domaines, dont le fond est bitumineux : le vin, qui y croît, prend ce goût du terroir.

§. XI.

De la muraille naturelle de ROGOSNIZA ; & de la VRULLIA, le Peguntium des anciens.

Les côtes du territoire d'*Almissa* sont composées dans les hauteurs de couches de marbre, & dans le bas de grès, ou de différen-

tes terres argilleuses. Dans une petite Baye, au-dessous du village de *Rogosniza*, on voit une muraille naturelle (Tab. XII.), semblable à celle que j'ai rencontrée dans le district de *Slime*, de l'autre côté du *Mont Dinara*, le long du cours de la riviere. La pointe A du petit cap est de grès écroulé: la muraille B. au contraire d'une simple pierre fa-blonneuse. Les ruines C, proviennent de l'affaïssement de la terre pierreuse D, sur laquelle repose la muraille entiere. Un autre côté de la muraille se montre en E, comme en F, de nouveaux filons d'une terre bleuâtre. En G, G, G, sont des murailles blanchâtres, & en H, H, H, d'autres amas d'une argille marine durcie, sans aucune trace de coquillages. Les eaux, qui descendent par le dos de la montagne forment la croûte tartareuse, I, I, I, dont on voit des morceaux détachés, tombés des hauteurs sur le rivage de la mer. La pierre K, longue de deux pieds, est une de celles qui composent la muraille B. Ces murailles naturelles ont les joints si exacts, qu'on les prendroient pour les restes d'un ancien bâtiment.

A quatre - milles vers l'orient de cette petite Baye, on trouve *la Vrullia*; nom commun à une vallée, à une montagne, & à des fontaines dans la mer, qu'on voit au même

endroit. La vallée est la même que celle, dont j'ai parlé au §. VII, & qui paroît creusée par une ancienne riviere. Les sources qui jaillissent du fond de la mer sont si considérables qu'on peut les regarder comme l'issue d'une riviere souterraine. Le mot *Vrullia* dérive du mot *Vril*, qui en Esclavon signifie une source ou une fontaine : cette étymologie rend le nom de *Vrullia* analogue à celui de *Peguntium*, puisque *Pegu* en grec désigne ce que *Vril* désigne en Esclavon. Cette raison me fait croire que cette ancienne ville étoit située ici, & non à l'embouchure de la *Cettina*. PORPHYROGENETE l'appelle *Berullia*.

On n'y trouve pas des antiquités remarquables ; on connoît cependant par la quantité de fragmens de vases, de tuiles, & d'épithaphes, que du tems des romains cette côte a dû être bien habitée. La raison pourquoi on découvre à la *Vrullia* si rarement des traces de ces anciennes habitations, c'est que les eaux, qui descendent de la montagne très-rapide, emportent les monumens avec les pierres qu'elles charient. Les navigateurs craignent la gorge qui termine la vallée de la *Vrillia* : il s'éleve, de cette ouverture, quelquefois subitement, un vent impétueux, qui met le canal entre *Primorie* & l'*Isle de Braz-*

za dans une agitation dangereuse aux bâtimens qu'il surprend.

Une carte, réputée une des meilleures de la Dalmatie, place près de cet endroit l'embouchure d'une riviere, qui doit tirer son origine du lac de *Profolaz*. Quand on connoît la hauteur & la continuité du *Mont Dinara*, on voit l'impossibilité de l'existence d'une telle riviere. Plusieurs écrivains ont copié cependant cette erreur, comme aussi celle d'une prétendue isle dans la *Cettina* vers son embouchure.

§. XII.

De la Paklara, ou du Remora des latins.

Je finirai cette lettre en vous racontant un fait, dont vous apprécierez vous-même la vérité. Vous aurez lu souvent dans les anciens naturalistes quelques miracles opérés par le *Remora* ou l'*Echeneis*: vous aurez été scandalisé de voir *PLINE* raconter sur la foi d'autrui l'histoire du retard du navire de *MARC-ANTOINE*, causé par ce poisson: vous l'aurez été plus encore en le voyant assurer positivement qu'un de ces poissons arrêta tout court le vaisseau de *CALIGULA*, dont l'équipage étoit de quatre - cent rameurs, pendant

que le reste de la flotte cingloit à plaines voiles. J'ai lu aussi ces belles choses, & je me suis contenté de hauffer les épaules, sans me casser la tête pour chercher la raison qui a pu accréditer une telle opinion, au point, qu'un auteur d'un grand sens, comme l'étoit certainement **PLINE**, eut dû l'adopter. *) C'est par hazard que j'ai découvert cette raison. Une après-dinée nous faisons voile avec un vent frais & égal entre *la Vrullia & Almiffa*. Tous les matelots se repositoient, & le pilote seul veilloit tranquillement à la direction de la barque; quand tout d'un coup nous l'entendimes appeller à haute voix un homme de

*) „ Ruant venti licet & saevient procellae (Eche-
 25 neis) imperat furori, viresque tantas compescit, &
 26 cogit stare navigia. --- Fertur Actiaco Marte tenuisse
 27 praetoriam navim Antonii properantis circumire & ex-
 28 hortari suos, donec transfret in aliam. Ideoque, &
 29 Caesariana classis impetu majore protinus venit. Te-
 30 nuit & nostra memoria Cali principis ab Astura Antium
 31 remigantis. --- Nec longa fuit illius morae admiratio,
 32 statim causa intellecta, quum e tota classe quinquere-
 33 mis sola non proficeret. Exilientibus protinus qui id
 34 quaererent circa navim invenerunt ad haerentem gu-
 35 bernaculo, ostenderuntque Cajo indignanti hoc fuisse
 36 quod se revocaret quadringentorumque remigum obse-
 37 quio contra se intercederet. --- Qui tunc posteaque vide-
 38 re eum limaci magnae similem esse dicunt. --- E nostris
 39 quidam latinis Remoram appellavere eum.“ **PLIN. Hist.**
Nat. L. 32. c. 1.

l'équipage & lui ordonner de venir tuer la *Paklara*. Mon ami Mr. BAJAMONTI, qui se trouvoit avec moi, soupçonna de quoi il étoit question, & demanda à voir le poisson, dont le pilote désiroit la mort : mais ce poisson s'étoit déjà échappé. Le pilote, homme de sens & pêcheur de profession, interrogé pourquoi il avoit voulu faire tuer la *Paklara*, répondit avec l'assurance d'un homme convaincu de ce qu'il dit : „ que la *Paklara* avoit la coutume de prendre le gouvernail avec les dents, & retarder par ce moyen le cours de la barque si sensiblement, que les pêcheurs s'appercevoient de sa présence sans le voir. Il ajouta ; qu'il avoit cent fois attrapé ce poisson sur le fait ; qu'il en avoit pris & mangé souvent ; qu'on le trouvoit fréquemment dans la mer près de *Lissa* ; qu'il ressembloit au Congre, & que sa longueur n'excédoit pas un pied & demi ; & enfin si j'avois envie d'en voir & d'en prendre, qu'il suffisoit de faire, dans la saison convenable, un tour avec les pêcheurs entre les isles de *Lefina* & de *Lissa*, où lui en avoit rencontré toutes les années.“

Je ne prétend pas que vous ajoutiez une foi entière à la relation de mon pilote ; mais j'ai, je l'avoue, un grand désir de prendre la *Paklara* attachée au gouvernail d'une barque sous voile. La résistance merveilleuse des

muscles de quelques petits animaux marins, qui s'opposent avec tant de vigueur à la force qui veut les arracher du roc : le coup violent qui part rapidement de la torpille, connue à Venise sous le nom de *Pesce Tremolo*, & en Dalmatie sous celui de *Ternak*; les mouvemens convulsifs des *Dentici*, même hors de leur élément : toutes ces observations, dis-je, sans parler des thons, des dauphins, & d'autres grands poissons, me font soupçonner que tout ce que les anciens ont écrit touchant le *Remora*, quoiqu'on ne puisse pas le croire à la lettre, ne peut pas être entièrement fabuleux.

On doit certainement faire réflexion, sur ce que *PLINE* parle avec tant d'étendue de ce phénomène comme d'une chose connue & hors de doute ; que les grecs ont bâti sur cette faculté du *Remora*, la superstition d'attacher un de ces poissons à une femme prête d'accoucher, pour faciliter l'accouchement, en retenant les parties dans la situation la plus avantageuse pour donner passage à l'enfant. Je ne suis pas cependant si porté à croire des faits extraordinaires pour être persuadé de cette force d'un petit poisson, & j'aime mieux me servir du nom de *Paklara* que de celui de *Remora*.

La plus grande différence entre le *Remora* ou l'*Echeneis* des anciens, & la *Paklara* de la Dalmatie, est que le premier est toujours décrit comme un testacé, au lieu que le second est du genre des murenes.

Aimez - moi toujours, mon cher ami; & priez pour moi le ciel de m'accorder de longs voyages & une bonne santé.





LETTRE IV.

À MYLORD

FREDERIC HERVEY,

EVEQUE DE LONDONDERRY

&

PAIR d'IRLANDE &c



*Du PRIMORIE ou du district Parathalasia
des anciens.*

C'est MYLORD, à votre zele infatigable pour les progrès des sciences naturelles, qui vous engage vous-même à parcourir des pais sauvages, où les grands paroissent si rarement, & à la bienveillance que vous accordez à ceux qui ne craignent pas de lire l'histoire de notre globe dans les montagnes

les plus affreuses ; que je dois l'occasion d'avoir pu faire mon premier voyage en Dalmatie. Dans le moment, où je devois accepter vos propositions généreuses pour entreprendre une course plus considérable dans des terres moins connues & plus éloignées, d'autres raisons ont prévaluës, & mont engagé de retourner sur la mer Adriatique, au lieu de naviguer sur l'Océan. J'ai visité donc une seconde fois la partie de la Dalmatie que j'ai eu l'honneur de parcourir en votre compagnie. Comme je croyois passer deux années dans cette province, j'avois pensé d'acquérir quelques connoissances préliminaires, & de pénétrer à cet effet dans les contrées intérieures, où vos affaires pressantes ne vous ont pas permis d'aller. Des raisons imprévues m'ont obligé de changer mon plan, & de me contenter du peu que j'ai pu voir. Pour prouver donc au Monde que je n'ai pas été oisif, je donne a ma relation la forme dont elle est susceptible, & non celle que j'aurois voulu lui donner, si j'avois pu la rendre plus complete.

§. I.

De la ville de MACARSKA.

La partie de la côte, située entre les deux rivières de *Cettina* & de *Narenta*, dont la première étoit appelée *Nestus* & *Tilurus*, & la seconde *Naro* par les anciens, renfermoit, au commencement de notre Ere, la Dalmatie proprement dite. Les gens du moyen âge la nomment *Parathalassia*, & les Esclavons lui donnent le nom équivalent de *Primorie*. Suivant le récit d'APPIEN, les *Ardæi* ou *Vardei*, y possédoient, avant l'invasion des Romains, une quantité de villes, tant bâties par leur nation que conquises sur les nations voisines. Il est clair par la Table de PEUTINGER que plusieurs de ces villes subsistoient après la conquête des romains, où les vainqueurs s'établirent, & fonderent même de nouvelles villes municipales. Si ces autorités ne prouvoient pas cette vérité, on en auroit un indice certain dans la multitude d'inscriptions qu'on rencontre dans tous les endroits situés près de la mer, & même parmi les montagnes dans l'intérieur de la province.

La beauté de cette plage; la fécondité du terroir; la commodité du commerce par mer & avec l'intérieur du païs; & la riche
pêche

pêche de ces mers, ont dû engager les anciennes nations, malgré leur barbarie, à s'établir dans ces lieux. Ces peuples, pour fournir à leurs besoins, auront été obligés de couper les forêts & de cultiver les montagnes voisines : c'est à ces exploitations mal réfléchies, qu'il faut attribuer apparemment la détérioration du sol, l'ensablement du rivage, & l'impétuosité des torrens, qui rendent une partie de cette plage inhabitable.

Aujourd'hui *Macarska* est l'unique ville qui reste dans ce district. Sa situation fait présumer qu'elle s'est élevée sur les ruines de l'ancien *Rataneum* de PLINE, qui doit être la même ville que *Retino*, mentionnée par DION. *) Les grottes, si fréquentes dans cette contrée, paroissent les mêmes que celles dans lesquelles, suivant le rapport de cet historien, les habitans de *Retino* se retirèrent après avoir brûlé leur ville avec les romains, qui l'avoient prise d'assaut. La destruction entière de *Retino* ne fit pourtant pas abandonner cette place ; on la trouve dans PROCOPE sous le nom de *Muchirum*, & dans le sixième siècle on l'appelle *Mucarum*. Les actes du concile de *Salona*, conservés par l'*Archidiacre TOMMASO*, nous apprennent que dans cette

*) DION CASIUS. *Lib. 56.*
Tom. II.

époque on avoit établi un Evêque de *Mucarum*. De nos jours on a déterré le monument sépulcral d'un ETIENNE qui avoit occupé le premier ce siege Episcopal.

Peu de temps après vinrent les *Avares*, & s'emparèrent du *Primorie* & du territoire de *Narenta* : ces païs acquirent alors le nom de *Pagania*, parceque ces nouveaux venus étoient des Idolâtres, que les Illyriens déjà alors designoient par le mot de *Pogànin*. Il est probable que l'*Inaronia* de la *Table de PEUTINGER* est encore une autre dénomination du même district maritime, prise de *Narona*, qui en étoit la capitale. On pourroit cependant avec quelque raison, en suivant l'opinion de l'*Archidiacre TOMMASO*, lire dans ce passage plutôt *Maronia*, & alors ce mot barbare seroit synonyme des noms *Parathalassia* & *Primorie*. L'*Anonyme de RAVENNA* confond *Mucarum* avec *Inaronia*, placé dans la *Table de PEUTINGER* à douze-milles à l'orient d'*Oneum* ou d'*Almissa*; pendant que *Mucarum* devoit être à sept-milles plus loin, où l'on voit des bâtimens sans titre. *PORPHYROGENETE* donne à *Macarska* le nom de *Mocros*, & en fait la capitale d'une des trois *Zupanies*, dans lesquelles étoit partagée la *Pagania*. Comme le nom de *Pagania* dérive du mot *Pogànin*, ainsi celui de *Mocros* &

les corrompus *Mucarum* & *Muchirum*, dérivent probablement du mot Esclavon *Mokar*, qui signifie humide ou arrosé ; ce qui convient très - bien à *Macarska* à cause de la quantité d'eaux vives qui s'y trouvent.

Macarska fit, pendant plusieurs siècles, une partie des états de la république de *Narenta*. Après la destruction de ces pirates, elle passa, avec le reste du *Primorie*, dans les temps du moyen âge, sous la domination de différents grands ou petits souverains Chrétiens. Ensuite elle fut sujette des Turcs, & enfin elle se soumit en 1646, volontairement à la république de Venise, qui la combla de privilèges.

Quoiqu'il en soit du premier nom & de l'état passé de *Macarska*, il est certain au moins qu'il n'y reste aujourd'hui rien d'antique. Elle est bâtie à neuf, & elle est la seule ville de Dalmatie, où l'on ne rencontre ni décombres ni maisons ruinées. Elle a peu d'étendue, & le nombre de ses habitants est petit : bien loin d'être fortifiée, elle n'a ni portes ni murailles, quoiqu'en disent quelques Géographes modernes, entre autres *BUSCHING*, qui la place encore faussement sur le sommet d'une montagne. Elle est située au contraire au pied d'une grande montagne, dans une plaine le long d'un port assez pe-

tit & assez mauvais. Dans les temps passés l'air de ce país n'étoit nullement sain : un marais faumâche du voisinage exhaloit en été des vapeurs pestilentiennes. Les habitans, persuadés qu'un terrain de petite étendue, inondé d'eaux puantes, peut corrompre l'atmosphère à une grande distance, prirent le parti de donner à cet étang marécageux une communication avec la mer. Le succès répondit parfaitement à leurs vues patriotiques : on jouit à présent dans cette ville d'une meilleure santé, & sa population augmente.

Les citoyens de *Macarska* ont l'esprit vif & principalement tourné vers le commerce. Ils ne réussissent cependant pas moins dans les sciences. Un exemple remarquable de cette disposition fournit le Comte CLEMENT GRUBBISICH, né à *Macarska* d'une noble & ancienne famille, & enlevé trop tôt en 1773, par une mort prématurée, à la république des lettres, à sa patrie, aux voyageurs qu'il éclaireroit, & à tous les honnêtes-gens, dont il étoit aimé. Il doit avoir laissé des Mss. précieux, entre - autres une *Histoire de Narenta* presque achevée, & un *Traité*, plein d'une rare érudition, de *l'origine & des analogies de la langue Esclavone*. Ce savant aimable s'étoit retiré dans une maison de campagne, qu'il avoit rendue fort agréable, & dans cet-

te folitude il fe livroit à fon goût pour l'étude, & tâchoit de corriger, par fon exemple, l'agriculture groffiere des habitans du *Primorie*.

Parmi les citoyens lettrés de *Macarska* fe distingua de même Mr. KADCICH Archevêque de *Spalatro*, qui publia en Efclavon *une théologie morale*, à l'ufage du Clergé *Illyrien Glagolitique*, auquel un pareil ouvrage avoit entièrement manqué. Il laiffa, par un exemple digne d'être imité, fa bibliothèque, riche en livres eccléfiastiques, à fa patrie. Parmi le nombre de ces favans il faut compter encore le P. ANDRÉ CADCICH MIOSSICH, qui publia un recueil de chanfons heroïques de fa nation: ouvrage qui feroit plus eftimable encore, fi ce religieux eut employé plus de goût dans le choix de ces poëfies, & fi, faute d'une faine critique, il n'eut pas mis dans fon recueil trop de chofes inutiles ou douteufes.

Le fol autour de *Macarska* produit abondamment de l'huile, du vin, des amandes, des mûriers, & du miel; mais du bled en petite quantité. Le terroir eft léger & graveleux, fans cependant manquer d'humidité, comme la plus grande partie des côtes de la Dalmatie. On voit clairement que des petits torrens ont formé fa furface extérieure,

& que ces torrens ont creusé leur lit dans des matieres qu'ils avoient charriées anciennement. Un ruisseau, nommé *Vrutak* traverse la place de la ville ; mais quoique sa source soit de beaucoup plus élevée que le niveau de la mer, ses eaux ne sont pas assez douces pour pouvoir servir de boisson salubre. Un autre ruisseau, appelé *Budiceviza*, qui descend du hameau de *Cotifna* & qui tombe dans la mer près de *Macarska*, fournit aux habitans une eau pure & légère.

Malgré le gravier, apporté par les torrens, la mer paroît avoir gagné, & gagner continuellement sur le rivage de ces environs. En tems de calme on voit sous l'eau, à l'entrée du port, un morceau d'un mur, qui ne peut pas avoir été construit dans la mer : l'*Ecueil de St. Pierre*, qui couvre le port, se dégrade sans cesse, quoique lentement, par la violence des flots, comme tous les caps de ces côtes. L'étang marécageux du voisinage, où l'eau croupissoit autrefois faute d'écoulement dans la mer, fournit encore une preuve de ce haussement du niveau. En creusant le canal de communication, dont j'ai parlé auparavant, on trouva les restes d'un tombeau magnifique, & des morceaux de superbes colonnes. J'ai vu à *Macarska* une très-belle médaille en or de l'Empereur MARC - JULES

PHILIPPE, tirées des ruines de ces bâtimens, dont on n'aura certainement pas posé les fondemens dans une place inondée.

§. II.

Du Mont BICOVA, ou BICOVO, qui domine Macorska.

La plus haute montagne des côtes du Primorie, est le *Mont Biocova*, au pied duquel se trouve *Macarska*. De loin il paroît blanc & dénué d'arbres: les noms d'*Albius* & d'*Adrius*, qu'il portoit anciennement, lui venoient donc en tout sens. L'aspect pier-
reux, nud & sauvage de cette montagne, étouffe tout désir d'y monter. On ne peut y aller ni en voiture ni à cheval: il est très-difficile même d'y grimper à pied en s'aidant des mains. Je fus cependant engagé à tenter de l'escalader par la curiosité de voir les *Ledenizze*, ou les reservoirs naturels de la glace, qui, pendant les plus grandes chaleurs de l'été, se conserve dans les cavernes de la partie la plus élevée de la montagne. Mon ami Mr. BAJAMONTI voulut m'accompagner. Nous partimes de *Macarska* à la pointe du jour, ayant pour guides deux habitans des environs. Mon prudent ami n'auroit point

fait ce voyage sans escorte, ne croyant pas devoir s'exposer à la rencontre des *Haiduks*, qui, attirés par l'âpreté des lieux, demeurent, comme des Loups, dans les grottes du *Mont Biocova*. Pour moi, j'aurois volontiers fait seul ce trajet, parce que je comptois plus sur la probité de ces fugitifs, qui trop souvent sont forcés à embrasser ce genre de vie plutôt par l'avarice de quelque magistrats, que par la crainte du châtement d'un crime véritable.

Le dos de la montagne est tout éboulé; les sentiers les plus praticables, que nous avions à choisir, étoient les canaux creusés par les eaux de pluie. Le gravier & les fragmens des pierres glissoient sous nos pieds, & me faisoient souvenir de la fatigante montée du *Vesuve*, où j'ai eu l'honneur de vous accompagner, & où, pendant longtemps, il nous arriva d'avancer d'un pied pour reculer d'un pas.

La belle vue de la mer, des caps & des isles, dont on jouit pleinement sur la hauteur, fût à peu-près la seule récompense de nos fatigues. Les glaciers, auxquelles nous parvinmes par un chemin long & dangereux, en sautant de rocher-en-rocher, ne contenoient plus de glace au commencement d'Octobre. Nous descendimes dans un abîme

très profond, qui reçoit d'en-haut la lumière, & qui s'étend de côté à une distance inconnue dans l'intérieur de la montagne : nous y sentimes un froid perçant. En dehors nous vîmes des abreuvoirs de bois, où les bergers fondent de la glace, ou de la neige pour l'usage de leurs troupeaux. La montagne est presqu'entièrement dépouillée d'arbres, même dans ces profondeurs les plus impraticables : il est rare de voir des restes d'anciennes forêts, & le peu qui subsiste croît si loin des lieux habités & dans des endroits si inaccessibles, qu'il est physiquement impossible de transporter des troncs d'une certaine grandeur. Les bergers détruisent encore ces tristes restes, ou pour se chauffer ou pour jouir du spectacle sauvage d'un incendie, qui dure souvent plusieurs mois.

Le sommet du *Mont Biocova* est composé de breche, & de marbre commun, blanchâtre. Les masses de la première & de la seconde de ces pierres, contiennent, par intervalles, des cailloux anguleux, à surface raboteuse, pleine de corps marins, & dont l'intérieur dur & demi-transparent reçoit un poli égal & luisant. Le pied de cette montagne s'étend fort loin, d'un cap à l'autre du territoire de *Macarska*. Par cette raison il faut rapporter à la Lithographie de cette montagne

tous les fossiles que je décrirai à mesure que j'aurai l'occasion de les observer en parcourant les différents endroits de cette côte.

Avant de finir la relation de mon voyage sur le *Mont Biocova*, je dois vous raconter une petite aventure, qui nous est arrivée en descendant de la montagne, & qui peut vous donner une idée du caractère des païsans du *Primorie*. Les deux hommes qui nous précédoient, armés selon la coûtume de la nation, rencontrèrent dans le sentier une Vipere qui alloit tranquillement son chemin. Il s'exciterent réciproquement à la tuer à coups de pierres, & ils s'obstinèrent à le faire, malgré notre intercession, en disant que c'étoit un Démon malfaisant caché sous cette forme. Ils évitèrent même avec horreur les lieux par où cet animal s'étoit trainé. Mr. BAJAMONTI, après leur avoir dit beaucoup de choses pour leur faire sentir l'extravagance de cette opinion, prit de terre l'animal mort, qu'ils regardoient encore de loin avec des yeux remplis de terreur, & s'approcha d'eux pour leur faire voir que la Vipere étoit réellement morte. Ces deux brutaux se mirent sur le champ en posture de décharger leurs fusils contre lui, en lui criant des injures & en lui faisant des menaces terribles. Ce fut un bonheur pour mon ami, de n'avoir pas jetté ce

serpent vers eux, comme il en avoit eu le dessein : s'il l'eut fait, il eut été tué certainement dans le même moment. N'avoit-il pas tort de vouloir prendre de ces païsans pour la défense de sa personne ? On voulut excuser ces hommes féroces en mettant tout sur le compte de leur superstition : mais ce peuple seroit horrible si pour la religion même il étoit capable de commettre de telles atrocités.

§. III.

Des Méteores du PRIMORIE.

Suivant l'opinion des habitans de ce district le *Mont Biocova* produit les vents, la grêle, la pluye, & généralement tous les changements dans l'athmosphere. La vérité est, qu'il sert à leur annoncer ces changements. C'est sur les vents du Nord qu'ils ont fait les observations les plus exactes : elles méritent, je crois, d'être rapportées, puisque mon ami défunt, le *Comte GRUBBISICH*, m'assura qu'il les avoient trouvées conformes à sa propre expérience.

Si le *Mont Biocova* est couvert d'un brouillard, ce brouillard s'éleve avant l'éruption du Nord, déchiré en mille manieres : l'intérieur de la montagne mugit, on entend

bientôt après un bruit plus fort , & l'air se refroidit. Si le *Biocovo* n'a point de brouillard , les nuages également étendus dans cette région du ciel & l'air plus vif que de coutume , annoncent aussi l'arrivée du vent du Nord. Les bergers assurent , & les faits paroissent le prouver , que ce vent sort des abîmes de la montagne. Ce qui est sûr , c'est qu'il descend subitement de son sommet vers la mer comme un torrent impétueux. Les cavernes d'Eole , situées dans les hautes montagnes , & les tempêtes , qui , chez les poètes anciens , se précipitent des hauteurs , montrent que les peuples les plus cultivés ont déjà fait autrefois de semblables observations. Aussi SENEQUE pensa que les vents se déchainent des abîmes souterrains , & se font jour par les ouvertures de la terre. Quand les bois , dans les enfoncemens de la montagne , brûlent , les vents du Nord regnent aussi longtems que dure l'incendie , avec une force médiocre , puisque les vallées où se trouvent les forêts allumées sont médiocrement profondes : mais ces vents causent alors de longues sécheresses. Je me souviens à cette occasion de ce qu'on raconte des *Uscoques* dans leurs guerres avec les Venitiens. Les Historiens assurent , que ces pirates , en allumant les forêts , ou en jettant du bois brûlant dans les abîmes des monta-

gues , favoient exciter un vent qui éloignoit de leurs côtes les vaisseaux ennemis , & les faisoient périr quelquefois dans le canal dangereux de la *Morlachie*. Quand la montagne est bien mouillée par de longues pluyes , le Nord ne se montre pas , ou s'il souffle un peu , il ne prend au moins des forces qu'à mesure que la montagne se sèche. Il s'éleve cependant , quand après une longue sécheresse la pluye tombe en petite quantité : si dans ces circonstances le Nord ne se fait pas sentir , c'est signe de l'approche du *Scirocco*. Quand après vingt-quatre heures d'un vent du Nord le ciel ne devient pas parfaitement serein , c'est un indice que ce vent durera longtemps , ou que le *Scirocco* prendra sa place.

La durée du nord est a l'ordinaire par jours impairs ; c'est - à - dire , il souffle de suite pendant un , trois , cinq , sept , neuf , onze , treize ou enfin quinze jours. Il commence la plûpart du temps au lever ou au coucher du Soleil & de la Lune : il se rallentit , ou tombe quelquefois à l'aube du jour ou à midi ; s'il ne le fait pas , on peut - être sûr de le voir durer longtemps.

Il y a un nord périodique qui se fait sentir , le dix - septième , ou le vingt - septième de mars : mais le plus constant est celui qui souffle autour de la Pentecôte , & qui par cet-

te raison , porte le nom de *Dubovçiza*. On prétend , que quand , dans cette époque , le nord est doux , il doit rester tel pendant l'été entier. Si ce vent souffle modérément , on le croit utile , & nécessaire même après la fleuraison des oliviers , parce qu'il emporte les fleurs desséchées : il fait du bien encore quand , à cause de la trop grande humidité , la rouille attaque les vignes. Mais à l'ordinaire c'est un vent pernicieux , qui cause aux hommes des fluxions de poitrine & des fièvres malignes , & qui tue par le froid des jeunes bêtes répandues dans les pâturages. Suivant le rapport des pêcheurs , il éloigne de la côte les essaims des poissons de passage : enfin quand il se renforce il déchire , brise & déracine les plantations ; & il dessèche & met en poudre la terre , qu'il emporte ensuite , ou la laisse épuisée , & privée de sa faculté de contribuer à la végétation. Les navigateurs n'osent pas s'embarquer de nuit sur le canal entre le *Primorie* & les isles de *Brazza* & de *Lesina* : ils craignent la fureur de ce vent du nord qui se précipite des montagnes , ou qui s'élançe des gorges de la vallée de la *Vrullia*. Cet inconvénient occasionne le retard des vaisseaux & dérange le commerce.

Le *Scirocco* , ou sud - ouest , & le *Maëstral* , ou nord - ouest , regnent aussi alternativement

dans le *Primorie*. La mer haute & la rapidité des courans annoncent le Scirocco, comme les eaux extrêmement basses indiquent l'approche du vent du nord. Toutes les années un Scirocco périodique se fait sentir vers la fête de Pâques : alors il n'amene pas de la pluie mais de la chaleur. Il dure pendant vingt - jours à l'ordinaire , & il tombe quand le soleil se couche. L'été de l'année, où le Scirocco ne souffle pas dans le temps accoutumé & de la maniere ordinaire, est toujours exempt des vents du nord - ouest & d'orages. Ce Scirocco sec est malfaisant parce qu'il brûle les germes des plantes : aux hommes il ne cause cependant d'autres maladies que des abattemens & des lassitudes ; inconveniens qui sont compensés par les abondantes moissons des terrains montueux, & la riche pêche, qu'on croit lui devoir, sûr-tout quand il est accompagné de fréquentes pluies. Quand en été le Maëstral se repose un jour, le Scirocco regnera le jour suivant ; & alors le Scirocco finit avec un orage. Les tempêtes dans leurs retours réglés ont beaucoup de ressemblance avec la fièvre : si elles ne finissent pas le même jour, elles reviennent le jour suivant à la même heure. On sauroit les prédire, peut-être, en faisant plus d'attention à de certains mouvemens assez réguliers de l'air.

Dans l'intérieur de la *Bosnie*, il est tombé, à ce qu'on dit, depuis peu une pluye de Sardines qui épouvanta singulièrement les turcs : si cet événement n'est pas fabuleux, il faudroit l'attribuer à quelque trombe, dont les apparitions ne sont pas rares.

Des éclairs en été, quand le ciel esterein, préfont une longue sécheresse : quand ils sortent de quelque nuage épais, ils indiquent qu'il s'amasse un orage, ou une pluye impétueuse. Les éclairs en hyver, qu'on voit fréquemment dans les païs situés sur la mer Adriatique, annoncent que le vent viendra du coté opposé. Des coups de tonnerre violents & réitérés ne promettent pas beaucoup de pluye ; ce qui a donné lieu au proverbe *Illyrien* : *Kad vecchie garmi, magna dasgia pade* ; plus il tonne moins il pleut.

La saison des grandes pluies dans le *Primorie* est au commencement de l'automne & vers la fin de l'hyver. Quand l'hyver & l'été sont fort pluvieux, les saisons sont dérangées : après un hyver doux suit un été orageux. Un été pluvieux procure une bonne récolte d'huile, mais peu de vin : mais quand en hyver on a eu beaucoup de pluye, & au printemps & en été sécheresse, il survient une disette de toutes les productions de la terre. Quand la saison est trop pluvieuse, il tombe

à l'entrée des nuits, dans les temps seréins, une rosée rougeâtre, qu'on observe sur-tout quand on voyage par mer, & à laquelle on attribue la rouille de la vigne.

Vers Noël & au printemps se font sentir les *Provenze*, qui finissent le plus souvent par des bourrasques. Le sud & l'ouest sont rares en comparaison du nord, du Maëstral & du Scirocco; à cause de leur rareté on ne connoît pas les regles qu'ils observent dans leurs cours.

La neige & la glace ne durent gueres dans le *Primorie*, pas même sur le sommet du *Mont Biocovo*; dans ces cavernes, & dans les précipices du *Mont-Moffor*, elles se conservent cependant quelquefois d'une année à l'autre. L'abondance de la neige produit une abondance de denrées, principalement d'huile, & d'autant plus, quand elle tombe de bonne-heure au commencement de l'hyver. Le froid qui arrive trop tard est pernicieux, parce qu'il surprend les plantes, quand leur sève est en mouvement: il cause aussi beaucoup de dommage aux jeunes bêtes. Cependant le froid, dans ces contrées maritimes, n'est jamais rigoureux si le vent du nord ne l'amene pas; sans ce vent, le mois de Janvier y auroit la température du mois d'Avril à Venise. Presque partout on essuye en été

des chaleurs excessives : au mois de Septembre j'ai souffert ici autant de l'ardeur de l'air que je n'ai jamais souffert dans la Pouille. La grêle est moins fréquente, & ses grains sont moins gros qu'en Lombardie.

§. IV.

De la mer, autour du PRIMORIE; de son niveau, & de la pêche.

Dans le voyage, que j'ai eu l'honneur de faire avec vous, j'ai cru remarquer, dans beaucoup d'endroits, des indices clairs & constants du hauffement du niveau de la mer Adriatique. MANFREDI & ZENDRINI avouent que, depuis le temps des romains jusqu'à nos jours, ce niveau a hauffé : cependant tout nouvellement cette vérité vient d'être combattue par quelques savans, qui la nient sans raison & malgré les faits; ou par d'autres, qui doutent parcequ'ils n'ont pas employé les calculs, quand il auroit fallu calculer. Ce n'est pas le lieu ici de rapporter toutes les preuves de cette vérité que présente la ville de Venise; ou le gouvernement est obligé d'année en année de faire hauffer les places qui fournissent l'eau aux citernes publiques, parce que depuis le seizième siecle, dans lequel

elles furent réparées , la mer a gagné pendant les hautes eaux du temps du Scirocco , les pavés ; où les eaux , entrent dans plusieurs églises , qui , quand on les a bâties , auront été sûrement à l'abri de cet inconvénient ; où la place de St. Marc , malgré le hauffement du nouveau pavé , est souvent inondée ; où enfin les eaux , surpassant , dans le temps des marées , les mesures prévues , entrent dans les Magazins des négocians & gâtent les marchandises. Ces dommages causés dans la ville ; la destruction excessive des digues ; les inondations plus étendues des terrains bas de nos provinces & de *Comachio* ; la ruine frappante du port d'*Ancona* , qu'on ne pourra plus réparer , & de la montagne voisine qui s'écroûle visiblement par l'action de la mer ; la ville de *Conca* , près de *Rimini* , submergée ; les fondemens de la ville de *Ciparum* en Istrie , détruite seulement dans le neuvième siècle , déjà entièrement couverts par les eaux ; & enfin tant d'autres observations analogues , sont étrangères à mon sujet. Je dois vous entretenir de ce qui est relatif au niveau de la mer le long des côtes de *Primorie*.

La mer s'est retirée visiblement de toute la plage , qui s'étend entre les embouchures des deux rivières de *Cettina* & de *Narenta*. Le gravier , la terre , le sable , apportés par

les torrens, ont comblé les creux, & ont fait d'une côte, autrefois remplie de ports, une plage sans bayes, & exposée aux vents. La mer bat avec furie ces nouveaux terrains, & les ronge d'autant plus aisément que leurs parties ont peu de liaison entre-elles. Quelque basse que soit la Marée, dans les endroits où le rivage rongé s'éleve perpendiculairement, on n'y apperçoit aucune matiere, qui entre dans sa composition, que le gravier des montagnes. Les caps, qui du continent s'avancent dans la mer, bien loin de recevoir des accroissemens, comme il devoit arriver si la mer chassoit vers les côtes son propre gravier, diminuent au contraire de jour en jour, & deviennent des écueils inondés, & séparés de la montagne.

En voyageant par le *Primorie*, j'ai pu ajouter, à ces observations générales, encore deux particulieres. Une inscription, gravée dans le roc vif sur le rivage de *Xivogofchie*, me fournit la premiere. Cette inscription parle d'une fontaine, qui ne se trouve plus dans cet endroit, & d'un domaine qu'elle arrosoit. A présent la mer bat avec violence contre ce roc, & en jettant du gravier contre l'inscription, elle a effacé une partie de ce précieux monument, dont tous les caracteres ne sont plus lisibles. Le domaine,

le jardin, le chemin, au moins vers la fontaine, qui, suivant le sentiment de Mr. ZANETTI, appartenoit à l'Empereur LICINIEN, tout est submergé par la mer.

La riviere de *Narenta* & la campagne qu'elle inonde, où les restes de la ville de *Narona* se trouvent enterrés, me firent faire la seconde observation, qui n'est que trop applicable aussi à nos contrées en Italie, où *Adria* & *Ravenna* subirent le même sort. Les eaux de la riviere, dont la mer exhaussée retarde le cours, déposent à son embouchure des bancs de sable, qui peu - à - peu forment des isles basses & marécageuses. La mer se dédommage de cette apparente prolongation des terres, en remontant toujours plus dans le lit même de la riviere, & en forçant ses eaux, qui ne peuvent plus s'écouler librement, à se repandre dans la plaine adjacente. Cette campagne, autrefois si fertile en bled & dominée par une ville florissante, est à présent un vaste marais mal-sain, où un petit nombre de misérables païsans traînent à peine une vie languissante. Il ne seroit pourtant pas difficile de rendre cette plaine habitable : on ne rencontreroit même dans cette entreprise pas autant d'obstacles, vû la différence de la position des lieux, que dans nos contrées marécageuses en Italie. Mais com-

me on a laissé les choses dans leur état naturel, la mer a fait rétrograder la riviere, & causé par là l'inondation des terres. Le lac de *Scardona* étoit probablement aussi une plaine arrosée par le *Titius* avant que la mer eut retardé son cours.

Le canal, qui sépare la presqu'isle de *Sabioncello* du continent, paroît avoir été, dans les temps les plus reculés, le lit de la riviere de *Narenta*. La montagne qui forme le cap, ne doit pas son origine à un Volcan, & on ne peut pas supposer qu'elle sortit des eaux telle qu'elle est actuellement : on voit clairement qu'elle a été séparée de la grande masse du continent, comme le furent aussi, sans aucun doute, les isles voisines. Dans la petite isle de *Torcola*, habitée seulement par quelques bergers, se trouve un creux formé de tuf, qui ne peut devoir son origine qu'à une riviere qui charioit cette matière : dans toute la structure de cette isle on reconnoît des indices clairs d'anciens lits de riviere. On en rencontre de semblables dans l'isle de *Lesina*, desquels je parlerai en son temps.

Le fond de la mer du *Primorie* a de grandes inégalités. Sa profondeur est cependant toujours considérable au milieu du canal, qui sépare les isles du continent, & elle doit passer cent-cinquante brasses. Elle est beau-

coup moindre dans le golfe de *Narenta*, comme entre *Sabbioncello* & *Lesina*, de sorte qu'on y peut appercevoir le fond de la mer.

J'ai eu occasion de voir autour du cap de *St. Giorgio de Lesina*, une chose qui peut donner une idée de l'accroissement du fond de la mer par des amas de testacés & de polypiers, qui forment la croûte, dont parle *DONATI* dans son *Saggio di Storia naturale dell' Adriatico*. Cet auteur, d'après beaucoup d'observations, se croit en droit de conclure, que la mer hausse en proportion de ce que les rivieres y portent pour couvrir le fond, & en proportion de cette croûte, qu'il a rencontrée par-tout & principalement dans les grandes profondeurs. J'omettrai l'examen de l'opinion, si en effet le haussement du fond peut produire le haussement des eaux, dans un bras de mer dans lequel entrent les eaux de l'Océan, qui ne devroient plus y venir si les haussements du fond diminueoit la capacité du bassin de ce bras de mer : je vous parlerai uniquement de cette croûte.

Elle ne paroît pas se former en tout lieu. Dans plusieurs fonds on ne la voit pas, & on ne l'en retire avec aucun instrument : dans d'autres endroits elle est très-peu de chose. Près du cap *St. Giorgio*, dont j'ai fait mention, on voit à une petite profondeur un

grand monceau d'urnes antiques, qui doivent avoir restés dans cette place au moins pendant quinze siècles : plusieurs de ces urnes, tombées du grand monceau, sont éparfées à trois ou à quatre ensemble. Elles ne sont pas enterrées, & on voit au moins la moitié de leur corps : on peut en tirer quelques unes de la mer à peu de fraix. Elles ont un peu plus d'un pied de Diametre, & trois pieds de hauteur : souvent elles portent le nom de l'ouvrier, écrit en belles lettres romaines. Elles se trouvent déposées probablement dans cet endroit par le naufrage d'un vaisseau chargé de poterie. Mais pendant le cours de tant de siècles, ces urnes n'ont pas été ensevelies sous la croûte mentionnée par DONATI : la croûte même, dont ces vases sont enduits, tant en dedans qu'en dehors, n'excede pas l'épaisseur d'un demi-pouce. Par conséquent elle ne peut pas être aussi universelle, ni se former en aussi peu de temps comme on pourroit le croire. Il faut donc aussi que le fond de la mer n'ait pas haussé si considérablement par cette croûte.

Il est probable d'ailleurs & conforme aux loix de la nature, que les rivieres, & principalement les torrens, déposent leur gravier proche des embouchures, & que ces dépôts causent une prolongation du continent plu-

tôt qu'un autre changement dans le bassin de la mer. *) Une telle prolongation du rivage, tout comme l'enfablement du fond, seroit fans-doute monter le niveau d'un lac : mais on ne comprend pas comment le même effet puisse être produit dans notre mer, qui a des communications & qui se met à niveau avec des mers extérieures. Comme cependant le haussement du niveau de notre mer, depuis le temps des romains, est un fait incontestable, dont DONATI lui-même rapporte plusieurs preuves, il faut l'attribuer nécessairement à une cause plus efficace & plus générale. L'affaissement des terres, par lequel un auteur ingénieux a voulu expliquer ce phénomène, ne pourroit pas être égal dans les terrains marécageux, & dans les terrains mêlés de roc : ce seroit un miracle continuel, si par exemple à Venise tous les bâtimens s'a-

*) „ Plus les testacés & les polipiers propagent
 „ sur cette croûte, plus elle se remplit de coquillages &
 „ des squelettes de ces animaux : elle augmente donc
 „ en masse, & hausse de cette manière le fond de la
 „ mer. A ce haussement du fond contribuent aussi les
 „ isles écroulées, ce qui est arrivé plusieurs fois dans
 „ la mer Adriatique. Parmi ces causes il faut aussi comp-
 „ ter les ruines &c. — Vous voyez comment le fond
 „ des mers doit hausser, & comment les eaux doivent
 „ hausser en même temps.“ &c. DONATI. *Saggio* &c.
 p. 11. ☉ 12.

baïſſoient également , quoique conſtruits dans des temps différens & ſur un ſol de nature différente.

J'ignore quel eſt en Angleterre l'état de la mer , loin des embouchures des rivières , qui ne peuvent fournir aucune règle générale , puis-que le prolongement des terres eſt ſûrement un cas particulier. Je fais bien que , ſ'il faut en croire le témoignage de CELSIUS , de DALIN & de LINNÉ , la mer Baltique ſe retire , ſ'abaiſſe , & laiſſe à ſec des terrains autrefois couverts de ſes eaux. Mais par une fatalité étrange , les théologiens du nord , qui cependant taxent les nôtres d'intolérance , ſe ſont mêlés de cette queſtion phyſique , & ont nié hautement les aſſertions de ſes obſervateurs ; de ſorte qu'on ne fait plus qu'en croire.

Mais , ſans m'en appercevoir , je me ſuis bien éloigné du *Primorie*. Je reviens donc à mon ſujet.

La pêche la plus riche des côtes du *Primorie* eſt celle des Maqueraux & des Sardines. Le temps propre à la faire avec ſuccès , eſt dans les nuits obſcures : les poiſſons trompés par les barques , nommées *Illuminatrici* , qui portent à la proue un feu de bois de Sapin ou de Genevrier allumé , eſt attiré en grand nombre vers les filets placés près du

rivage. Chacun de ces filets , appellés *Tratta*, demande trois barques ; une grande pour contenir le filet , & deux petites , garnies d'un feu pour servir d'appât au poisson qui fuit la lumiere. Treize hommes sont employés pour chaque filet ; & ces hommes deviennent en peu d'années d'excellens mariniens , parceque leur métier les oblige à lutter contre les tempêtes imprévues , & à surmonter , à force de rames , les obstacles que leur opposent les calmes ou les vents contraires.

Autrefois la pêche étoit très-florissante en Dalmatie : mais depuis que l'intérêt particulier a substitué des productions étrangères à celles de la pêche des Dalmates , qui se vendoit auparavant avec avantages dans les états de la république , ces derniers ont perdu leur industrie , ou la resserrent au lieu de l'étendre. Un des grands obstacles des progrès de la pêche , est encore le haut prix des bois résineux du Sapin & du Genevrier , dont les habitans se servent uniquement pour éclairer le poisson : à force d'en couper on a détruit ces especes d'arbres sur les montagnes des côtes & sur les écueils. Il seroit facile cependant de remédier à cet inconvénient, en substituant au feu un fanal , tel que celui qu'employent les pêcheurs françois sur la Méditer-

rannée quand ils vont de nuit à la recherche des Maqueraux & des Sardines. Cet expédient diminueroit les fraix nécessaires à l'exploitation d'un filet, & épargneroit encore le travail de quelques hommes, dont la main-d'œuvre est précieuse dans un país médiocrement peuplé, comme l'est la Dalmatie.

Cette pêche des Maqueraux & des Sardines commence avec le printemps, & dure tout l'été avec une bonne partie de l'automne, excepté dans les nuits trop claires au temps des pleines lunes. Les pêcheurs prétendent avoir observés, que les grands essaims de ces deux especes de poissons viennent du milieu du golfe, & se repandent alors par le canal de Primorie pour chercher leur pâture : ils disent encore, que la nourriture que ces poissons aiment le plus, sont différentes especes d'orties marines, nommées dans le langage des pêcheurs *Klobuci*, ou chapeaux, qui chassées par les vents nagent vers le rivage. Les Sardines & les Maqueraux les poursuivent, parcequ'ils en sont fort friands, tout comme de toutes les especes d'animaux gélatineux, dont on trouve souvent une grande variété dans les filets, mais qu'on ne peut pas observer puisque hors de l'eau ils se décomposent & tombent en déliquescence. Les poissons de passage aiment encore à se nour-

rir d'un insecte appellé *Morska Buba*, ou puce de mer, qui ressemble à l'*Oniscus Asellus* de LINNÉ, & dont on voit nager des essaims dans les eaux: il en est de même d'une espece de Scolopendre, longue d'un pouce & demi, & connue des pêcheurs sous le nom générique de *Glistine*, ou vers, & de quelques-uns sous le nom particulier de *Glistine Stonoghe*, ou de vers à cent pieds. Ces pauvres insectes repandent de nuit & dans l'eau tranquille, une lumiere blanche fort vive, qui cause leur perte. Pendant les nuits obscures de l'été, j'en ai vu souvent se promener dans les bas-fonds.

Outre la pêche des deux especes de poissons mentionnées, & des filets de *Tratta* qu'on y employe, on fait usage d'autres filets pour une autre pêche, celle des *Ghirize*, ou Mendoles blanches, petit poisson qu'on sale pour la nourriture du peuple; comme aussi pour prendre des muges, que les pêcheurs nomment *Chiffle*. La pêche des *Ghirize* se fait en toute saison; celle des Muges uniquement en automne le long du rivage. Ces poissons, dans le temps de leur accouplement, s'assemblent quand il pleut ou que le vent de nord regne, à l'embouchure de la riviere de *Narenta*. Les habitans se mettent alors en mer, sur des barques de neuf hommes d'équipage,

& vont à la pêche des muges, qui se fait en plein jour. Deux sentinelles occupent un endroit élevé de la côte pour reconnoître, par le mouvement des eaux, de quel côté vient le poisson, & pour en avertir ceux de la barque, qui jettent alors le filet à la place la plus avantageuse & au moment favorable. Cette pêche, quoique la saison en soit si courte, ne laisse pas d'être profitable, de manière qu'une barque fait souvent en peu d'heures son chargement complet. On fend ces poissons, & on les sale comme on fait à *Commachio* : mais en Dalmatie ils sont plus grands. Les pêcheurs de *Macarska* en tirent de la boutargue, qui séchée au soleil est d'un goût exquis, & se conserve long-temps. Les gourmands la préfèrent même à celle des grecs, quoique ses grains soient plus petits.

Il est difficile à calculer combien de poisson salé le *Primorie* fournit annuellement au commerce. Cette branche d'industrie est mal conduite dans toute la Dalmatie, & dans plusieurs endroits, où le produit de la pêche mériteroit mieux encore l'attention du gouvernement. Ce qui est certain, c'est que les habitans de *Macarska*, qui, en récompense de leur soumission volontaire à la république, jouissent dans le port de Venise de beaucoup de privilèges, préfèrent néanmoins de ven-

dre leur Saline aux étrangers. Ils prétendent favoir par expérience qu'ils peuvent trafiquer plus avantageusement avec les marchands Napolitains ou sujets du Pape, qu'avec les Vénitiens. Ils ajoutent que depuis vingt-ans la pêche diminue, & qu'aujourd'hui le produit paye à peine la dépense. Je ne puis pas croire pourtant que le poisson vienne en moindre abondance chercher sa nourriture près des rivages du *Primorie*; quoiqu'il ne soit pas entièrement impossible qu'il s'en éloigne à cause de la détérioration du fond de la mer par les dépôts de terres fauvages & de gravier stérile, amenés des montagnes pelées par les torrens & les rivières. Il me semble plus probable que la dépopulation générale & progressive de la Dalmatie, est la cause principale du dépérissement de la pêche. Le défaut de moyens pour équiper des barques diminue leur nombre, comme aussi celui de pêcheurs courageux, qui osent courir les mers dans des nuits orageuses, & qui peuvent rapporter, malgré les mauvais temps, de riches prises de poisson.

Il ne seroit pas seulement utile, mais encore absolument nécessaire, d'encourager cette branche d'industrie, & d'augmenter le nombre des pêcheurs qui s'y adonnent. Outre le profit qu'on en tireroit & l'extension de

notre commerce, notre marine feroit des progrès marqués. Votre nation, Mylord, montre un exemple frappant de l'influence d'une pêche florissante sur les forces navales. Nous ne navigons pas il est vrai ni dans les mers du nord pour prendre des Baleines ; ni sur l'Océan pour aller aux Indes ou en Amérique : ainsi un pêcheur accoutumé à couvrir nos mers en toute faison, est pour nous un assez habile marinier.

Ces pêcheurs vont aussi de nuit dans des barques illuminées à la chasse des Dentales, des Congres, des Dorades, & d'autres poissons errants qui habitent ces mers. Ils sont fort habiles à les prendre avec la *Foscina*, qui est une longue lance de bois, armée au bout d'un fer de la forme d'un peigne, dont les dents sont recourbées comme un haméon. Les Thons, les Bonites & d'autres poissons délicats se rencontrent souvent sur les tables à *Macarska*.

Les Dauphins & les Marfouins errent librement dans ces mers, & personne n'a pensé encore à tirer parti de ces especes de petites baleines. Les pêcheurs Dalmates marquent aux Dauphins une sorte d'amitié & de reconnoissance, s'imaginant que ce Cétacé favorise leur pêche en chassant le poisson vers les barques illuminées. Quand ils pêchent
avec

avec la Foscina, ils ne manquent jamais de jeter au Dauphin quelque gros poisson, comme pour partager avec lui leur proye. Si j'eusse eu le loisir & la commodité d'entretenir quelque pêcheur raisonnable, je lui aurois fait sentir le dommage que causent à la pêche ces animaux voraces, & quel profit on pourroit tirer de leur chair salée, & de leur graisse fondue.

Les veaux marins se montrent rarement dans le canal de *Primorie*; mais assez souvent près de l'embouchure de la riviere de *Narenta*. Ils aiment les fonds remplis d'écueils & de petites isles, afin de pouvoir se mettre au sec & à l'air: par cette raison on en voit beaucoup le long des côtes de l'*Isirie* & entre les isles du *Quarnaro*. Les habitans des païs maritimes attribuent un goût singulier pour le raisin à cet amphibie, & assurent positivement, qu'il sort de nuit des eaux pour aller sucer les grappes pendantes à la vigne.

Souvent les pêcheurs trouvent dans leurs filets trois especes de poissons nuisibles & véneux: la Pastenaque, appelée *Xutuglia*, ou *Xutizza* à cause de sa couleur jaune: le *Pauk*, ou Dragon marin; & la *Scarpina*, ou le Scorpion marin. Le venin de ces poissons réside dans la piquure d'une épine qu'ils ont sur la tête, & que les pêcheurs évitent avec un

grand soin. Si malgré leurs précautions ils ont le malheur d'en être piqués, ils appliquent contre le poison du scorpion marin, le fiel de l'animal même : ils remédient à la piquure du Dragon marin & de la Pastenaque par le fiel-blanc, comme ils disent, du Calmar, connu d'eux sous le nom presque latin de *Lihgna*, ou d'*Oligagn*. Le meilleur remede est cependant de lier fortement la partie piquée, & de scarifier la blessure pour faire sortir le sang empoisonné. La torpille est très-commune, & se nomme *Ternak*: l'engourdissement qu'elle cause à ceux qui la touchent, ne dure pas long-temps & ne laisse aucune suite fâcheuse.

Les coquillages de ces mers ne sont remarquables ni pour leur beauté ni pour leur variété. Dans quelques endroits fangeux, les Pinnes marines parviennent à la grandeur de deux pieds : elles donnent une mauvaise espece de perles d'une couleur plombée, & cette espece de Soye, qu'on met quelquefois en œuvre en Dalmatie. Un Naturaliste qui voudroit consacrer son temps à la recherche des coquillages & des zoophytes, trouveroit néanmoins, dans les fonds de la mer Adriatique, un vaste champ pour exercer sa curiosité. On peut dire que MARSIGLI & DONATI ont effleuré à peine cette riche

matiere. Les travaux des polypes doivent être fort variés & fort abondants dans ces profondeurs, dont on tire quelquefois des morceaux de corail & de madrepores. Depuis quelque - temps on a négligé beaucoup la pêche du corail ; l'entrepreneur en est dégoûté peut-être par une combinaison de circonstances peu favorables.

§. V.

Des lieux habités des côtes du PRIMORIE, de droite & à gauche de MACARSKA.

Le territoire de *Macarska* commence près du petit village de *Brella*, placé sur une hauteur du rivage, à côté de la *Vrullia*, où, suivant toutes les probabilités, étoit situé le *Peguntium* des anciens, & le *Berullia* de PORPHYROGENETE. Les petites bandes de plaine entre la mer & le pied des montagnes, & les collines contigues, sont assez mal cultivées : pour la plus grande part on le laisse en pâturages, quoiqu'il fût convenable de mettre tout ce district en vignes. La stérilité des montagnes supérieures, excuse cependant un peu cet emploi du terrain des côtes. Malgré le regne trop fréquent du vent de nord, tout le territoire de *Macarska* est

trés - propre à la culture de l'olivier , de la vigne & des arbres fruitiers. On commence à cultiver de ces derniers à l'exemple des habitans de *Pogliza* qui plantent des arbres le long de leurs côtes , & qui avec leur fruit font un commerce avantageux , quoiqu'ils ne soient pas encore parvenus à améliorer , par la greffe , les especes. Les *Marasques* y réussissent parfaitement bien : c'est une espece de cérise , dont le noyau sert à donner le parfum à la liqueur connue sous le nom de *Marasquin* , qui se fabrique dans plusieurs endroits en Dalmatie , principalement à *Zara* , où la manufacture la plus renommée est celle de Mrs. CARSENIGA.

Avec l'huile & le vin, les figues & les amandes forment le principal produit des arbres fruitiers. Leur culture cependant n'est pas bien entendue. Dans le même petit domaine, on trouve en confusion des oliviers, des figuiers & des amandiers parmi les vignes, dont les sèps sont plantés à deux pieds de distance, & dont on laisse ramper les sarmens par terre. Le produit d'une vigne, en prenant le revenu moyen & en comptant la dépense, ne va gueres à quatre pour cent. Les sèps de vigne parviennent à l'ordinaire à l'âge de trente-ans : mais ici ils vieillissent plutôt, parce que cette quantité d'arbres épuise les sucés

de la terre, qu'on ne peut pas remplacer par le fumier, à cause de la rareté du fourage, & de la coutume barbare de laisser courir toute la nuit les bestiaux par la campagne. Quand les sèps d'un domaine finissent leur carrière, il n'est pas avantageux d'en planter de nouveaux sous l'ombre, & l'intérêt ne permet pas d'arracher les arbres. Les païsans du *Primorie* prennent alors le parti de semer du bled dans ces terrains : mais ils y perdent leur temps & leur travail pour gagner une récolte mesquine, quoique leur charrues, adaptées à la petitesse de leurs bœufs, ne fassent qu'effleurer la terre. Ces vices de leur agriculture sont communs, à peu-près, à toute la province, & par cette raison le peuple, après beaucoup de vaines fatigues, manque d'alimens, & se voit forcé de se nourrir, pendant plusieurs mois, de racines sauvages.

Tous les villages du *Primorie* sont bien situés, jouissent du meilleur air, & boivent des eaux très-saines. *Bast*, placé sur une colline, a une fontaine, qui donne le nom de *Baska-Voda* à un petit amas de cabanes. Dans cet endroit on déterre des inscriptions, & d'autres pierres antiques. Un pilastre, qu'on y avoit trouvé tout fraîchement, me fournit la matière pour des observations. Il

est d'une pierre calcaire , composée de fragmens marins , & principalement des épines & de la coque d'échinites. Un suc bitumineux qui avoit pénétré cette pierre , avant qu'elle se fût durcie , lui a donné une couleur d'un gris obscur. Ceux qui l'avoient tirée de la terre , sentirent , en la frappant avec leurs pieds , une forte odeur de poix , & me menerent , par cette raison , la voir comme une curiosité. J'en fis détacher quelques morceaux , qui en se séparant de la masse exhalerent une odeur piquante , & qui le font encore quand je les frotte l'un contre l'autre.

Les collines de *Bast* flanquent le pied du *Mont Biocovo* , & passent derriere la ville de *Macarska* , toujours en s'appuyant à la montagne. Sur ces collines on voit les hameaux de *Velo - Berdo* , de *Macar* & de *Cotifina* : des deux derniers descendent de petits ruisseaux d'une bonne - eau , qui après un court trajet , se jettent dans la mer.

Dans ces environs , les cartes de la Dalmatie confondent si fort les positions , & estropient les noms d'une maniere si étrange , qu'il seroit ennuyant de rectifier en détail toutes ces méprises. Il sera plus agréable de confronter ces cartes avec la mienne , que j'ai rectifiée pas - à - pas en parcourant ces côtes.

Dans le district du petit village de *Tu-
cepi* au bord de la mer, dans une maison de
campagne, bâtie dans le goût des nôtres sur
la Brenta, vivoit le Comte-Abbé GRUBBISICH,
aimable & utile philosophe, dont on déplo-
rera toujours la mort prématurée. Il avoit
le projet de réformer, par son propre exem-
ple, l'agriculture absurde des habitans du
Primorie; & il auroit réussi s'il eut joui d'u-
ne plus longue vie. Il commença par étu-
dier le climat du païs & la nature de son ter-
roir. En conséquence de ses longues obser-
vations, il se décida pour un nouveau plan
de culture. Les vignes de son domaine à
Tupeci sur le penchant de la colline, furent
élevées à trois pieds de terre, & liées à des
perches, posées, en guise de haye, au tra-
vers du vent dominant; ce qui est le princi-
pal objet quand on plante dans cette contrée
sur des hauteurs. Entre ces hayes il restoit
un espace suffisant pour semer du bled, de
maniere qu'on tiroit du même terrain deux
productions différentes sans l'épuiser. Le rai-
sin étoit plus mûr, plus abondant & de meil-
leure qualité: les vignes taillées, comme elle
le font en Italie, promettoient une plus lon-
gue vie. Les arbres fruitiers & les mûriers
étoient disposés autour des champs cultivés, en-
forte qu'ils ne pouvoient endommager ni le bled

ni la vigne. Cet habile observateur, après avoir vu que les oliviers, placés dans des lieux de passage, portoient plus de fruit & souffroient moins de la sécheresse, ne planta plus ces arbres au milieu de ces domaines, mais le long des chemins. Les murailles sèches, qui soutiennent les terrains en pente de *Tucepi*, étoient aussi bien construites qu'en Toscane & dans le territoire de *Vicenza*. Il adopta aussi de la pratique des Italiens la charrue de montagne à quatre roues; inconnue aux paysans du *Primorie*, accoutumés à gratter la terre avec une charrue légère sans roues, & tirée par deux chétives bêtes.

Pour mettre ses expériences à couvert de toute exception, le Comte GRUBBISICH avoit choisi l'endroit le plus exposé aux vents, le plus sujet aux autres inconvénients du climat, & dont le sol étoit le plus difficile à labourer. Il savoit très-bien qu'on attribue aux circonstances favorables, & non à l'habileté du cultivateur, la réussite des essais faits sur des terrains d'un bon sol, à portée des eaux, & à l'abri de l'impétuosité des vents. Mon ami auroit souhaité de voir traiter de l'art de cultiver, plutôt les possesseurs des terres, que les gens qui n'ont pas un champ en propre, & qui dans leur cabinet se contentent de compiler, ou de former des inductions & des

conjectures : par cette raison il ne goûtoit pas les ouvrages périodiques, qui roulent sur ces matieres. Il ne faisoit aucun cas des expériences exécutées dans des lieux enfermés. Il disoit : comme on ne doit pas préférer en médecine les plantes transportées dans un jardin de botanique, à celles qui viennent sur les montagnes ; ainsi on ne doit pas compter sur des essais faits dans des terrains clos, préparés & arrosés, qu'après les avoir éprouvés dans de vastes champs, ou sur les montagnes.

Les collines du *Primorie* sont en parties pierreuses, & en partie susceptibles de culture. Pour rendre telles ces dernières, il est nécessaire cependant d'employer du travail & de l'industrie. Outre les sols de craie & d'argille, déjà propres au labourage, on trouve des couches entières de ces mêmes matieres à demi pétrifiées, qui, quand on les entame & quand on laisse pendant quelque temps les mottes exposées à l'action du soleil & de la pluye, fournissent une terre bonne pour la vigne ; mais qui ne convient ni au bled ni à l'olivier. Les habitans nomment *Bigar* cette espece de terre qui se décompose en de très-petites parties de figure rhomboïdale. Les craies bleuâtres sont quelquefois mêlées d'un sable fin, apporté par les torrens ; ou

d'une terre blanchâtre, qui provient de la dissolution des marbres calcaires : dans ce dernier cas, elle produit de bonnes récoltes de bled, pourvu que les trop grandes chaleurs de l'été ne la rendent pas stérile.

La pierre dominante dans ces collines est le grès, nommé *Brusniza* par les habitans, dans lequel on rencontre quelquefois des fragmens de corps marins. Il est remarquable, que cette pierre, bleue en dedans, est en dehors toujours couleur de rouille. Ceux qui bâtissent sur le rivage de la mer, choisissent par préférence cette pierre pour poser les fondemens. On rencontre aussi des couches d'*Alberese*, ou pierre calcaire fine, & différens marbres, entre - autres un lit d'une belle breche rouge, dans les possessions des Comtes GRUBBISICH. En suivant les lits secs des terrains voisins de la maison de campagne de mon ami, où j'étois logé, je ramassai aussi plusieurs pierres composées d'autres pierres. Les ravins, creusés par ces torrens sur le penchant des hauteurs, ne sont pas assez profonds pour qu'on puisse se former par leur moyen des idées de la structure de l'intérieur des collines : leurs côtés montrent des matieres plus anciennement transportées, avant que l'industrie des hommes avoit fixé à ces torrens un lit certain. Près de l'église *della Ma-*

domna de Tucepi, j'ai trouvé une espece très-curieuse de marbre blanc, marqué de lignes rouges, qui serpentent par toute la masse régulièrement, & en suivant la même direction.

Près de cette église champêtre, environnée d'un bois, il y a d'anciens tombeaux *Esclavons*, ornés de Bas-reliefs; mais sans inscriptions. Un de ces monumens représente un guerrier singulièrement vêtu, & coëffé d'un bonnet terminé en cône pointu: ornement qui a donné peut-être lieu à la tradition, qu'on a déposé sous cette pierre les ossemens d'un Doge de Venise, tué dans une guerre contre la ville de *Narenta*. Ce Doge pourroit être PIERRE CANDIANO, qui mourut en effet pendant une expédition contre la ville mentionnée, dans un endroit nommé *Miculo*. L'inspection de ce monument montre cependant qu'il a été érigé par les Esclavons: le bonnet pointu étoit un habillement usité chez cette nation, comme on peut voir par un sceau du Roi DABISCTA, attaché à un Diplôme qui doit se trouver dans la collection des chartes de feu mon ami le Comte GRUBBISICH.

Dans le district de *Tucepi* on avoit déterré des inscriptions grecques & romaines, qui passerent ensuite en Italie. Le *Laurentium* de PROCOPE étoit situé probablement

dans la contrée, appelée *Zavorac*, puisque les deux noms signifient également un lieu planté de Lauriers.

Les cavernes naturelles sont fort communes dans ces environs : près de chaque village on en trouve de fortifiées par des murailles, & quelquefois par des petites citadelles d'une architecture barbare. Elle servirent, suivant les apparences, anciennement de retraite aux pirates, & dans les derniers temps de refuge aux habitans effrayés par les incursions des *Uscoques*.

Sous les eaux de la mer, près du rivage de *Tucepi*, on voit trois sources abondantes, qui proviennent, fans-doute, ou des grands réservoirs d'eau de l'autre côté des montagnes; ou de quelque rivière, qui, ne pouvant pas arriver jusqu'à la mer, se précipite dans des gouffres. Une de ces trois sources s'appelle *Smerdegliaç*, ou la puante, parce que, suivant le dire des habitans, elle exhale souvent une odeur defagréable. On nomme les terres voisines *Pakline*, ou abondantes en poix. Cette odeur ne doit pas être constante : ce qui est certain au moins, c'est que la source de *Smerdegliaç* ne jaillit pas toujours avec assez de force pour mettre la surface de la mer en mouvement : elle se repose souvent pendant quelques jours; souvent el-

le vient & dispaçoit le même jour à plusieurs reprises. Les pluyes abondantes qui tombent de l'autre côté des montagnes ; ou les canaux tortueux, par lesquels les eaux engouffrées sont obligées de se frayer un passage pour parvenir à la mer, sont apparemment les causes de cette inconstance. L'odeur de poix lui vient peut-être de quelque embrasement souterrain, plus ou moins violent.

A peu de distance de *Tucepi*, se trouve, sur une colline, le village de *Podgora*, situé au-dessus de la campagne la plus agréable, la plus fertile, & la mieux cultivée des environs. Le petit cap de *Dracevaz*, qui s'avance dans la mer dans le territoire de ce village, mérite d'être observé. Les couches supérieures, qui le forment, sont de breche, & les inférieures de grès; ces dernières contiennent des filons, composés de morceaux cubiques, & disposés en guise de murailles. Deux de ces murailles s'avancent plus que les autres, & font au milieu une espèce de terrasse: les morceaux cubiques penchent vers la mer. Au-dessous de *Podgora* sort un ruisseau, qui au moment qu'il finit son cours de si peu de longueur, tourne des moulins à *Zarichine*. Ce petit ruisseau est l'occasion de l'erreur de quelques cartes, qui marquent entre *Podgora* & *Drasnize* une rivière, venant du voi-

finage d'*Imoski* ; d'où elle ne pourroit pas couler sans voler par dessus le *Mont Biocovo*. Il est plus probable que ces environs soient la source de la fontaine jaillissante au milieu de la mer, & nommée *Vrugliza* ou *Mala Vrullia*. Elle sort avec impétuosité, dans une baie près de *Drasnize*, au pied d'un roc escarpé, du fond de la mer dont la profondeur dans cet endroit est considérable. Elle attire un grand nombre de poissons.

Nous descendimes à *Drasnize* pour voir une inscription Romaine, qui doit s'y trouver ; mais que le Curé bourru du lieu nous cacha par défiance contre les étrangers, à laquelle on est si sujet dans ces contrées. Il fallut nous contenter de copier deux inscriptions Esclavones ; l'une à cause de la singularité des caracteres, l'autre parcequ'elle apprend l'époque du passage de l'*Herceg*, ou Duc, ETIENNE par ces environs.

Dans tout le *Primorie* on vante beaucoup l'eau d'une petite fontaine, qui, près de l'église de *Drasnize*, sort d'une masse de roc très-élevé, & qui, après un cours de quelques brasses, tombe dans la mer. On dit qu'elle est aussi légère & aussi parfaite que celle de *Nocera*, & que, conservée dans des bouteilles, elle dure des années sans se corrompre. Les habitans l'employent fréquemment, & avec

succès, dans leur médecine simple. Etant légère, pure, douce & limpide, elle possède toutes les qualités qu'Hippocrate attribue à une eau salubre. Il vaudroit la peine de l'examiner mieux par l'analyse chymique, & par les expériences faites dans nos hôpitaux. Ce qu'on dépense dans le Vénitien pour les eaux de Nocera, monte à une somme assez considérable. Celles de la Dalmatie ne deviendroient peut-être pas si aisément à la mode : quelque grand collier de la Faculté pourroit cependant parvenir, en s'y prenant bien, à les mettre en vogue.

J'ai trouvé près de cette fontaine, des morceaux de marbre salin, visiblement détachés des masses supérieures, peu éloignées de la mer ; comme aussi un marbre rouge, d'un grain fin, digne d'être employé dans les palais & dans les églises. Si j'eusse eu les moyens, j'eusse porté à Venise des échantillons de toutes ces curiosités.

Pas loin de la fontaine de *Drasnize*, il y a une chapelle, dédiée à St. Roch, où depuis long-temps on avoit vénéré un Bas-relief antique, qui passa, depuis quelques années, à Venise. Il représente un satyre, à demi couvert d'un manteau de peau de chevre, avec son bâton à la main, & son chien à côté. Une partie de son corps ressemble

à celle du Dieu des jardins. Un grillage l'avoit défendu de l'approche des mains profanes ; mais n'avoit pas empêché les femmes & les filles des environs d'avoir une finguliere dévotion pour ce Bas - relief comme pour l'image de St. Roc. On enleva de nuit cet objet indécent de superstition : quand le peuple de *Drafnize* s'en apperçut , il pensa se soulever, & s'appaîsa même difficilement quand il apprit que le saint avoit été transporté par les ordres du Souverain.

Presque tous les villages du *Primorie*, ont des fontaines de bonne - eau, dont plusieurs passent pour être salubres. Telles ont dû être les fontaines de *Xivogofchie*, dont les louanges se trouvent célébrées dans deux épigrammes, gravées dans le roc vif : l'une y est appelée *salutifera* ; mais cet endroit ne contient plus de source. Il subsiste cependant dans ce village, sur le penchant de la colline, encore une fontaine abondante. Une semblable se trouve aussi à *Dervenich*, où il y avoit anciennement un château, dont on voit encore les ruines, & où mon ami le C. GRUBBISICH avoit copié une inscription Esclavonne en caracteres Cyrilliens.

Pas loin de ce château on trouve une grande pierre sepulchrale, posée sur une base proportionnée, & ornée dans le goût gothique.

thique. On voit au milieu un Bas-relief, qui contient plusieurs figures grossièrement dessinées ; entre - autres celle d'un guerrier qui tue une bête féroce. Ce tombeau, isolé contre la coutume des Esclavons, appartient à l'ancienne famille COSTAGNICH, actuellement établie à *Macarska*.

A un mille de *Dervenich* on rencontre *Zaostrog*, qui est le *Rastotza* de PORPHYROGENETE, où l'on voit, dans l'église de Ste. Barbe, deux inscriptions romaines. Sur le rivage de la mer est un couvent de Mineurs observantins, qui, en bâtissant leur église à neuf, ont employé une grande quantité de pierres antiques, dont ils firent effacer avec soin les caractères. Ils les tirèrent des lieux voisins, & particulièrement des ruines de *Narenta*. Qui fait combien de choses mémorables se sont perdues par ce zèle mal placé ! Le long du rivage de *Zaostrog*, qui est mal sûr & exposé à tous les vents, j'ai ramassé des morceaux de stalactites calcaires, avec des impressions de feuilles d'Aulne, semblables à celles qu'on trouve à Rome au pied du *Mont Pincio*, où le Tibre couloit peut-être autrefois. Parmi le gravier, rejeté par la mer & apporté anciennement par les torrens, on rencontre beaucoup de morceaux d'une pierre scissile, bitumineuse, d'un grain impalpable, feuilletée,

donnant par la friction une mauvaife odeur, qui répond parfaitement à la pierre de Porc des Naturalistes. *) Elle ne refsemble pas mal au *Bitumen marmoreum, compactum, fœtidum* de LINNÉ. Sa furface extérieure, quand on l'expole à l'air, eft cendrée, & convient avec la description de DACOSTA : mais l'intérieur eft noir. Sur le même rivage, j'ai ramaffé auffi des Nummales pétrifiés.

Entre *Zaofrog* & l'embouchure de la rivière de *Narenta*, fe trouvent les hameaux de *Brist* & de *Lapçagn*, fitués au pied de la montagne. Derrière le cap dans les terres, il faut placer le *Lac de Bachina*, qui manque dans les meilleures cartes. Les montagnes qui entourent ce lac font plus âpres & plus remplies de rochers que le refte du *Primorie* : elles étoient néanmoins plus peuplées autrefois, qu'elles ne le font aujourd'hui. Le château ruiné de *Gradaz*, & les tombeaux à *Slavinaz*, où étoit apparemment la ville de *Labiennitza* mentionnée par PORPHYROGENETE, en font témoignage. On dit que le *Bachinsko - Blato*, ou le lac marécageux de *Bachina*,

*) *Calcareus fissilis, unicolor, fuscus.* WALLER.
Schistus cinereus, lapis fœtidus dictus. DACOSTA.
Lapis fuillus, particulis granulatis. CRONST.
Bitumen marmoreum, fœtidum, compactum. LINN.

contient , outre des anguilles qui sont communes à tous les lacs de ces contrées , aussi des poissons qui lui sont propres.

§. VI.

Des Gouffres de Cocco rich ; des lacs de RASTOK , de JEZERE , de DESNA , & de la riviere de TREBISAT.

Je partis du couvent de *Zaostrog* pour voir le *lac de Rastok* , duquel , suivant plusieurs géographes , la riviere de *Norin* doit tirer son origine ; ce que les habitans des environs ne croyent pas. Je pris ma route par *Dervenich* pour monter sur le *Mont-Biocova* : mais il fût impossible de poursuivre ma route de la même maniere. Les chemins étroits , dans la partie la plus élevée de la montagne , passent souvent sur des rochers écroulés , ou à côté des précipices. Après avoir franchi la cîme de la montagne , je continuai mon chemin tantôt à pied , tantôt à cheval , accompagné de l'escorte que le *Voïvode PERVAN* de *Cocconich* avoit envoyé à ma rencontre. On compte cinq petits milles le chemin des piétons *Morlaques* depuis *Zaostrog* jusqu'à ce village , situé dans l'intérieur des terres : mais ces hommes g'impent

& se laissent couler avec une dextérité merveilleuse par les rochers les plus escarpés, & voyagent par des endroits, où les oiseaux seuls paroissent pouvoir passer. J'employai six bonnes heures à traverser la montagne par la route praticable à cheval, & j'arrivai enfin à la maison du bon Voïwode qui me reçut avec une sincere cordialité.

Les habitations de ce galant-homme sont bâties en guise de tours, à la mode des Turcs. J'occupai une tour séparée, & je passai pour dîner & pour souper, dans celle qui appartient à la famille. A mon arrivée, la femme & la belle-fille vinrent me baiser la main, & je ne les vis plus qu'en fortant de la maison après les repas. Les filles de la maison regardoient par les fentes de la porte, moi & mon destinateur comme des animaux étrangers par leur habillement & par leurs manieres. Le vénérable vieillard se mit à table avec nous, & les mets préparés à la mode des Turcs, furent servis par son fils. Dans ce petit país ce Voïwode joue un rôle considérable : & il le mérite par ses talens : quoiqu'il n'ait pas eu occasion de se former par le séjour des villes. Dans sa jeunesse il avoit composé beaucoup de poësies héroïques & amoureuses.

Il me parla de quelques gouffres, d'où en automne & au printemps l'eau sort quel-

quefois en si grande abondance , que dans peu de jours la vallée de *Coccorich* , longue de trois bons milles , se trouve changée en un lac très - profond. Les habitations du *Voïmode* *PERVAN* sont placées sur le dos d'une colline , d'où il faut descendre considérablement pour parvenir au fond de la vallée. Malgré cette élévation , l'eau , ayant haussé subitement dans une nuit , atteignit le second étage de la tour , où loge ce bon vieillard ; de maniere qu'il ne put se sauver que par les secours d'une échelle.

J'allai voir un ou deux de ces gouffres , qui se ressemblent tous. Leurs bords sont garnis de mousses & de conferves noircies , ce qui leur donne un aspect lugubre. L'ouverture du plus grand a vingt - pieds de diamètre , & sa profondeur est de cent - vingt - pieds. Comme son fond contient toujours de l'eau , on a voulu il n'y a pas long-temps , s'assurer de la hauteur de cette eau. On l'a trouvée de douze pieds ; niveau qui répond à celui du *Lac de Jezero* , éloigné de peu de milles. Après les grandes pluies , tombées dans l'intérieur de la *Bosnie* , ces gouffres , ou *Jame* en *Esclavon* , vomissent des colonnes d'eau à la hauteur de vingt - pieds. Dans l'espace de quinze - jours le *Lac de Coccorich* atteint sa plus grande hauteur , qui est aug-

mentée quelquefois encore inopinément par les pluies ou par la fonte des neiges, nouvellement survenues dans l'intérieur des terres. Après deux mois de temps, le terrain redevient sec. Une quantité surprenante de poissons sort des entrailles de la terre avec ces fontaines gigantesques, & les habitans en prennent abondamment, en étendant les filets sur les gouffres quand les eaux commencent à s'écouler. La petite profondeur du terroir de la vallée de *Caccorich*, est la raison pourquoi l'air n'est pas infecté après l'écoulement des eaux.

A un petit mille des maisons du Voïvode on trouve une mine d'Asphalte, entièrement semblable à celle de *l'isle de Bua*. Les Turcs, comme on voit, l'avoient exploitée avant que les Venitiens eussent conquis cette contrée : mais à cause de l'éloignement de la mer, & à cause des mauvais chemins, son exploitation ne peut pas être profitable. Le marbre qui compose la surface des montagnes de *Coccorich* & de *Vergoraz*, est rempli tantôt de Cératophytes, tantôt de Nummales & de Lenticulaires.

Vergoraz est un mauvais château, qui défendoit autrefois un bourg bien peuplé de Turcs, parceque, malgré la montagne qui le sépare des côtes, il étoit regardé comme un

endroit propre au commerce. Aujourd'hui c'est un amas de ruines, habité par un petit nombre de pauvres familles. Toutes les campagnes, dominées par la montagne de *Vergoraz*, sont sujettes aux inondations; ce qui occasionne souvent des disettes, & réduit les habitans ou à voler ou à chercher du travail dans les provinces Turques. La justice y est administrée par un Surintendant, choisi dans la famille des FURIOSI d'*Almissa*, qui a contribué le plus à la conquête de cet endroit.

Au pied du *Mont Vergoraz* est la *vallée de Rastok*, très-unie, & assez étendue en longueur & en largeur. Le *Trébifat* en traverse la partie qui s'enfonce dans la chaîne du *Mont Vergoraz*, & dans les collines Sauvages des frontières de la Turquie. Cette rivière, au lieu de couler vers l'orient, prend un cours tout opposé, & vient rencontrer le pied de ces montagnes, où elles se courbent en arc. Rencontrant cet obstacle, comme aussi celui que lui oppose le gravier d'un torrent, le petit *Trébifat* tourne à gauche, & se partage en plusieurs bras: mais au lieu de reprendre son chemin naturel il se précipite dans les gouffres qui s'ouvrent dans cette plaine. Dans les temps que j'y fus, les eaux, qui de la vallée de *Rastok* font un lac inter-

mittant , s'étoient écoulées : je pouvois , par conséquent , examiner de près cette riviere & voir comme elle s'engouffre dans plusieurs endroits. Les habitans ont bouché , avec des murailles féches , une partie des ouvertures des gouffres , & y mettent des nasses pour prendre le poisson , qui avec les eaux retourne sous terre. Il est démontré que cette avidité insensée d'un petit profit , fait que ces trous se bouchent de plus - en - plus , & que le desséchement des terres devient plus difficile , au grand détriment de la bonté de l'air & de la population de *Vergoraz*.

Je ne saurois pas décider , où va par des cavernes ténébreuses ce bras engouffré du *Trébisat* ? Ceux cependant , qui le font aller former la source du *Norin* , à vingt-milles de là , sans avertir qu'il passe sous terre , n'ont pas trop raison. Dans les *Prolegomenes du P. FARLATI* , je trouve une semblable inadvertence à l'égard de la riviere *Lika* , qui se perd de la même maniere. Ce savant auteur la fait tomber dans la mer près de *Carlobago* ; pendant qu'il est certain , que la riviere *Lika* , dont la source est du coté de *Graççaz* ; se perd dans un abîme au pied du *Mont Morlacca* dans la vallée de *Cozzigne* à une journée de la mer. Le ruisseau *Goschiza* ou *Guschiza* , après avoir passé sous *Ottoçaz* , se

jette auffi à *Suizza* dans un gouffre : on dit, il est vrai, que des vases de bois, emportés par le ruisseau à *Suizza*, ont reparus dans la mer près de *St Giorgio* sur le *Canal Morlaque*, où il y a des sources sous le niveau de la mer. On prétend encore, que les sources de même nature, près de *Starigrad*, proviennent de la riviere *Lika* : mais un Géographe a tort, malgré ces opinions populaires, de mettre à de tels endroits l'embouchure d'une riviere. Sans cela, cette carte auroit encore raison, qui place l'embouchure de deux rivieres, qui doivent sortir des *Lacs da Prolofaz* & d'*Imofki*, près des deux *Vrublia*, dont j'ai parlé plus haut ; quoiqu'il se trouve, entre ces lacs & ces sources sous l'eau, un país montueux de vingt-milles d'étendue.

La chaîne des collines sauvages de *Vergoraz*, se prolonge vers l'orient jusqu'aux sources de la riviere de *Norin*, & sépare le territoire Turc de *Glubuski*, des *Lacs de Jesero*, de *Jeseraz*, de *Desna* & de *Bachinsko-Blato*. Le premier de ces lacs a dix bons-milles de longueur : vu des hauteurs, il présente une vue délicieuse, à cause des petites isles, couvertes de bosquets, qui y sont répandues. Il est tout environné de montagnes : je le vis depuis *Prologh*, où j'avois été pour

copier des inscriptions Esclavones. Son eau est très - limpide & très - pure : on le nomme *Jezero*, ou le lac par excellence, parce que c'est le plus grand de cette contrée. Dans quelques endroits on voit au fond des ruines de maisons; ce qui pourroit accréditer la tradition des habitans du voisinage, favoir que ce lac étoit autrefois une plaine cultivée, dont les eaux s'écouloient par des *James*, ou canaux souterrains, que les Turcs bouchèrent en abandonnant le país. Vers le sud il subsiste encore une de ces ouvertures d'un canal souterrain, qui entre dans la caverne de *Czemivir*, & qui, à ce que ces gens disent, après un cours de deux-milles sous terre, se décharge dans le *Canal noir*, qui a son tour se mêle avec la riviere de *Narenta* à deux milles de la mer. Le *Lac de Jezero* devient cependant sec quelquefois, & les cultivateurs Morlaques profitent alors du terroir gras qu'il offre; comme ils font aussi des fonds de la vallée de *Rastok*, si les eaux s'écoulent entièrement dans une saison convenable. *Jeseraz* est un petit lac, comme l'indique son nom, qui a peu de profondeur, & qui, par cette raison, se dessèche toutes les années, à moins que les pluyes ne tombent avec une abondance extraordinaire.

Le país, situé entre *Vergoraz* & la mer,

est en général peu susceptible de culture, parce qu'il est alternativement sec ou couvert d'eau, & que ces montagnes sont presque de purs rochers. Les campagnes arrosées par le *Trébifat*, hors des limites des états de la république, sont d'une nature toute différente : mais le peu de soin que les Turcs en prennent, fait qu'elles sont inondées la plus grande partie de l'année. La rivière n'a aucun bord, & elle rencontre des embarras au milieu de la plaine. Le *Trébifat* charrie du Tuf, & dans les endroits où il se répand, la couche extérieure de la terre consiste en pailles & en brins d'herbes & en Nérites incrustés par un Tuf calcaire. Au milieu des grandes forêts touffues qui s'étendent le long de cette rivière passe le chemin militaire, qui servoit autrefois à entretenir la communication entre les villes de *Salona* & de *Narona*.

Je m'arrêtai dans ces forêts, pour examiner quelques anciens monumens Esclavons, qui s'y trouvent : mais je ne pouvois pas chercher des inscriptions, parceque la forêt est trop marécageuse, & parceque les Turcs, qui auroient pu survenir, se feroient défiés de ma curiosité, a ce que m'assurèrent mes guides. La plus grande partie de ces tombeaux sont des masses énormes de marbre, semblables à celles près des sources

de la *Cettina*, où j'ai eu l'honneur de dîner avec vous en compagnie de nos bons Morlaques. Cependant les bas-reliefs du cimetiére sur les bords du *Trébifat*, sont plus curieux que ceux des tombeaux près de *Vrilocettine*.

§. VII.

Des rivieres de NORIN & de NARENTA, & de la plaine qu'elles inondent.

A la fin d'une journée fatigante je revins dans un coin du domaine Venitien, qui entre dans les collines sauvages de marbre, au pied desquelles la riviere de *Norin* prend son origine. Depuis sa source, abandonnée à elle-même, elle rend marécageuse une grande étendue de terrain, qui ne produit que des joncs, des Saules, & des Aunes. Un petit espace du terrain reste à sec, entre le pied des collines & le marais, dans un endroit appellé *Prud*. Cet espace est tout parsemé de pierres antiques taillées, de fragmens d'inscriptions, de colonnes brisées, de chapiteaux, de bas-reliefs des meilleurs siècles; le tout défiguré par le temps & par la barbarie des peuples septentrionaux, qui détruisirent *Narona*. Les habitans, qui souvent

vont couper des joncs dans le marais, assurent qu'on y voit sous les eaux les vestiges de cette grande ville, qui s'étendoit, on ne fait pas combien, dans la plaine, & qui, du côté des collines, avoit certainement trois-milles de longueur. L'ancien chemin est submergé, & nous fûmes obligés de prendre une route escarpée pour parvenir au sommet de la colline, où se trouvoient ces anciennes fortifications qui avoient causé tant de peines à Vatinius. Tout le long de ce sentier, on voit les traces des inscriptions, qu'on y avoit gravées.

Le pauvre village de *Vido*, est placé à présent dans l'endroit, où les conquérans romains avoient leurs palais & leur temples. On y voit des restes considérables de murs, de bains, d'Aqueducs, & de bâtimens magnifiques : les misérables cabanes des Morlaques, qui habitent ce village, sont toutes bâties avec de belles pierres taillées par les anciens. Il y subsiste peu d'inscriptions, puisque la plupart ont été transportées dans les collections des amateurs en Italie. J'en ai copié deux seules : mais il est à présumer qu'il en existe d'autres lisibles, que les habitans paresseux n'ont point voulu me montrer.

Il ne reste aucun monument de ce peuple nombreux & formidable de Pirates, qui

dans les siècles du moyen âge dominèrent cette contrée, & que les Venitiens détruisirent après de longues guerres. Il seroit inutile peut-être d'en chercher, si ce peuple avoit occupé même un país à l'abri des inondations : car ces corsaires n'auront pas connu les arts, & ils se feront aussi peu souciés de la postérité que de leurs ancêtres.

Quelques Géographes, entre - autres Mr. BUSCHING, placent l'ancienne Narona sur la même colline, où se trouve actuellement *Cichut*, petite forteresse appartenante aux Turcs; mais ils se trompent. *Cichut* est éloigné de huit - milles des ruines de *Narona*, & si, pour bâtir ce fort, on a employé des pierres antiques, elles ont été transportées du village de *Vido*. La MARTINIÈRE, & quelques cartes, indiquent, sous le nom de *Narenta*, une ville qui n'existe pas.

Après un cours de six - milles, le *Norin* se jette dans la *Narenta*, qui, augmentée encore par les eaux, qui découlent des montagnes de *Xaxabie*, s'élargit en guise de lac; alors se divisant en deux grands bras, elle embrasse, trois - milles plus - bas, l'isle d'*Opus*. Autour de cette isle, ses eaux sont saumâches : souvent la salure de la mer remonte douze - milles plus dans les terres, & au delà de l'embouchure du *Norin*. Les habitans

boivent néanmoins familièrement cette eau, qui est peut-être la principale cause des maladies, auxquelles ils sont sujets. Il y a sur l'isle d'*Opus* un petit fort, entouré de remparts de terre. Dans son voisinage on voit deux villages de *Morlaques*, qu'on honore du nom de bourgs, & dont l'un est habité par des *Morlaques* du rit grec. Les hommes s'habillent comme le reste de leur nation : les femmes, quand elles sont dans leur plus grande parure, portent un *Castan* à la mode des Turques. (V. Tab. XIII.)

A *Opus* je fus accueilli avec beaucoup de politesse par la famille noble de *NONCOVICH*. Je m'y arrétois, dans l'espérance de pouvoir pénétrer jusqu'à *Mostar*, & de faire dessiner le pont ancien, qui donne le nom à cette ville marchande de la *Bosnie Turque*.*) Mais un officier du district de *Narenta* (*della Craina Narentina*), après m'avoir promis solennellement de m'accompagner, manqua honteusement à sa parole. Ce trait de mal-honnêteté me fût d'autant plus sensible, qu'il m'empêcha d'exécuter ce que vous aviez désiré de moi.

Les anciens Géographes, tout comme les

*) *Most-stari*, en Esclavon signifie. Pont ancien.

modernes , paroissent avoir peu connus cette partie de la Dalmatie , puisqu'ils commettent tant de fautes à l'égard des noms , de la situation , des lieux , & du cours des rivieres. Cependant SCYLAX CARIANDENUS , taxé d'inexactitude par le P. FARLATI , me semble avoir eu du païs de *Narenta* des idées plus justes que les autres anciens auteurs , & même que tous les modernes. Il ne pensa pas que la riviere de Naron sortit du *Lac d'Imoski* , comme le croit le P. FARLATI ; mais bien de la plaine submergée , qui porte aujourd'hui le nom de *Narenta*. Voici ses paroles :

„ Après les *Nestéens* (les habitans du Primorie & des bords de la Cettina) se trouve
 „ la riviere de *Naron*. Elle est grande & navigable : les galeres la remontent jusqu'à la
 „ ville marchande située dans l'intérieur des
 „ terres à quatre - vingt Stades de la mer , &
 „ qui est habitée par les *Mariens* peuple de
 „ race *Illyrienne*. Au de - là de cette ville
 „ est un vaste lac qui s'étend jusqu'aux confins des *Autariates* , peuple aussi *Illyrien* ;
 „ dans ce lac il y a une isle de cent - vingt
 „ Stades , dont les champs sont très - fertiles.
 „ De ce lac fort la riviere de *Naron*. “ *)

En

*) SCYLAX CARIAND. *inter Geograph. minor Hudson p. 9.*

En supposant une faute de copiste dans le texte de SCYLAX, & en changeant une seule particule, tout est en ordre. L'isle, dont il parle, sera *Opus*, dont la grandeur répond à ses paroles: on verra le lac dans l'extension de la riviere autour de l'isle. La ville de *Narona*, malgré PLINE qui la met plus avant dans les terres, n'est pas plus éloignée de la mer, que de quatre-vingt Stades en droite ligne.

Si l'on ne veut pas que le texte de SCYLAX soit corrompu, on pourra croire que le lac dont il parle est la plaine de *Rastok*.*) Elle mérite bien ce nom dans le temps des inondations: un terrain considérable, qui fait la partie la plus fertile du district de *Glinbuski*, reste sec & ressemble alors à une isle. Dans cette supposition SCYLAX auroit pris pour le *Naron*, le *Trébisat* qui coule par cette plaine avant de se jeter dans la *Narenta*. L'isle, dont cet ancien auteur vante la fertilité, est peut-être cette partie de la campagne de *Narenta*, qui s'étend entre la

*) En voulant juger suivant la plus grande analogie des noms, on pourroit s'imaginer que *Rastoza* du PORPHYROGENETE devoit être *Rastok* & non *Zaostrog*: mais *Rastoza* étant située sur la mer, comme *Mocros*, & faisant la pêche, ne peut pas être *Rastok*, qui se trouve au milieu des terres.

Narenta & le *Norin*, & qui a pû être isolée autrefois par une communication régulière entre les deux rivières. Cette communication auroit dû passer au pied de la colline de *Citluc*, où l'on voit aujourd'hui un marais, & un canal presque impraticable. Si l'on vouloit chercher plus avant dans les terres, il faudroit examiner les terrains élevés du *Mofarsko - Blato*, ou du lac marécageux de *Mofar*, duquel vient, fans-doute, la rivière de *Narenta* pour aller se décharger dans la mer par trois grandes embouchures.

Les simples, qui croissent dans les environs de cette rivière, avoient chez les anciens une grande réputation. NICANDRE dans son *Poëme sur la Thériaque*, recommande d'y cueillir l'Iris. THÉOPHRASTE, cité par ATHÉNÉE, donne la préférence à cette plante, venue dans les montagnes de l'Illyrie éloignées de la mer, sur les Iris de tous les autres païs du monde alors connu. Ce sentiment peut s'accorder avec celui de NICANDRE, quand on entend les montagnes, où la *Narenta* prend sa source. *)

Puisque je suis en train de me souvenir

*) ATHEN. *Dipnosoph.* L. 15. c. 8.

des rélations des anciens, je crois devoir ajouter à cette occasion qu'à *Mostar* & dans toute la *Bosnie* on compose avec les rayons de miel, par le moyen de la fermentation, une espece d'hydromel, que les Turcs nomment *Scerbet*. Cette boisson revient à celle des *Taulanziens*, qui habitoient autrefois ce même païs, dont l'auteur d'un ouvrage, attribué à ARISTOTE, rapporte au long la composition.*) Nos voisins Turcs, qui regarderoient comme un péché de boire un verre de vin, ne se font aucune peine de s'enivrer avec du *Scerbet*. Ils boivent aussi largement du *Rakia*, qui est l'esprit de vin tiré immédiatement du raisin fermenté: ils ont encore différentes préparations de mout cuit, dont ils usent sans scrupule. Telles sont le *Muscelez* & la *Tussia*, boissons très-enyvrantes.

*) „ On raconte que les *Illyriens*, appelés *Taulanziens* font du vin avec du miel. A cet effet ils expriment les rayons de miel trempés dans l'eau, ils font bouillir ce suc jusqu'à ce qu'il s'en est évaporé la moitié. Ils le mettent alors dans des vases de terre, où il est déjà d'une grande douceur. Ils le transvasent après dans des tonneaux de bois & le gardent jusqu'à ce qu'il ait acquis le goût d'un vin parfait. Cette boisson est douce & saine. On dit qu'on en fait pareillement en grece, & qu'il avoit été impossible de le distinguer d'un vin vieux.“ ARISTOT. *de audit. mirab.*

tes : mais les casuistes Turcs trouvent moyen de tranquilliser les consciences sur cet article. Le vieux *Muscelez* ressemble au vin des anciens, en ce que, pour être buvable, il a besoin d'être délayé.

Malgré la largeur de la riviere de *Narenta* les grandes barques ne peuvent la remonter que jusqu'au village de *Metkovich* ; les petites vont jusqu'à *Pocitegl*, & pas plus loin, comme me l'ont assuré les habitans. Les auteurs qui l'ont crue capable de porter des bateaux jusqu'à *Mostar*, se sont, par conséquent, trompés : si la chose étoit possible, les *Zopoli*, ou bateaux légers du païs, descendroient sûrement la riviere avec les marchandises Turques, afin d'épargner les fraix du transport par terre.

La pêche la plus considérable dans les marais de *Narenta* est celle des anguilles, qui y montent de la mer voisine en grande quantité. Aucun endroit en Dalmatie seroit plus propre à l'établissement des enclos réguliers, comme ceux des environs de *Comachio*. Il est certain, que le produit des anguilles salées ou marinées balanceroit en peu d'années la somme, que nous sommes obligés de payer pour cet objet, sans nécessité, aux étrangers. Ce produit est actuellement peu de chose parceque la pêche se fait d'une ma-

niere grossiere & sans intelligence : on ne dispose pas le terrain convenablement , & les enclos ne sont pas régulièrement fermés. Dans l'état présent de ce lac marécageux , le poisson qu'on y prend & qu'on mange tout de suite , est mal - sain : on s'en nourrit cependant sans danger , quand il est purifié par le séjour dans les viviers , ou quand il est salé.

Outre les Anguilles du marais , on pêche dans la *Narenta* plusieurs especes de poissons des plus délicats. On y trouve des Saumons , & les Truites descendent en quantité des parties supérieures de la riviere. Vers les embouchures & dans les environs de l'isle d'*Opus* , les Muges , dans les temps de leur fraie , s'assemblent en grand nombre , & le peuple , quoique peu industrieux , en prend copieusement.

Les petits bateaux , dans lesquels les habitans d'alentour naviguent sur la *Narenta* sont peu spacieux & très - légers. Ils les nomment *Ciopule* , nom que donnent aussi à leur canots les *Morlaques de la Kerka* & de la *Cettina*. Les *Ciopule* ou *Zopoli* de *Narenta* ne sont pas d'un seul tronc d'arbre , mais composés de planches fort minces , jointes avec des traverses. Ils ont une pointe égale aux deux extrémités , & ils manquent entièrement de bord. Leur petitesse , & la proximité où

l'on se trouve de l'eau quand on se sert de ces frêles bâtimens , font frémir le navigateur. *Les Zopolieri* n'employent pas des rames : ils avancent par le moyen de certaines palettes , qu'ils manient étant assis les jambes croisées.

Dans les endroits, que l'eau ne couvre pas continuellement , le sol de *Narenta* est sablonneux , comme doit être un terroir fréquemment inondé par une riviere qui se répand librement , & qui reçoit les torrens des montagnes. Par ces alluvions , qui durent encore , le sol de l'isle d'*Opus* a haussé , depuis les romains , au moins de dix-pieds. J'ai vû , à l'occasion d'un fossé fait dans le jardin de Mr. NONCOVICH , les différentes couches , qui ont couvert successivement le sol ancien , sur lequel on trouve des fragmens de verre & de poterie romaine. Malgré cet exhaussement l'isle ne peut pas être cultivée en entier : il y reste de grands terrains marécageux , qu'il seroit possible cependant de dessécher & de mettre à profit.

L'abondance de toutes les productions de la plaine de *Narenta* , devoit naturellement exciter l'industrie , si ses habitans n'étoient pas d'une paresse insurmontable , qui est apparemment l'effet de l'air épais , qui les presse & les environne. Les légumes de toute espece,

le maïs , le froment , & principalement les oliviers y réussissent merveilleusement bien : les Mûriers y parviennent en peu d'années à une hauteur surprenante , & les vers qu'on en nourrit donnent une très - belle foye. Les vignes ne sont pas d'un bon rapport : mais il est étonnant qu'elles se conservent même , puisqu'elles se trouvent sous l'eau une partie de l'année ; sur-tout dans la plaine , qui s'étend entre les deux rivières jusqu'à *Metkovich* , village habité par un peuple nombreux , laborieux , sain & robuste.

Malgré la fertilité du terroir & la situation avantageuse pour faire le commerce avec la Turquie , le païs de *Narenta* n'est pas peuplé , & moins fréquenté encore par les étrangers , qui craignent les effets de son mauvais air. Les qualités malfaisantes de cet air ont apparemment donné lieu à un dicton Esclavon ; *Neretva od Boga proclata* , *Narenta* maudite de Dieu , qui a passé en proverbe en Dalmatie. Le célèbre JOSEPH PUJATI , mort Professeur en médecine à Padoue , a publié un traité , *de morbo Naroniano* , très - propre à effrayer ceux qui voudroient voyager dans ce païs , principalement en Automne. J'y ai été cependant au mois d'Octobre ; j'y ai passé quinze - jours , & , graces à quelques simples précautions , je suis revenu bien portant avec

tous mes bateliers , qui au commencement avoient fait des difficultés pour m'y mener. L'eau , qui croupit dans quelques endroits , devient si pestillentielle qu'elle tue les poissons. PUJATI assure , que les oiseaux aquatiques , qui se trouvent dans ces marais en prodigieuse quantité , tombent souvent empoisonnés par ces exhalaisons meurtrieres. Il regarde les fievres d'Automne qui regnent à *Narenta* , comme une espece de Peste , difficile à guérir.

Tous les habitans de cette contrée dorment sous des pavillons , pour se garantir des cousins : les personnes délicates passent même le jour , pendant les chaleurs , sous des pavillons de gaze. Dans le temps de mon séjour le nombre de ces insectes incommodes étoit encore si grand , qu'il me devint insupportable. Un ecclésiastique me montra sur son front une excrescence , causée , à ce qu'il assura , par la piquure d'un cousin. Cet homme , d'un esprit vif , me dit , qu'il soupçonnoit , que les fievres , dont les habitans de ce país sont tourmentés , proviennent de la piquure de ces insectes , qui , après avoir sucé un cadavre corrompu ou une plante vénéneuse , vont sucer les hommes. Il n'est pas impossible que les miasmes se communiquent par cette voye : la conjecture est aux moins

ingénieuse. La mauvaise qualité de cet air n'est pas cependant sans remède : plusieurs parties de ces pais sont devenues habitables depuis qu'on a cultivé les terrains contigus. En tâchant d'encourager par des prix l'Agriculture , il sera possible de rendre cette contrée riche & agréable , comme elle a dû l'être anciennement.

Les collines des environs sont d'un marbre , dont la pâte ne diffère pas de celle du marbre des isles. On n'y observe aucun fossile curieux ou utile ; excepté une mine d'Asphalte au pied du *Mont Rabba* dans le territoire de *Slivno*. Je n'ai point visité cet endroit , non plus qu'une grotte de marbre à *Comin* , qu'on m'avoit indiquée. La partie montueuse est toute remplie de gouffres & de cavernes , dont on raconte beaucoup de choses merveilleuses.

Dans ma barque j'avois un Moine , de qui je comptois pouvoir tirer quelques lumieres : mais qui me débita les plus grandes folies qui puissent s'engendrer dans un cerveau gâté par la superstition. Cet extravagant assura avec serment , qu'on entendoit crier de petits enfans dans les gouffres , & qu'on voyoit danser des Fées dans les cavernes. Il soutint hardiment , qu'il avoit , dans un livre particulier , une priere , à laquelle aucune fièvre

ne pouvoit résister. Quand je lui demandai, pourquoi il ne guériffoit donc pas tout ce misérable peuple, & pourquoi il ne faisoit pas une telle œuvre agréable à Dieu & aux hommes? il répondit ingénument: qu'il vouloit être bien payé pour de tels miracles, & qu'il ne se foucioit pas de les faire en faveur de gens si pauvres & si lézineux. Je fus d'autant moins édifié de cet aveu naïf, que les autres Moines ses confreres sont fort humains & fort charitables envers les pauvres *Morlaques*. Il seroit long & inutile de répéter toutes les folies & toutes les faussetés que cet homme me dit à l'égard de l'ancienne étendue de ces marais, & à l'égard des monumens & des inscriptions qui y existent encore. Une seule fois je m'étois fié à ses paroles, & j'ai eulieu de m'en repentir. On a un petit livre imprimé, où se trouvent une infinité de faussetés absurdes touchant le païs de *Narenta*: j'ignore si mon Moine en est l'auteur; mais je fais que c'est un ouvrage qui ne mérite pas d'être ni lu ni critiqué.

Je partis de ce païs, pénétré des bontés & des politeffes de plusieurs personnes: mais en même - temps indigné de la duplicité & de la grossièreté de quelques personnages, que j'avois eu le malheur de connoître. Il me fût impossible d'oublier le chagrin qu'on

m'avoit causé en me dérangeant le projet d'aller jusqu'au *Pont de Mostar*. J'espère cependant toujours de pouvoir, dans un autre voyage en Dalmatie, exécuter vos ordres, Mylord, & vous donner des preuves de mon juste & inaltérable attachement.





LETTRE V.

À MR. L'ABBÉ

LAZ. SPALLANZANI,

PROFESSEUR EN HISTOIRE
NATURELLE DANS L'UNI-
VERSITÉ DE PAVIE.



*Des isles de Lissa, de Pelagosa, de Lesina & de
Brazza, dans la mer de Dalmatie: & de l'isle
d'arbe dans le Golfe de Quarnaro.*

Je fais aussi bien que personne, que les ouvrages commencés & abandonnés après à moitié chemin, ne méritent gueres qu'on les offre au public ou à quelque savant en particulier. Je suis intimement convaincu encore, combien les observations que j'ai faites en Dalmatie & dans les isles voisines, sont imparfaites & défectueuses; parceque plusieurs

circonstances m'ont empêché de leur donner le degré de perfection nécessaire. Malgré ces réflexions, j'ose vous adresser, mon estimable ami, une partie de mon travail, sans risquer d'être taxé de présomption. Votre propre expérience aura pu vous apprendre, combien un Naturaliste qui voyage dans des païs de montagnes, rencontre de difficultés imprévues, quoiqu'il soit appuyé par le gouvernement. Par cette raison vous ferez mieux en état, que les Savans de cabinet, de juger combien de temps, en parcourant des contrées peu habitées & mal policées, j'ai dû perdre par le changement d'air, par l'inconstance de la mer, & par l'ignorance & le naturel soupçonneux des peuples grossiers. Les jours qui se sont écoulés inutilement de cette manière, font bien la moitié des dix mois que j'ai passés dans cette province. J'aurois pu réparer en partie cette perte, si, après avoir surmonté les premiers obstacles, il m'eut été permis d'y retourner. Cependant comme personne n'a donné encore de cette vaste contrée une notion détaillée, j'ai cru que le peu, que je pourrai en dire, fera toujours agréable aux amateurs de l'histoire naturelle.

§. I.

Des Isles de LISSA & de PELAGOSA.

L'Isle, appelée aujourd'hui *Lissa*, étoit connue des anciens sous un nom peu différent, sous celui d'*Issa*. Les géographes grecs & latins en font une mention honorable, comme d'une colonie des Syracufains; & lui assignent unanimement le premier rang parmi les isles de la mer d'Illyrie, quoiqu'elle ne soit pas une des plus grandes. SCYMNUS CHIUS, voulant parler des *Isles Illyriennes*, commence par celle d'*Issa*, quoique la plus éloignée du continent. STRABON la compte parmi les renommées, & AGATHEMERE la met à la tête des plus considérables. APPOLLONIUS de *Rhodes*, dans son *Poëme des Argonautes*, lui donne l'épithete de *duskelados*, ou de mal-fonnante, & la joint à l'agréable *Pitye*, qui n'est pas *Lefna*; mais la petite isle de *St. Andrea*, couverte de buissons, desquels on tire de la poix par incision. LYCOPHRON dit, dans sa *Cassandre*, que CADMUS ayant demeuré quelque-temps dans cette isle y eut un fils. Enfin presque tous les écrivains anciens du premier ordre, grecs & latins, parlent au long de cette isle, fameuse depuis

les temps les plus reculés par son commerce & par ses forces navales.

L'histoire nous fournit peu de connoissances touchant les *Liburniens*, & leurs alliés les *Etrusques d'Adria*, qui, établis dans cette isle, dominèrent sur une grande partie de la mer Adriatique. Nous ne savons gueres quelque chose de sûr des révolutions de *Lissa* que dans la XCIII. Olympiade ; c'est-à-dire, dans les temps que DENYS l'ancien s'en empara, & y envoya une colonie de *Syracusains*, qui devenue, avec le temps, indépendante se rendit formidable par l'étendue de ses possessions & par le nombre de ses navires. Ces insulaires firent souvent la guerre aux Rois de l'*Illyrie*, & s'allierent à la fin aux romains, qui en leur faveur envoyerent une Ambassade à la Reine TEUTA pour l'engager à cesser ses hostilités contre *Issa*. L'issue sanglante de cette Ambassade servit de prétexte à la premiere guerre *Illyrienne*, dont les autres furent la suite, & qui finirent par la conquête entiere de ce vaste país. Après ces guerres, le commerce & la navigation des habitans d'*Issa* tomberent en décadence, & par conséquent leurs forces se réduisirent à rien. Les historiens n'en parlent plus pendant plusieurs siècles : on fait seulement, que ces insulaires, étoient, dans les temps du

moyen âge, sous la domination des Pirates de *Narenta*. Dans des temps plus modernes, *Liffa* dépendoit de *Lefina*, & ne formoit jamais un état particulier. Elle n'a pas plus de trente - milles de circonférence : quoique montueuse elle contient des vallées propres à la culture : son climat est fort tempéré, & elle n'auroit rien à désirer si elle avoit une plus grande abondance d'eau douce.

Il y avoit anciennement deux villes, dont l'une portoit le nom de l'isle, & l'autre celui de *Méo*. On trouve de misérables vestiges de la première près du port, qui a une vue vraiment romanesque, & à côté duquel est bâti aujourd'hui le bourg de *Liffa* : ces vestiges consistent dans des pavés mosaïques, couverts par la mer quand les eaux sont hautes. Les ruines de la seconde existent probablement à *Comisa*, endroit bien bâti & bien peuplé, situé sur le bord de la mer dans la partie orientale de l'isle. On trouva ici deux médailles d'*Issa*, avec la tête de Pallas armée d'un côté, & une crûche au revers : le revers de l'autre porte une chevre au lieu d'une crûche. En creusant on rencontra des vases antiques, semblables aux vases étrusques par le vernis & par la forme ; comme aussi quelques inscriptions grecques & latines. Au commencement de ce siècle il vecût ici un Savant de

de la famille CARAMANEO, qui laissa beaucoup de Ms. estimables pour servir à l'histoire de sa patrie. Ce galant-homme eut de grands chagrins, parcequ'il avoit prouvé, dans une dissertation, l'illégitimité des reliques de St. DOYMO, vénérées à *Spalatro* avec une grande dévotion.

Je fus une seule fois sur l'isle de *Lissa*, en compagnie avec MYLORD HERVEY. Nous y débarquâmes à l'aventure, sans connoissance & sans pouvoir trouver un guide. Cette raison, jointe à la chaleur excessive, nous empêcha d'y faire des observations nombreuses ou intéressantes.

Le roc de l'isle de *Lissa* est composé de marbre commun, rempli d'orthocératites dans les couches inférieures, & de nummales dans les supérieures. Cette loi cependant est souvent renversée. Parmi les pierres du rivage près du *Port de Lissa*, on voit un marbre feuilleté, & une espèce d'ardoise blanchâtre, peu propre aux usages économiques à cause de ses lames fragiles & irrégulières. Les os fossiles sont pétrifiés dans une matière semblable à celle des pierres, qui contiennent de ces os dans les isles d'*Osero* & de *Rogofniza*. On les rencontre abondamment dans les fentes perpendiculaires des rochers de la petite vallée de *Ruda*. Les habitans assurent,

qu'on en trouve encore en plus grande quantité dans un petit islot peu éloigné, appelé *Budicovaz*.

DONATI, dans son *Saggio di Storia naturale*, dit avoir pêché autour de *Liffa* une espece de Serpentin : mais il n'explique pas si c'étoit un morceau éparpillé, ou tiré d'une excavation dans le lieu même. Dans la partie de l'isle que j'ai parcourue, on ne voit aucun indice des éruptions d'un Volcan, d'où l'on pouroit présumer l'existence des Serpentins, ou d'autres pierres produites par le feu dans les environs. Nous rencontrames plusieurs fragmens de lava, épars sur le *Port de Liffa* : revénus fraîchement d'un voyage au Vesuve, nous nous flattames de la découverte de quelque Volcan éteint. Les habitans nous dirent que dans un endroit, appelé *Porto - Manica*, la mer ne rejettoit que des pierres noires. Nous y allames, en traversant l'isle à cheval, & nous trouvames ce récit entièrement faux : nous conclumes que les pierres vues à *Liffa* n'étoient pas indigenes. On voulut encore nous faire croire, qu'un écueil entier, peu éloigné de *Porto - Manica* étoit composé de pierres noires : mais aucune barque ne voulut nous y transporter, & nous gardames le soupçon que cette rélation contenoit aussi une fausseté. Dans la partie de

l'isle , que nous avons traversée , nous ne vîmes aucun indice d'un beau marbre ou d'une pierre fine. L'intérieur des montagnes doit cependant être composé de breches compactes , comme l'extérieur l'est de molles & de poreuses. Le terroir est rougeâtre & ténace , comme une craye faturée d'ochre de fer ; les lieux élevés sont sablonneux & graveleux.

Dans les anciens temps le vin étoit la production la plus importante de cette isle. ATHENÉE en parle avec éloge , sur la foi d'AGATHARCHIDES , qui préféra le vin de *Lissa* à tous les autres vins. Aujourd'hui ce vin est d'une très - médiocre qualité , parce qu'on néglige l'art de le faire , ou parceque le temps détruit les bonnes espèces de raisin. Le terroir & la situation sont très-favorables à toutes les denrées : la vigne , l'olivier , le Mûrier , l'Amandier , le Figuier , y viennent parfaitement bien. La quantité des plantes odoriférantes , dans les montagnes , donne au miel un goût exquis : mais on prétend , que les abeilles travaillent peu , à cause de la disette d'eau. La viande des agneaux , & des chevreaux , le lait & le fromage sont de la meilleure qualité ; mais les laines ne le sont pas , parce qu'on prend peu de soin des troupeaux. La récol-

te en grains n'est pas suffisante pour nourrir le petit nombre de ses habitans.

La pêche forme la branche la plus importante du commerce de *Liffa*. En peu de temps, pendant une nuit obscure, une seule barque prend soixante, cent, ou même cent-cinquante - milles Sardines. Dans des cas semblables la trop grande abondance devient un objet d'affliction. Par une de ces petites vues, qui causent si souvent de grands maux, *l'isle de Liffa*, placée dans la situation la plus commode pour faire la plus riche pêche, n'a point de magasins de sel. Les pêcheurs embarrassés par une prise abondante, sont forcés, pour la conserver, d'aller à la distance de quarante - milles chercher le sel dans les magasins de *Lefina*. Ils entreprennent quelquefois ce voyage, si un vent favorable les invite à tenter la fortune : mais à l'ordinaire, désespérant de pouvoir aller & revenir avec la célérité nécessaire, ils jettent cinquante ou cent - mille poissons à la mer, afin de ne pas risquer d'être empestés par la puanteur de leur corruption. On estime un Sequin la valeur du millier de Sardines : les Maquereaux, à cause de leur grandeur se vendent un peu plus cher. Ce seroit une bonne économie, avantageuse à notre nation, que l'établissement d'un magasin de sel sur *l'isle de Liffa* : ses

pauvres habitans ne perdroient plus alors le fruit de leurs peines.

Ce n'est pas aux nuits obscures des mois d'été que se borne la pêche de *Lissa* : la douceur de son climat permet aux pêcheurs d'exercer leur métier pendant tout l'hyver. L'affluence du poisson , qui aime à hyverner entre les écueils couverts des environs , les dédommage des inconveniens de leur métier. Tous les poissons deviennent plus grands autour de *Lissa* , que dans les endroits plus proches du continent. On confit dans de la gélée les Dorades & les Dentales pris en hyver, & on les vend préparés de cette maniere. Parmi les poissons rares de ces mers, il faut compter principalement la *Paklara* , que je n'ai pas eu occasion de voir , mais qui , suivant la description que les mariniers m'en ont fait , répond à l'*Echeneis* d'ARTEDI & de GOUAN , & non à l'*Echeneis* ou au *Remora* des anciens. *)

A cause de leur situation isolée , les habitans de *Lissa* ne risquent pas de troubler la pêche de leurs voisins. Ils devroient, par cette raison , avoir la permission de se servir des filets , qu'ils croiroient les plus convena-

*) ARTEDI, *Syn.* p. 28. GOUAN, *Hist. Pisc. Gen.* 37.

bles pour la nature des fonds où ils pêchent : ils ne jouissent pas cependant sur cet article de toute la liberté requise. Cette gêne les engage souvent à quitter les environs de leur isle , & à aller pêcher près de l'isle de *Pelagosa* , éloignée de *Lissa* de soixante-milles , & autant à-peu-près du *Cap St. Angelo* dans la *Pouille*. Ils ne portent pas leurs prises à Venise , où ils prétendent essuyer des pertes : ils les vendent dans le royaume de Naples , dont les côtes , qui regardent la mer Adriatique , manquent de pêcheurs. Il seroit à désirer que , dans les endroits riches en poissons , on établit une bonne police pour la pêche ; police qui embrassât aussi la maniere de saler le poisson , & dont la France pourroit fournir le modele.

L'isle de *Pelagosa* , & plusieurs écueils qui l'entourent , sont les restes d'un ancien Volcan. Je ne voudrois pas assurer qu'elle fortit de la mer comme d'autres isles de l'Archipel : quoique le silence des anciens géographes , qui n'en font aucune mention , puisse le faire soupçonner. Il semble qu'ils n'auroient pas pu la confondre avec les isles de *Diomedé* , qui en sont éloignées de trente-milles. La lava , qui compose cette isle , ressemble à la plus commune du *vesuve* , autant que nous avons pu voir en la côtoyant.

Si quelque Naturaliste visitoit les lieux les plus élevés de cette petite isle , il pourroit décider si elle a été chassée hors de la mer par un Volcan caché , comme de nos jours l'isle près de *Santerini* ;* ou si elle est le sommet d'un ancien Volcan , dont le pied fût couvert par la mer , à l'occasion de l'irruption de l'Océan par le détroit de Gibraltar : irruption dont on ne peut pas douter quand on examine les fonds & les côtes de la mer Adriatique. Suivant le rapport des pêcheurs , elle est sujette à de fréquens & de violens tremblemens de terre. Son aspect seul annonce déjà les révolutions qu'elle essuye , tant elle paroît inégale & bouleversée.

J'aurois eu envie de visiter aussi les *isles de Diomedé* , appellées aujourd'hui *Isola di Tremiti* , à cause de la fréquence des tremblemens de terre qu'elles ressentent ; j'espérois d'y trouver des vestiges de Volcans. Mais je perds peu - à - peu courage. Depuis la découverte des anciens Volcans dans les isles d'Ecosse , dans l'Islande , & dans les païs fraîchement trouvés , faite par Mr. BANKS : depuis les observations de l'ÉVÊQUE DE LONDONDERI en Irlande , dans le Valais , & en Auvergne ; & depuis le voyage de Mr. STRANGE dans les montagnes de la Suisse , de la France & de l'Allemagne , les objets qui m'en-

tourent me paroissent bien petits. Le seul avantage que leur petitesse promet , & qui m'empêche de m'en dégouter entièrement , c'est qu'on peut les examiner avec plus d'exactitude que des objets plus grands & plus vastes. La nature est toujours également grande & ingénieuse : aux yeux d'un Naturaliste les petites crySTALLISATIONS de Basalte dans les laves communes, & les petits crySTAUX des collines du Padouan , sont aussi remarquables que les merveilles colonnes prismatiques de *Staka* , & les grottes de crystal en Suisse.

§. II.

De l'isle de LESINA.

Il ne reste aucune trace , dans les géographes & dans les historiens anciens , du nom que portoit cette isle dans les temps qu'elle dépendoit des *Liburniens*. SCYMNUS , si en effet il est aussi ancien que le prétendent ses commentateurs , est le premier qui nous apprend qu'elle étoit une colonie des *Pariens* : en quoi il est d'accord avec STRABON , qui ajoute que ces nouveaux venus l'appellerent *Paros*. PTOLOMÉE nomme *Pharia* , tant l'isle que sa capitale : les géographes plus modernes lui donnent tous ce même nom , qui re-

vient aussi à celui de *Hvar*, que lui imposent les Esclavons, accoûtumés de prononcer un F étranger comme HV, & quelquefois comme P. Aujourd'hui elle est nommée *Lesina*, à cause de la ressemblance de sa figure avec l'âlène d'un cordonnier.

Les *Pariens*, qu'un oracle, suivant DIO-DORE de Sicile, envoya s'établir dans la mer Adriatique, y fonderent une colonie, & érigèrent une petite république, dont il reste une médaille. Ils jouirent d'une liberté plus tranquille que glorieuse jusqu'au - temps d'AGRON, duquel il furent conquis, avec une partie du continent & tous les insulaires, excepté ceux de *Lissa*. Dans l'histoire romaine est célèbre, DEMETRIUS, citoyen de *Pharia*, qui, devenu puissant à la cour d'AGRON, & de sa veuve TEUTA, trahit sa Souveraine, & remit aux romains différentes places, entre autres sa propre patrie, dont AGRON l'avoit fait gouverneur souverain. On voit dans POLYBE, dans DION & dans APPIEN, comment cet ingrat abusa encore de l'amitié des romains, qui pour le châtier détruisirent *Pharia* à plusieurs reprises dans leur guerres avec PHYLIPPE roi de Macédoine. Après la mort de DEMETRIUS il n'est plus question de cette isle chez les anciens écrivains. Dans les temps de la décadence de l'Empire, elle changea

souvent de maître, & resta long-temps entre les mains des *Pirates de Narenta*. Elle appartient depuis à des Seigneurs particuliers, dont le dernier ALIOTA CAPENNA la remit en 1424, à la république de Venise.

La longueur de cette isle est de quarante-quatre - milles, & sa plus grande largeur de huit. Sa capitale porte le nom de *Lefina*; elle est située dans un endroit bien choisi, mais nullement comparable à celui où les anciens *Pariens* avoient placé leur ville. Elle est médiocrement peuplée : un noble Vénitien comme Provediteur, & un Evêque, y font leur résidence. La citadelle, bâtie sur une colline de marbre, & les autres fortifications sont mal entretenues. Puisque la population & le commerce sont si peu de chose, le port quoique sûr & spacieux n'est gueres fréquenté. Les habitans aiment les étrangers : mais entre-eux, à ce qu'on dit, il regne peu d'amitié.

Pendant le peu de temps que je me suis arrêté aux environs de la ville de *Lefina*, j'ai ramassé une grande variété de pierres. La plus belle est un marbre salin, d'un grain fin, de couleur de chair par bandes : il ne se trouve pas par couches étendues, mais en groupes, comme le marbre stalactite qui est commun ici. Une autre espece de marbre, plus

intéressante pour le Naturaliste que pour le Marbrier, est répandu en vastes couches : il est d'un fond blanc sale, & d'une pâte dure : les fragmens du corps marins, qui s'y voyent disposés horizontalement, sont changés dans un spat jaunâtre. On trouve aussi communément cette espece de marbre d'un rouge foncé, connu à Venise sous le nom de *Rosso da Cattaro*, parce qu'on le fait venir à l'ordinaire des environs de cette ville. La *Brecchia corallata* y est en quantité : ses taches varient entre la couleur de vin & le bleu foncé : les pierres, dont elle est composée, prouvent par leur rondeur qu'elles ont été roulées.

Ces breches occupent à l'ordinaire le sommet des montagnes : ce qui fournit une nouvelle preuve de l'ancienne contiguité de ses îles avec le continent, dont les hauteurs renferment aussi cette espece de pierres. Vous comprenez-bien, que les cailloux roulés indiquent l'existence des hautes montagnes, d'où les torrens les ont emportés ; & qu'en voyant des corps marins pétrifiés dans ces cailloux roulés, dont les breches sont composées, il faut nécessairement admettre l'existence d'une mer, qui a couvert autrefois ces montagnes actuellement détruites, d'où ces cailloux ont roulée. Ces événemens remontent, il est vrai, à des temps bien reculés : mais il est impot-

ble d'en douter. Je ne faurois vous expliquer, au reste, comment la mer a pu abandonner ces amas de gravier, que les rivières & les torrens lui avoient apportés : & comment les nouvelles rivières, qui ont dû changer les plaines en montagnes & en vallées, ont pu s'emparer de ces amas abandonnés par la mer ; ni comment l'eau a manquée à ces rivières après la destruction des montagnes anciennes, d'où ce gravier étoit descendu ; ni comment une nouvelle mer s'est introduite dans les vallées & dans les fentes des montagnes. Ces derniers événemens doivent cependant être beaucoup plus récents que les premiers. Il seroit également difficile & dangereux de s'occuper des recherches touchant le temps & les causes des révolutions que l'écorce de notre globe a essuyées. Cependant leur nombre est prouvé par les observateurs les plus exacts, & nous ne pouvons pas refuser de croire des faits multipliés, quand même ils nous étonnent.

J'ai trouvé le long du rivage du *Port de Lesina* des cailloux jaunes verts & rouges, entièrement pénétrés de *Fluors* pyriteux. Dans le petit écueil de *Borovaz* on rencontre des amas d'os fossiles.

Dans le quinzième siècle la ville de *Lesina* a produit plusieurs Savans dont VINCENT

PRIBEVIO rapporte les noms dans sa harangue de *Origine & successibus Slavorum*, prononcée en 1525. Deux de ces Savans se distinguèrent par leurs poésies, ANNIBAL LUCIO, duquel on a une collection imprimée *); & PIERRE ETTOREO, qui a laissé des poésies en Ms. entre - autres une traduction en vers *Illyriens* d'OVIDE de *Remedio Amoris*, & plusieurs Eglogues.

L'isle de *Lefina*, quoique pierreuse & stérile dans sa partie la plus élevée, contient cependant des lisieres d'un bon terroir, propre à porter non - seulement des arbres fruitiers, mais encore du bled. De - là vient qu'elle est la plus peuplée des isles de la mer Illyrienne: plusieurs de ses villages méritent le nom de bourgs, & surpassent par le nombre de leurs habitans, quantité de petites villes.

Le plus considérable de ces villages est, sans - doute, celui qui sort des ruines de l'ancienne *Pharia*, & qui par cette raison s'appelle *Civita - Vecchia*. Il est situé au bord de la mer, à côté d'un beau port commode, au milieu d'une campagne très - agréable. Dans ce seul endroit la terre gagne visiblement sur

*) *Robigna Gospodina ANNIBALA LUCIA, Hvars-koga Vlastelina. 8. Venezia 1627.*

la mer. La raison évidente de cette prolongation des terres, est le penchant de la côte qui s'éleve doucement, & qui est flanquée à sa plus grande hauteur par des montagnes. Les eaux de pluye qui en descendent, déposent le limon, dont elles sont chargées, sur la plage, & augmentent peu - à - peu l'étendue du terrain qui s'avance dans la mer.

Je crus m'appercevoir, par le peu de ruines qui restent encore à découvert, de la véritable place de la ville de *Pharia*, qui me parût être un endroit à deux - milles plus avant dans les terres que ne l'est actuellement *Civita - Vecchia* : les rapports des habitans me confirmèrent dans cette opinion. Dans ce village je vis deux seules antiquités : la plus remarquable est un Bas - relief en marbre grec, assez bien conservé, qui représente une barque sous voile, avec le Pilote occupé à tenir le gouvernail ; l'autre, un Bas - relief sépulchral d'une mauvaise sculpture. Je fus obligé de chercher le premier au haut de la tour de l'église, dont la bâtisse aura occasionné, sans-doute, la perte d'une grande quantité des monumens des anciens *Phariens*. On n'y trouve aucune inscription grecque : je copiai une seule Epitaphe latine, existante à un - mille du village, & qui ne valoit pas la peine d'être cherchée si loin.

Les habitans des environs sont bienfaits, courageux, & spirituels : ils s'appliquent à la navigation , & beaucoup se font maîtres de vaisseau : le petit peuple s'occupe à la pêche & à l'art de construire des bâtimens.

De *Civita - Vecchia* j'allai à cheval jusqu'au petit golfe de *Zukova* , où il y a un port assez sûr pour les barques de pêcheurs. Ici , sur le rivage de la mer , sont les carrières des tables d'un marbre blanchâtre , dont les infulaires de la Dalmatie se servent généralement pour couvrir leurs maisons. En fendant les lames les plus épaisses de cette pierre , il arrive souvent qu'on découvre des impressions de plantes marines & de poissons inconnus. Il est plus rare cependant de rencontrer des impressions de poissons que celles des plantes , dont les especes ne sont pas en grand nombre. Celles des corallines sont aussi rares : la seule que j'ai trouvée , a passé en Angleterre dans un riche cabinet , dans lequel j'ai envoyé encore le petit nombre de poissons que j'ai pu avoir dans cet endroit. On y trouve aussi des moules pétrifiées ; mais maltraitées & défigurées.

Les circonstances locales ne forcent pas la mer de s'éloigner du rivage : elle gagne donc sur la terre , & submerge peu - à - peu les couches de marbre scissile , où les squelet-

tes des poissons sont enfermés. Ces couches feront couvertes, avec le temps, par le gravier & par les débris des Testacés de la mer Adriatique : ce qui embarrassera quelque Naturaliste futur, s'il y en a qui, à l'avenir voudra examiner cet endroit submergé alors, ou abandonné de nouveau par la mer. Il sera tenté de croire que les pétrifications, qu'on tirera à l'avenir du fond de la mer, ont été engendrées sous l'eau, ou l'on les trouvera. Cependant il en est tout autrement, & les morceaux de marbre lenticulaire, qu'on tire des plus grandes profondeurs en pêchant le corail, en font la preuve. Les squelettes de ces poissons de *Zukova*, n'appartiennent pas à notre mer actuelle, qui est sûrement postérieure de beaucoup à celle qui a déposé ces squelettes. Je n'ai pas actuellement sous ma main de ces poissons pétrifiés : ainsi je ne pourrai pas les décrire, ni déterminer de quel genre ils sont, ou avec quelle espèce connue ils ont le plus d'analogie.

Près d'un petit hameau, nommé *Verbagn*, loin de la mer, se trouve encore une carrière du même marbre, qui renferme des poissons. Mais pour avoir de ces pétrifications, il faut demeurer sur les lieux des semaines entières, & faire travailler les ouvriers à ses fraix, qui sans cela ne se soucient pas de conserver de
telles

telles curiosités. Ce hameau est éloigné de deux-milles de *Varboska*, village bien peuplé, il y a deux siècles, comme le montrent une quantité de maisons bien bâties, actuellement ruinées. Les habitans de cet endroit, comme généralement tous ceux de cette côte, sont polis & hospitaliers. Les femmes s'occupent de la culture des terres, & les hommes, quand ils en ont les facultés, s'adonnent à la Pêche.

De *Varboska* à *Gelsa* il y a quatre-milles par terre. En faisant cette route, je rencontrai une curiosité naturelle, qui me parut mériter toute mon attention. Une grande partie du chemin, comme aussi une colline adjacente presque entière, est composé d'un tuf, qu'une rivière ancienne, perdue ou devenue invisible, a déposé. L'origine de ce tuf, postérieure à la formation des couches de marbre marin repandues par toute l'isle, est certainement de beaucoup antérieure à l'irruption de la mer actuelle, événement d'une très-ancienne date: car les isles de la Dalmatie ont dû être réduites déjà de leur état primitif de plaines, dans celui d'une contrée traversée de montagnes & de vallées, avant que la mer en eut inondé leur partie basse. Quand on regarde du haut du *Mont-Biocova* les isles & le continent ensemble, l'intérieur de la Dal-

matie présente le même païfage que les isles , qui paroiffent réunies au fpectateur , placé à cette hauteur. J'ai placé en imagination dans les plaines & dans les vallées de la *Bofnie* la mer qui entoure les isles , en laiffant le baffin actuel à fec ; la *Bofnie* refsembloit alors à l'Archipel *Illyrien* , & les isles à la province du *Primorie*. Le petit lac de *Jezero* , féparé de la mer par le *Mont-Biocova* & rempli de petites isles , montre dans une petite étendue , ce que feroit cette contrée inondée par la mer , & ce que les isles ont été avant d'être entourées par la mer.

Gelfa eft un grand village bien peuplé , & bien fitué fur un port riche en ruiſſeaux permanents. Il eft au pied des collines de marbre , dont le penchant fe perd infenſiblement dans la mer. On y voit le plus beau marbre épars dans les chemins , ou employé dans des pavés groffiers , ou dans les plus chétifs bâtimens. La breche de *Gelfa* eft compofée à l'ordinaire de morceaux anguleux de marbre blanc , fuſceptibles d'un poli très-égal , liés par un ciment d'une terre rouge pétrifiée. On trouve auffi une breche avec des taches irrégulières de différentes couleurs , digne d'entrer dans les constructions les plus magnifiques. Mr. *BLASCOVICH* , Evêque de *Macarſka* a fait tailler , dans ces carrieres , toutes les colon-

nes, & tous les gradins des autels de la cathédrale. Les défauts qu'on observe dans les ouvrages faits de cette breche, vient du mauvais choix des carriers, qui par une économie mal entendue, se contentent de prendre les premiers morceaux qui se présentent, & qui peuvent s'embarquer le plus commodément. Quand on veut exploiter une nouvelle carrière, il ne faut jamais compter sur la couche extérieure, ordinairement dégradée par les injures de l'air, & plus encore par le sel, si elle est située au bord de la mer : il faut en chercher une plus profonde pour s'en servir aux beaux ouvrages. Les marbres de *Gelsa*, employés à *Macarska*, sont très-beaux, & leur poli est aussi brillant que celui des plus belles breches qu'on voit à Rome, & qui probablement y ont été apportées de la Dalmatie. Mais quand ils sont exposés au soleil & à la pluie, le ciment, qui unit les matières de la pâte, souffre une détérioration, qui fait que le poli des ouvrages n'a plus cette continuité & cette égalité qu'on peut désirer. Il faudroit prendre la breche de *Gelsa*, dans une carrière médiocrement profonde, & éloignée de quelques centaines de pas du rivage, le succès rembourseroit amplement ce surcroît de dépense. Il seroit plus avantageux pour la ville de Venise, qui emploie tant de marbre par année, de l'avoir à

peu de fraix des isles de la Dalmatie , que de le tirer à un prix très-haut de la terre ferme où des païs étrangers. Outre ces breches, j'ai vu aussi dans ces environs le lumachelle blanc & noir , composé d'une terre bitumineuse durcie , & d'Orthoceratites changés , comme de coutume , en spath.

Quoique *Gelsa* contienne une quantité de maisons , & quoique beaucoup de gens habillés à la Françoisé y aient des campagnes , je ne trouvai point de provisions à acheter ni pour moi ni pour mes batteliers , & je fus obligé de passer la nuit à bord de ma barque. Les pêcheurs , qui sont dans ce païs en grand nombre , étoient absens pour exercer leur métier , & , pour cette raison , je n'ai pas trouvé parmi les autres classes des habitans cette honnêteté cordiale , qui paroît s'être réfugiée uniquement parmi les pauvres.

Le village de *St. Giorgio* , situé sur la pointe orientale de l'isle , est un endroit mal peuplé & peu considérable. Une curiosité peut y attirer un voyageur : c'est une grande quantité d'Urnes romaines , amoncées au fond de la mer près du rivage , où elles doivent se trouver au moins depuis quatorze - siècles. Quand on ôte la croûte légère , dont elles ont été couvertes par les Polipiers , on y lit souvent le nom de l'ouvrier écrit en caracté-

res, qui font d'un siecle où les arts fleurissoient.

L'isle de *Lefina*, étant la plus peuplée des isles de la mer Adriatique, doit naturellement être aussi la plus riche en productions de toute-espece, qui y sont en effet de la premiere qualité. On y recueille en abondance du vin, de l'Huile, des Figues, des Amandes, du Saffran & du Miel. Les plaines produisent du bled, quoique non à proportion des habitans. La douceur du climat y fait multiplier les aloës, dont, à l'exemple des François & des Américains, on pourroit employer utilement le fil pour la pêche. Les Palmiers, les Orangers & les Carroubiers y viennent très-bien: il seroit avantageux d'y encourager aussi la culture des Mûriers, comme dans toutes les isles & sur les côtes de la Dalmatie, où le terroir convient à cet arbre. Le bois est encore un produit dont on tire parti: le profit qu'on en fait diminue néanmoins toutes les années à cause des fréquens défrichemens, & de la mauvaise économie dans l'exploitation trop forte des forêts. La laine, les brebis, & le fromage rapportent par année une somme médiocre.

La Saline fait la branche la plus importante du commerce des habitans de *Lefina*. Cet objet mériteroit bien d'être protégé, & déli-

vré des charges publiques & des avanies particulières dont il est accablé. Les pêcheurs se multiplieroient alors, & porteroient avec profit leur poisson à Venise ; ville qui, depuis le commencement de ce siècle, se rend de plus en plus tributaire des peuples du nord. Si la moitié de la somme, que l'état Venitien dépense annuellement pour de la Saline étrangère & mal-saine, se répandoit en Dalmatie, cette province en ressentiroit les effets les plus avantageux. L'état y gagneroit aussi, puisque les droits, qu'il perçoit actuellement des poissons de la Dalmatie, sont un objet peu considérable. Autrefois la pêche, exercée par un plus grand nombre de barques, étoit plus florissante ; & alors BUSCHING pouvoit avoir raison, en disant, que *Lesina* fournissoit de Sardines l'Italie & la Grece : mais aujourd'hui ce commerce est tombé.

La *Rakia*, ou l'eau de vie, est encore un objet assez important parmi les productions de *Lesina* & des côtes de la Dalmatie. Mais la république n'en tire gueres quelque avantage, parceque sur cet article l'économie est aussi mauvaise, que sur les autres productions de cette vaste & fertile province.

S. III.

De l'isle de BRAZZA.

Cette isle ne paroît pas avoir été anciennement ni célèbre ni bien peuplée. SCYLAX la nomme à peine , en l'appellant *Cratia*, POLYBE lui donne le nom de *Brectia* : LYCOPHRON celui de *Crathis* ; PLINE, ANTONIN, & la Table de PEUTINGER *Brattia*. PORPHYROGENETE l'appelle *Bartzo* , & la qualifie de belle & de fertile. Elle a trente-deux milles de longueur , sur une largeur inégale, qui ne passe jamais neuf-milles.

Les habitans assurent , que , dans un endroit nommé , *Scrip* , il y avoit anciennement une ville : il seroit cependant singulier , que tous les géographes grecs & latins eussent gardé le silence sur une ville , qui eut existé de leur temps. BUSCHING donne à cette isle le bourg de *Brazza* pour capitale , & y place la résidence d'un Evêque. Il n'y a cependant ni bourg de ce nom, ni Evêque dans cette isle. Sa capitale est un endroit appelé *Neresi* , où réside le Comte ou Gouverneur Venitien , comme dans le lieu le plus commode pour administrer la justice à ces insulaires. Outre les erreurs mentionnées , BUSCHING , fait encore d'autres méprises dans le peu de paroles qu'il dit de cette isle.

„ *Brazza*, *Braçtia*, appelée ainfi du bourg
 „ de *Brazza*, où réside un Evêque. Le Com-
 „ te Venitien demeure à *St. Pietro*, endroit fi-
 „ tué dans la partie occidentale, près du *Port*
 „ de *Milna*.“ Mais *St. Pietro* n'est pas à l'oc-
 „ cident, ni dans le voisinage de *Milna*.*)

*) MR. BUSCHING doit avoir puisé ses notices de la Dalmatie dans des sources peu sûres. Ayant vu tard son ouvrage, je crois pouvoir redresser ici à la fois quelques-unes de ses méprises, pour lui rendre un service comme à ses lecteurs. Les Dalmatiens ne sont grecs ni de nation ni de religion : une petite partie seulement suit le rite grec. -- *Nona* est une ville naissante, remplie encore de ruines, & nullement une forteresse. -- *La Vrana*, bien loin d'être un des lieux des plus délicieux de la Dalmatie, est une montagne horrible, déserte & inhabitable. -- *Knin* n'a point d'Evêque, & la *Butimschiza*, & non la *Bolishiza*, baigne ses murs. -- *Dernish* n'est pas une ville de peu d'importance, mais un pauvre village. -- La cathédrale de *Sibenico* se trouve dans la ville & non dans la citadelle. -- Il n'y a point de ville de *Cliffa* : le chemin, qui mène en Turquie à côté de cette forteresse, ne passe pas par une vallée, mais par le dos de la montagne. -- *Salona* n'est pas située dans une belle plaine ; mais au pied d'une montagne, & en partie sur son penchant. La rivière de ce nom ne la traverse pas, mais baigne ses murs. -- J'ometts plusieurs autres fautes, comme des erreurs dans la position des lieux, des mots estropiés &c. Il est permis de se tromper quelquefois, quand il s'agit d'un pays peu connu comme la Dalmatie. Mais je suis surpris de voir cet auteur, si estimable d'ailleurs, commettre tant de fautes dans la description des villes les plus connues de l'Italie. Telle est la répétition d'un vieux conte, que Venise se préserve de la disette par le moyen du poisson, que les habitans peuvent prendre à la porte de leurs maisons. Il paroît ignorer la valeur actuelle du

L'Isle de *Brazza* est toute âpre & montueuse. Dans ses parties les plus élevées, il y a de grands espaces entièrement composés de rochers, & incapables de produire même des genévriers ou d'autres arbrustes qui croissent ailleurs dans les terroirs les plus stériles. Il coûte beaucoup de peines pour défricher les terres : les défrichemens néanmoins se multiplient, & en augmentant le produit du vin, diminuent celui du bois & des troupeaux. A cause de la nature pierreuse du sol & de la rareté des sources, cette isle est sujette à de fatales sécheresses.

Le principal endroit de *Brazza* est *Neresi*, dont le nom dérive d'un mot grec, à cause des réservoirs d'eau qui en sont peu éloignés. C'est le véritable lieu de la résidence du gouverneur, & de l'assemblée des états. Dans des temps réglés, la noblesse y vient des places maritimes, où elle fait sa demeure ordinaire. La situation de *Neresi* n'est pas heureuse, quoi-

Ducat de Venise, en l'évaluant comme on le comptoit anciennement. Il parle avec peu d'exactitude des villes de Padoue, de Vicenza, de Verona, & de plusieurs autres de la Lombardie. Il se trompe en plaçant entre Vicenza & Padoue une chaîne de montagnes, habitées par le peuple des *Sette Comuni*, qui doivent cultiver les vignes. En n'évitant pas de telles fautes touchant des pays voisins, un auteur fait douter de son exactitude à l'égard des pays éloignés.

que ses alentours contiennent le seul morceau de bon terroir qui se trouve dans l'isle. Le chemin, qui y mene depuis le rivage de la mer, est très-rude & sauvage. Le froid continue pendant tout le printems, & l'hyver est d'une rigueur extrême. Les environs présentent quelques belles vues mais le plaisir qu'elles donnent, coûte trop cher. *Nerefi* aura été un endroit considérable dans les temps des incursions des pirates, quand les principaux de l'isle s'y retirèrent. Mais aujourd'hui, depuis qu'on peut habiter en sûreté les endroits situés près de la mer, sa population n'a cessé de diminuer : de tout côté on voit des maisons désertes qui tombent en ruines.

Bol, St. Giovanni, St. Pietro & Pucischie, font de grands villages, habités par un peuple commerçant & industrieux. Les montagnes au-dessus de *Nerefi*, qui forment comme un dos à l'isle, sont tout à fait stériles : rien n'y croît que le Pin & le Genevrier, dont les copeaux, pour l'usage de la pêche nocturne, sont l'objet d'un petit commerce.

Dans l'isle de *Brazza* on trouve une grande variété de pierres. Les plus généralement répandues, sont le marbre commun blanchâtre, le marbre lenticulaire & les breches. On voit près du port de *Spliska* les anciennes carrières, d'où l'on a tiré les matériaux pour

bâti le palais de **DIOCLETIEN**. On trouve au même endroit, en montant un peu vers les montagnes, un marbre noir, rempli de corps marins, changés en spath blanc & fassin. On y exploite un banc d'une pierre blanche, qui résiste peu au ciseau quand elle est tirée fraîchement de son lieu natal, qui se durcit après à l'air, & qui est préférable à la pierre molle & farineuse de *Costoggia* & de *St. Gottardo* dans le Vicentin. Cette même pierre se trouve aux deux extrémités opposées de l'isle, à *St. Giovanni* & à *Pucischie*. Suivant le rapport de **TOMCO MARNAVICH**, on connût autrefois ici une mine d'Asphalte; mais je n'en ai pu découvrir aucun vestige. Mon ami **Mr. BAJAMONTI** me fit voir, il est vrai, à *Spalatro* un morceau d'une pierre calcaire grise, sentant la poix, remplie de corps marins bien reconnoissables, & différentes de toutes les autres pierres bitumineuses que j'ai rencontrées en Dalmatie: il me dit qu'elle étoit connue des sculpteurs sous le nom de *Pietra Pegolotta*, & qu'on la trouvoit à *Pucischie*. Aux environs du village de *St. Pietro* on voit une pierre dure, qui, outre des nummales, renferme encore des échinites & des pectinites. Près du port de *Postire* est commun un grès sans pétrifications, compacte & en lames comme le caillou.

La production, par laquelle cette isle étoit connue anciennement, y conserve sa perfection primitive. PLINE *), la distingue des autres isles par la qualité supérieure de ses chevres. Les pâturages donnent en effet non seulement aux chevreaux, mais encore au lait & aux agneaux, un goût particulier, supérieur à celui des mêmes productions dans les autres païs. Par cette raison, le fromage de *Brazza* est recherché en Dalmatie & de l'étranger. Les habitans substituent cependant aux chevres les brebis, comme moins nuisibles au jeune bois, que les chevres désolent. Les laines de *Brazza* sont d'une bonté très-médiocre; Il faut excepter cependant celle qui provient des troupeaux du Comte JOSEPH EVELIO, qui, dans ses domaines à *Pucischie*, a introduit des races étrangères, & fait garder ses brebis avec plus de soin qu'il n'est usité dans cette contrée.

En reformant plusieurs abus, qui regnoient dans l'agriculture & dans l'art de gouverner les bestiaux, cet estimable gentil-homme n'a pas seulement augmenté son revenu, mais instruit encore ses voisins par son exemple. Les vignes, les oliviers, les abeilles, qui lui appartiennent, sont autant de preuves de son application heureuse à l'étude de l'économie, qu'il allie à celle des lettres. Les ruches,

*) *Capris laudata Brattia*. PLIN. H. N. L. 3. c. 26.

dans cette isle, sont construites de tables du marbre scissile, bien luttées & cimentées aux joints : la table supérieure, qui sert de couvercle, peut- être ôtée à volonté, & pour la garantir de l'impétuosité des vents on la charge d'une pierre pesante : l'ouverture de la table sur le devant, par laquelle les abeilles sortent & entrent, est très- petite. Il y a une grande quantité de ces ruches dans le même endroit, & le Comte EVELIO seul en possède plusieurs centaines. Il prend grand soin, que ces abeilles ne manquent ni d'eau ni de nourriture, inconvéniens auxquels elles sont fort exposées dans cette isle.

Malgré son sol pierreux, l'isle de *Brazza* produit beaucoup de vin, qui passe généralement pour le meilleur de la Dalmatie. Cet article, le bois & les troupeaux, sont les principales sources du revenu des habitans. L'isle fournit encore de l'huile, des figes, des amandes, de la soye, du saffran, & quelque peu de bled. Il y croît une quantité prodigieuse de lentisques : les pauvres gens tirent des bayes de cet arbuſte une huile, quand les olives manquent. J'ai eu un échantillon de cette huile : j'ai essayé d'en assaisonner la viande, & j'ai trouvé que je pourrois m'accoutumer aisément à son odeur un peu forte. Les denrées sont extrêmement à bon marché, & on y peut faire grande chere avec peu d'argent.

Pour un fol de Venise on achète trois Bec-figures, & le reste à proportion. La pêche n'est pas non plus un article indifférent, quoique la mer d'alentour ne fournisse aucun poisson particulier à ces eaux.

L'isle voisine de *Solta*, peut-être considérée comme une continuation de *Brazza*, quoiqu'elle dépende pour le civil & pour le spirituel d'un autre gouvernement, de celui de *Spalatro*. SCYLAX l'appelle *Olyntha*, & la table de PEUTINGER *Solentum*. Dans le canal qui sépare les deux isles, il y a un écueil, uniquement habité par des Lapins. *Solta*, qui a vingt-quatre-milles de circuit, est très-mal peuplée, parce qu'elle est presque couverte de bois, où se trouvent quantité de Vipères, comme dans ceux de *Brazza*. Son miel a de la réputation, & ne cede en rien ni à celui d'Espagne, ni à celui de Sicile.

§. IV.

De l'isle d'ARBE dans le Golfe de QUARNARO.

C'est un grand faut, sans-doute, que de passer tout d'un coup de l'isle de *Brazza* à celle d'*Arbe*, éloignée au moins de cent-vingt-milles. Mais les navigateurs sont sujets à des écarts semblables. J'ai rapporté déjà le peu d'observations, que j'ai eu occasion de faire, sur les

petites isles des mers de *Zara* & de *Sibenico* : j'ai traité trop en détail , peut-être , de celles de *Cherso* & d'*Osero* : je ne me suis gueres arrêté dans les autres isles du *Quarnaro* , & celle d'*Arbe* est la seule de laquelle je puisse dire quelque chose de remarquable.

Cette isle fût peu connue des anciens géographes. *PLINE* , la table de *PEUTINGER* , & *PORPHYROGENETE* ne font que la nommer. *PTOLOMÉE* , dont le texte paroît altéré par les copistes , lui donne le nom de *Scardona* , & y place deux villes *Arba* & *Colentum*. Les habitans , qui aiment à croire que leur isle ait contenu deux villes , ne doutent pas de cette erreur de copiste , & n'imaginent pas que *PTOLOMÉE* eut pu confondre leur patrie avec la petite isle inculte & déserte de *Scarda* près de *Pago*.

Il est probable , que du temps des romains cette isle ne contenoit aucune autre ville , que celle qui porte son nom , & dans le voisinage de laquelle on déterre souvent des pierres antiques. J'ai visité les prétendues ruines de *Colentum* , & je n'ai pu y reconnoître que les restes d'un lieu de refuge , bâti par ces insulaires foibles & effrayés dans les siècles barbares. Il est impossible que des hommes raisonnables aient pensés de faire de cet endroit une demeure permanente : on ne pourroit trouver une situation plus rude , plus stérile , plus froide , plus expo-

fée aux vents, même au cœur de l'été. On voit que ces murs ont été construits à la hâte : les portes sont fans art ; on n'y rencontre aucune pierre taillée à la maniere des anciens, aucun marbre, aucune inscription. Les cabanes, autour de l'enceinte intérieure du mur, sont si étroites & si mal-faites, qu'elles ne peuvent pas avoir été destinées à loger des familles. Enfin, les citoyens d'*Arbe* devroient chercher les vestiges de leur seconde ville, dans un emplacement qui fit plus d'honneur à ses fondateurs.

Quoique capitale seulement d'une petite isle de trente-milles de circuit, & qui est inculte dans sa partie la plus élevée, la ville d'*Arbe* jouit néanmoins toujours d'une certaine considération. Les inscriptions qu'on découvre fréquemment, & dont une partie se trouve dans le cabinet du Chevalier JACQUES NANI, prouvent qu'elle a été habitée par un peuple policé. Dans les siècles du moyen âge, elle essuya les mêmes malheurs que les contrées voisines ; mais elle se rétablit toujours avec honneur de ces défolations passageres. Par les documens précieux, qu'on garde avec soin dans les archives d'*Arbe*, on voit que, déjà dans ses temps malheureux, les habitans possedoient familièrement de l'or & de la foye. De la domination des rois d'Hongrie ils passerent sous celle de quel-

quelques vassaux des Venitiens , & enfin sous celle de la République même , qui y envoie , pour la gouverner , un noble Venitien avec le titre de Comte & de Capitaine.

La population de cette isle n'excede pas trois - mille ames , distribuées en peu de paroisses qu'un petit nombre de prêtres pourroient desservir. Mais , par un abus insupportable , cette petite & pauvre peuplade se trouve chargée de trois couvens de religieux , de trois de religieuses , & encore d'une soixantaine de prêtres mal pourvus. Ce clergé est gouverné aujourd'hui par Mr. JEAN ANTOINE DALL'OSTIA , Prélat d'un mérite supérieur.

Le climat d'*Arbe* n'est pas heureux : l'hyver est horrible : & agité par des Nords d'une violence extrême ; vents qui changent souvent en hyver encore les saisons intermédiaires , & font disparoître l'été. Ces vents causent les plus grands dommages , surtout au printemps. Douze-mille bêtes à laine périrent de froid dans une seule nuit , il y a deux ans , sur les pâturages de la montagne , où , suivant l'usage de la Dalmatie , on les laisse paître à découvert dans toutes les saisons. Ces vents enfermés dans le canal étroit entre l'isle & les *Alpes Morlaches* , soulevent les flots avec une telle violence , que l'eau de la mer tombe sur l'is'le en

forme de brouillard : ce brouillard salé brûle les germes des plantes & du grain, & cause par là une disette cruelle de toutes les denrées. Les viandes se ressentent aussi de cette défoliation générale, & prennent un mauvais goût, à cause de la pauvre & amère nourriture, que trouvent alors les animaux, abandonnés dans les pâturages. Ces accidens irréguliers exceptés, l'air d'*Arbe* est sain : il ne faut pas attribuer à son influence les fièvres d'été des habitans de la campagne ; mais aux mets malfains dont ils se nourrissent, & à leur maniere de vivre sauvage, semblable presque à celle des Hottentots.

Le paysage de cette isle est très-agréable, & je n'en connois point en Dalmatie qui puisse lui être comparé. À l'orient il y a une haute montagne, de la même composition que celle des *Monts Morlaques* vis-à-vis, auxquels elle a été unie autrefois. Du pied de cette montagne l'isle s'étend vers l'occident, & se partage dans de belles & fertiles vallées, ou dans des collines propres à des productions de toute espèce. Au Nord s'avance dans la mer un cap délicieux, nommé *Loparo*, couronné de collines qui enferment, à peu-près, en entier une plaine charmante & bien cultivée. À peu de distance de ce cap sont deux petites isles de *S. Gregorio* & de

Goli, dont les bergers & les pêcheurs tirent des avantages considérables. La côte d'*Arbe*, qui regarde le *Mont Morlaque*, est toute escarpée & inaccessible. Un bâtiment est perdu, quand une tempête le surprend dans ce canal sans rades des deux côtés. Le long & étroit *Islet de Dolin*, en s'étendant parallèlement à un rivage de l'isle d'*Arbe* appelé de *Barbado*, forme un canal moins dangereux; moins sûr néanmoins qu'agréable à la vue. Aux environs de la ville il y a beaucoup de rades, qui facilitent le commerce de la meilleure partie de l'isle.

La ville d'*Arbe* est située sur une colline allongée, entre deux ports, qui en font une presqu'isle. Elle contient mille-habitans, parmi lesquels il y a plusieurs familles illustres par leur noblesse, quoique peu favorisées par la fortune. Les principales sont: de *DOMINIS*, dont étoit issu *Marc-Antoine*, le fameux Archevêque de *Spalatro*: *GALZIGNA*: *NEMIRA*, connue par un habile Mathématicien de ce nom qui vécut au quinzième siècle. *SPALATINI*, illustrée aujourd'hui par un Evêque de *Corzola* de ce nom: & *ZUDENIGHI*.

Les habitans d'*Arbe* se glorifient de posséder plusieurs Reliques respectables, & principalement la tête de *St. CHRISTOPHE*, Patron de l'isle. Mais les amateurs des antiquités sacrées trouveront une plus extraordinaire encore dans

les têtes de SIDRACH, MISACH & ABDENAGO, qu'on vénère ici avec une dévotion finguliere. Le fanctuaire est gardé avec soin par quatre gentils-hommes, auxquels on confie auffi les Archives. Parmi les documens qui se confervent dans ce dépôt, se trouve une tranfaction de l'an 1018, par laquelle la ville promet au Doge OTTON ORSEOLO un tribut de quelques livres de foye, de *Seta serica*; & en cas de contravention quelques livres d'or pur, de *auro obrizo*.

Dans les temps passés il y avoit à *Arbe*, un favant Evêque qui ne voulut plus permettre qu'on exposât la tête de St. Christophe, le jour de sa fête, à la vénération publique, parcequ'il avoit des doutes sur l'autenticité de ces reliques. Le peuple foulevé pensa le précipiter dans la mer du haut de la colline sur laquelle la cathédrale est située. Pour appaiser ce tumulte, le Gouvernement envoya un vaisseau de guerre, qui tira du danger ce Prélat, auquel le Pape se crut obligé de donner une épouse plus docile en Italie.

La nature du sol d'*Arbe* n'est pas la même par-tout: il seroit difficile de trouver un païs, qui, dans une si petite étendue, réunisse tant de variétés. Il y a une différence extrême entre la côte de la montagne par le *Canal de Barbado* vis-à-vis de *Dolin*, & entre celui qui regarde ou l'intérieur de l'isle ou les *Alpes Morlaques*. Le sommet de la montagne n'est non plus de la mé-

me nature : tantôt il contient des plaines couvertes de bois ou cultivées ; tantôt il est composé de rochers nus. Les fonds au pied de la montagne, opposés au rivage de *Jablanaz*, sont de marbre : dans le district de *Barbado* ils sont d'un gravier très-propre à tenir fraîches les racines des vignes pendant long-temps. Les petites pierres sont anguleuses parcequ'elles n'ont pas été roulées par les eaux qui les déposent : leurs couches anciennes se durcissent sous terre, & se forment par la filtration des eaux de pluie. Le vin de *Barbado* est de la meilleure qualité, & a beaucoup de réputation : sur cette côte on ne plante que des vignes, qui y réussissent très-bien malgré la négligence des cultivateurs. Aux environs des prétendues ruines de *Colentum*, le terrain porte, outre les vignes, encore des Oliviers, des Mûriers, des arbres fruitiers, & quelque peu de bled dans des endroits bas & bien situés.

Toute la partie inférieure de l'isle, composée de collines & de vallées, a un fond très-différent de celui de la montagne. Les pierres de la montagne sont de marbre, & celles des collines sont de grès. Cette pierre sablonneuse contient des Ostracites & des Lenticulaires : ses couches extérieures sont faciles à dissoudre. Les vallées, qu'on s'attendroit à voir remplies de sable, ont un terroir excellent, qui ne contient de sable

fin qu'autant qu'il est nécessaire pour le rendre léger. Les sources, bien distribuées par la Nature dans l'isle entière, y entretiennent une humidité modérée; de sorte que le verd formé des collines couvertes de forêts, la vigueur des vignes, & la fraîcheur des champs présentent un coup d'œil satisfaisant & agréable.

L'isle d'*Arbe* produiroit assez de bled pour satisfaire aux besoins de sa petite population, si elle étoit cultivée par un peuple moins stupide & moins paresseux. Elle fournit cependant du bois à bruler, dont on envoie de grandes charges annuellement à Venise, du bled; de l'huile; de l'excellent vin; des eaux de vie; de la foye, depuis les temps les plus reculés, où l'on étoit déjà dans l'habitude de nourrir les vers avec les feuilles du Mûrier noir. Elle exporte encore, du cuir, de la laine, des moutons, des cochons, & des chevaux de bonne race. La mer commence aussi à lui procurer des avantages, par le poisson qu'on sale en abondance. La Pêche des Thons, des Maqueraux & des Sardines, quoique faite avec peu d'adresse & de courage, est une branche considérable du commerce de ces Insulaires; qui cependant, comme les autres Dalmatiens, trouvent mieux leur compte de vendre leur Saline chez l'étranger qu'à Venise. Malgré ces productions naturelles, l'isle est bien loin d'être riche & florissante; partout on voit des terres incultes & des habitans oisifs.

En faisant des observations sur les fossiles de cette isle, j'ai cru trouver une chose assez curieuse. Le sommet de la montagne, dont j'ai parlé auparavant, est en plaine, est enfoncé dans quelques endroits en forme de bassin. Quand j'ai examiné les masses de marbre, répandues hors des couches, j'ai vu qu'elles consistoient pour la plus grande part en breches; ce qui confirme mon opinion sur l'ancien état des montagnes de ces contrées. Un phénomène nouveau pour moi, c'étoit de rencontrer sur ces hauteurs des grands espaces couverts d'un sable fin, mêlé avec une terre ferrugineuse, déposé en lits très-réguliers comme sont ceux qui tirent leur origine des débordemens des grandes rivières. J'ai voulu examiner ce sable si étrangement située sur la cime d'une montagne: j'ai trouvé qu'il étoit du Quarz, & visiblement produit par la trituration des matières arrachées de quelque montagne contenant des mines.

Vous ne serez pas étonné, si je soutiens avec assurance, que le sable quarzeux provient du broyement des pierres des montagnes, charriées par les torrens, & divisées par le frottement continu, occasionné par le cours rapide des rivières. Nos fleuves de la Lombardie, & principalement le Pô, ne laissent aucun doute sur la vérité de ce fait, dont le raisonnement seul devoit convaincre un homme, qui n'a jamais vu une

rivière d'une certaine grandeur, loin de sa source. Les Naturalistes du Nord, entre-autres WALLERIUS, regardent le sable comme préexistant aux pierres, & croient qu'elles en tirent leur origine. *) C'est soutenir que la farine a existée avant le bled. Il est singulier, que ce faisant, après avoir rapporté l'opinion d'ARISTOTE & des autres anciens sur l'origine du sable, qui la dérivent des montagnes & des rochers détruits; & après avoir accordé, qu'une partie, au moins, n'avoit d'autre origine, se soit laissé effrayer par la quantité & par la situation du sable, pour abandonner le sentiment raisonnable des anciens.

Les pierres agrégées, du grain même le plus fin, doivent leur origine, il est vrai, à l'union des parties plus ou moins fines du sable: mais ce fait ne prouve nullement que le sable ne vienne pas de la division des pierres. Un homme raisonneroit mal, qui, en prenant une poignée de sable aux bords du Pô, croiroit avoir découvert,

*) *Arenæ usum præstant æqualem ut aliæ terræ, in eo quod originem præbent lapidibus, & montibus; unde patet arenam esse priorem. -- Vetat tamen ingens quantitas, nec non situs arenæ, tam subterraneus quam subaqueosus, ut hoc de omni arena dici possit. -- Plurimos montes ab arena concretos facilius demonstrari potest quam arenam ab his destructis esse ortam.* WALLER. Syft. Mineral. p. 101 & 107.

comment se sont formées les montagnes d'où ce fleuve descend ; il devrait dire plutôt alors en regardant ces montagnes : *à présent je sais comment se forme le sable.*

L'opinion de WALLERIUS doit paroître d'autant plus étrange , quand on fait attention comment le sable est toujours de la même nature dont sont les pierres , desquelles il doit provenir. Dans un autre endroit cet auteur ajoute , que le sable quarzeux a existé toujours , & qu'il est né d'une matière gélatineuse , formée par l'eau , divisée en grains , & durcie avec le temps. Il tâche d'appuyer ce sentiment par l'observation des fentes dans les grains de sable , & de leur adhésion aux parties métalliques. Mais quand on broye bien le quartz de quelque mine , & quand on le lave après , on voit dans les petites parties de cette pierre pulvérisée , les mêmes fentes & les mêmes fragmens métalliques , qu'on observe dans le sable déposé dans la terre ou sous les eaux.

Dans un endroit , appelé *Crazzich* , on rencontre sur le sommet de la montagne , dans un sable fin , des filons de *Géodes* , qu'on peut regarder comme une riche mine de fer. Du côté de cette montagne , qui regarde *Loparo* , les eaux de pluie portent sur le rivage cette espèce de sable fin &

quarzeux , connu des marbriers & des verriers sous le nom de *Saldame*. PLINE a eu apparemment cet endroit en vue , quand il dit , que pour tailler le marbre , on avoit découvert une bonne espèce de fable dans un bas - fond de la Mer Adriatique , qui restoit à sec quand les eaux se retirent *.

La plage , située au pied de la montagne appelée *Verch od Mela* , colline de fable , quoiqu'aujourd'hui il ne s'y trouve plus de fable , est toute composée de *Saldame* ; comme le font aussi plusieurs endroits de l'Isle , où les flots battent avec force le pied des collines sablonneuses. Voilà encore un cas , propre à embarrasser les Naturalistes futurs. Le fable , qui avoit occupé la surface de la montagne , où il avoit été déposé par la Mer , ou par d'anciennes rivières , sur des couches de marbre & de breches de la plus haute antiquité , est descendu avec les eaux de pluie sur le rivage , où il se mêle avec les coquillages d'une Mer nouvelle , qui ne produit pas du fable de la même nature , puisqu'elle baigne des montagnes calcaires , qu'elle détruit. Qui fait , quand ce fable sera pétrifié avec ces coquillages , & quand il sera enfermé alors dans quelque nouvelle montagne. Ce fable paroît être venu de loin , & avoir subi

*) PLIN. *Hist. Nat. L. 36. c. 6.*

plusieurs révolutions, puisque le long de la Mer Adriatique il n'y a plus aujourd'hui des montagnes qui contiennent des mines.

Le grès de la colline, sur laquelle la ville d'*Arbe* est bâtie, a ce sable pour base : il renferme souvent une grande quantité de Lenticulaires, qui comme on fait, sont le produit d'une Mer inconnue, & ne s'accordent pas avec le *Porpîte*, que LINÉ donne pour leur original. Sur les collines de *Loparo* on rencontre des Nummales, dans un sable à peine agglutiné, de manière que les eaux de pluie l'emportent. Dans ces collines sablonneuses, que la Mer détruit peu à peu, se trouvent encore des Echinites étrangers ; comme aussi sur le port opposé à la ville d'*Arbe*. Près du port de *Campora*, & au port de *Dornich*, la pierre sablonneuse est remplie d'Ostracites & de Nummales. Il est clair, que ces collines ont été formées après la montagne : elles doivent être cependant bien anciennes, puisqu'elles contiennent des pétrifications étrangères à notre climat & à nos Mers.

Sur la colline, où les habitans d'*Arbe* ont une agréable promenade, on trouve dans le grès des morceaux irréguliers de caillou & de Jaspe, dans lesquels on remarque des fragmens de corps marins. Je ne voudrois pas cependant conclure de ce fait, comme WALLERIUS, que

les Jaspes se sont formés d'une matiere fluide. Mes observations multipliées sur les changemens que les pierres essuyent, m'ont convaincu, que les cailloux & les Jaspes n'ont jamais été dans un état de fluidité. Je possède une suite de fossiles, dont j'ai fait moi-même la collection dans les montagnes du Padouan, qui peut donner des lumieres sur la génération des pierres de cette classe.

La breche de la montagne d'*Arbe* reçoit un beau poli : elle a des taches blanches ; les morceaux qui la composent sont d'un marbre fin, & le ciment qui les unit est d'un rouge très - vif.

Puisque je vous ai dit librement mon jugement sur l'opinion de WALLERIUS sur l'origine du sable, je vous avouerai aussi que celle qu'il a de la génération des pierres aggrégées, me paroît plus étrange encore. Il dit : qu'il lui paroît impossible, que les pierres qui composent les couches de cette espece, aient pu se fonder ensemble, sans avoir été d'une consistance molle, puisque le glueu ne trouve aucune entrée dans les pierres dures*.

Il déduit de ce principe les propositions suivantes. I. Que la fracture des pierres s'est faite dans le moment où elles se sont séchées, par le moyen de l'attraction réciproque de leurs parties, ou d'une compression, ou d'une préci-

* WALLER. *Syst. Mineral.* p. 431.

pitation. 2. Que ces pierres se font réunies dans un seul corps , pendant qu'elles étoient une pâte molle. 3. Que cette réunion a été opérée dans des lieux souterrains , puisqu'elle ne pourroit pas se faire en plein air. 4. Qu'après cette réunion achevée , ces pierres aggrégées ont été chassées de l'intérieur sur la surface de la terre par une force énorme.

Les faits réfutent ces quatre propositions de WALLERIUS. Quant à la première , il est constant que les petites pierres anguleuses , dont les brèches sont composées , se trouvent mêlées avec tant de variété , qu'on ne peut pas soupçonner , que ce corps ait eu anciennement quelque continuité. Les brèches d'ailleurs que nous voyons se former sous nos yeux , dans les montagnes & le long des torrens , montrent le mécanisme , dont se sert la Nature pour les produire.

Quant à la seconde proposition , il ne paroît nullement croyable , que les pierres qui composent la breche, ayent été molles dans le temps de sa composition. Il suffit de briser quelques morceaux de breche , pour voir que chaque pierre existe indépendamment des autres : il arrive même quelquefois , qu'on peut les séparer une-à-une , quand le ciment qui les unit, n'est pas assez pétrifié. Si dans le temps de la formation de la breche , elles eussent

été molles, l'une auroit souvent pénétrée l'autre, ce qu'on ne voit jamais.

La troisieme assertion n'est pas réfléchie : car il résulte de l'examen des pierres aggrégées, qu'il est impossible qu'elles se forment sous terre, comme celles qui sont reconnues pour être produites par les volcans. Il est contraire à l'expérience de dire, que les pierres ne peuvent pas être formées en plein air, pendant qu'on voit naître tant de stalagmites & tant de dépôts des eaux thermales, presque sous les yeux de l'observateur.

Il en est de même de la quatrieme proposition. On voit des breches, disposées en couches très-étendues & très-régulieres, sur des couches également étendues & très-anciennes de pierres d'une autre nature. Il est impossible de comprendre, comment une force souterraine ait pu expulser des entrailles de la terre ces masses énormes, sans les déchirer & sans les bouleverser.

La breche n'est pas cependant la production la plus intéressante de l'Isle d'*Arbe*, & des *Islots de S. Gregorio* & de *Goli*, voisins du *Cap de Loparo*. On y trouve en très-grande abondance le marbre statuaire blanc, parfaitement semblable à celui dont se servoient les Romains, qui n'employeroient pas uniquement le marbre grec, comme on croit à l'ordinaire.

Il n'a pas cette blancheur de neige, qu'on regarde comme une bonne qualité dans le marbre de Carrara, & qui trompe souvent également l'artiste & l'amateur. La parfaite ressemblance entre le marbre, pris des statues Romaines, & celui qui se trouve dans la montagne d'*Arbe* vers *Loparo*, & dans les deux Islots mentionnés; le nom ancien même de *Loparo*, qui suivant les documens conservés à *Arbe*, étoit *Neoparos*; la probabilité que les vaisseaux Romains, en allant prendre dans les bas-fonds du voisinage le fable, dont parle *PLINE*, ayent découvert aussi dans cet endroit ce marbre, qui y est en abondance; la grande quantité de morceaux de ce marbre, dont la surface est rongée par le temps, & qui se rencontrent au pied de la montagne de fable; toutes ces raisons, dis-je, m'engagent à croire, qu'il y avoit ici autrefois des carrières d'où les sculpteurs Romains tiroient en partie la matière de leurs ouvrages.

Le marbre statuaire d'*Arbe* contient des *Ortocératites* & des *Nummales* de la grande espèce: néanmoins pour les appercevoir, il faut examiner les morceaux rongés, dont j'ai parlé. Le poli fait disparoître ces corps marins pétrifiés. Quand on brise un morceau de ce marbre statuaire, il présente dans l'intérieur une cristallification, comme tous les marbres qu'on nomme *Salins*.

La découverte de ce marbre m'a fait plus de plaisir que mes autres observations, parce que je la crois la plus utile, & toute propre à épargner à ma nation la grande dépense qu'elle fait annuellement en marbre de Carrara. Cette découverte vient d'autant plus à propos, qu'on ne peut plus avoir du beau marbre de Carrara, depuis que les Anglois tiennent un Agent à *Massa*, qui achete pour leur compte les blocs les plus parfaits, en laissant aux Italiens les veinés ou tachetés de gris, dont on ne peut jamais faire de beaux ouvrages.

J'ai fait aussi à *Arbe* & à *Pago* des observations sur la lumière phosphorique de la Mer. Si je parviens à leur donner un certain degré de perfection, je m'empresserai à vous les communiquer.

En attendant, recevez, mon cher ami, cette lettre comme une preuve de mon amitié, & de ma vénération pour un homme, qui occupe une place distinguée parmi les Physiciens, & qui montre aux autres Nations, que le génie des *REDI* & des *WALLISNERI* ne s'est pas éteint en Italie.





T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
DANS LE TOME SECOND.

L E T T R E I.

D U C O M T É D E T R A U.

§. 1	<i>Du district de Traù.</i>	pag. 2
2	<i>De Bossiglina & la presqu'isle d'Hyllis.</i>	4
3	<i>De la ville de Traù, & du marbre Tra- gurien des anciens.</i>	8
4	<i>De l'isle de Bua</i>	14
5	<i>D'une mine d'Asphalte.</i>	21
6	<i>Des Patelles articulées.</i>	27
7	<i>Des côtes de Traù vers Spalatro, & de la pierre de Milo.</i>	33
8	<i>De quelques Insectes nuisibles.</i>	37

L E T T R E II.

D U C O M T É D E S P A L A T R O.

§.	<i>Description des couches & des filons du cap Marian. Des erreurs de Do- nati.</i>	41
----	---	----

- | | | |
|---|--|----|
| 2 | <i>Du port, de la ville de Spalatro, & de son histoire littéraire.</i> | 50 |
| 3 | <i>Des ruines de Salona.</i> | 56 |
| 4 | <i>De la montagne de Clissa & du Mont - Mossor.</i> | 61 |
| 5 | <i>Du pays habité par les Morlaques entre Clissa & Scign; de la vallée de Luzzane, & du Gipalovo-Vrillo.</i> | 65 |
| 6 | <i>De la montagne de Sutina, & des lieux voisins.</i> | 72 |
| 7 | <i>Des ruines d'Epetium, & des Pétrifications de ses environs.</i> | 75 |

LETTRE III.

DU COURS DE LA CETTINA.

- | | | |
|------|---|-----|
| §. 1 | <i>Des Sources de la Cettina.</i> | 82 |
| 2 | <i>D'un voyage souterrain.</i> | 85 |
| 3 | <i>D'un repas Morlaque sur un cimetière.</i> | 97 |
| 4 | <i>De la plaine de Pascopoglie: d'une Fontaine salée: de l'isle d'Otok; & des ruines de la Colonie d'Æquum.</i> | 100 |
| 5 | <i>Des Volcans éteints, & des lacs de Krin. Du gypse de Scign.</i> | 105 |
| 6 | <i>De la forteresse de Scign, & de la campagne d'alentour.</i> | 109 |
| 7 | <i>Du cours de la Cettina entre des précipices, & de ses cataractes.</i> | 112 |

- §. 8 *Du cours de la Cettina depuis Duare, jusqu'à son embouchure.* 118
- 9 *De la province de Pogliza, & de son Gouvernement.* 123
- 10 *De la ville d'Almissa. De l'injustice & des erreurs du P. Farlati.* 129
- 11 *De la muraille naturelle de Rogosniza, & de la Vrullia, le Peguntium des anciens.* 134
- 12 *De la Paklara, ou du Remora des Salins.* 137

L E T T R E I V .

D U P R I M O R I E .

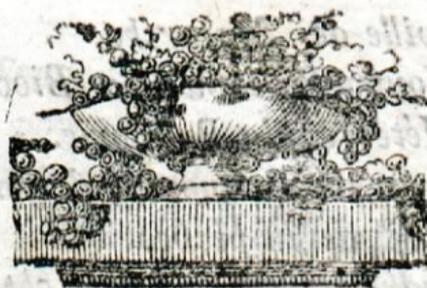
- §. 1 *De la ville de Macarska.* 144
- 2 *Du Mont - Biocova, ou Biocovo.* 151
- 3 *Des Météores du Primorie.* 155
- 4 *De la mer du Primorie, de son niveau, & de la pêche.* 162
- 5 *Des endroits habités de la côte autour de Macarska.* 179
- 6 *Des Gouffres de Coccovich: des lacs de Rastok, de Jezero, de Desna; & de la riviere de Trebisat.* 195
- 7 *Des rivieres de Norin & de Narenta; & de la plaine qu'elles inondent.* 204

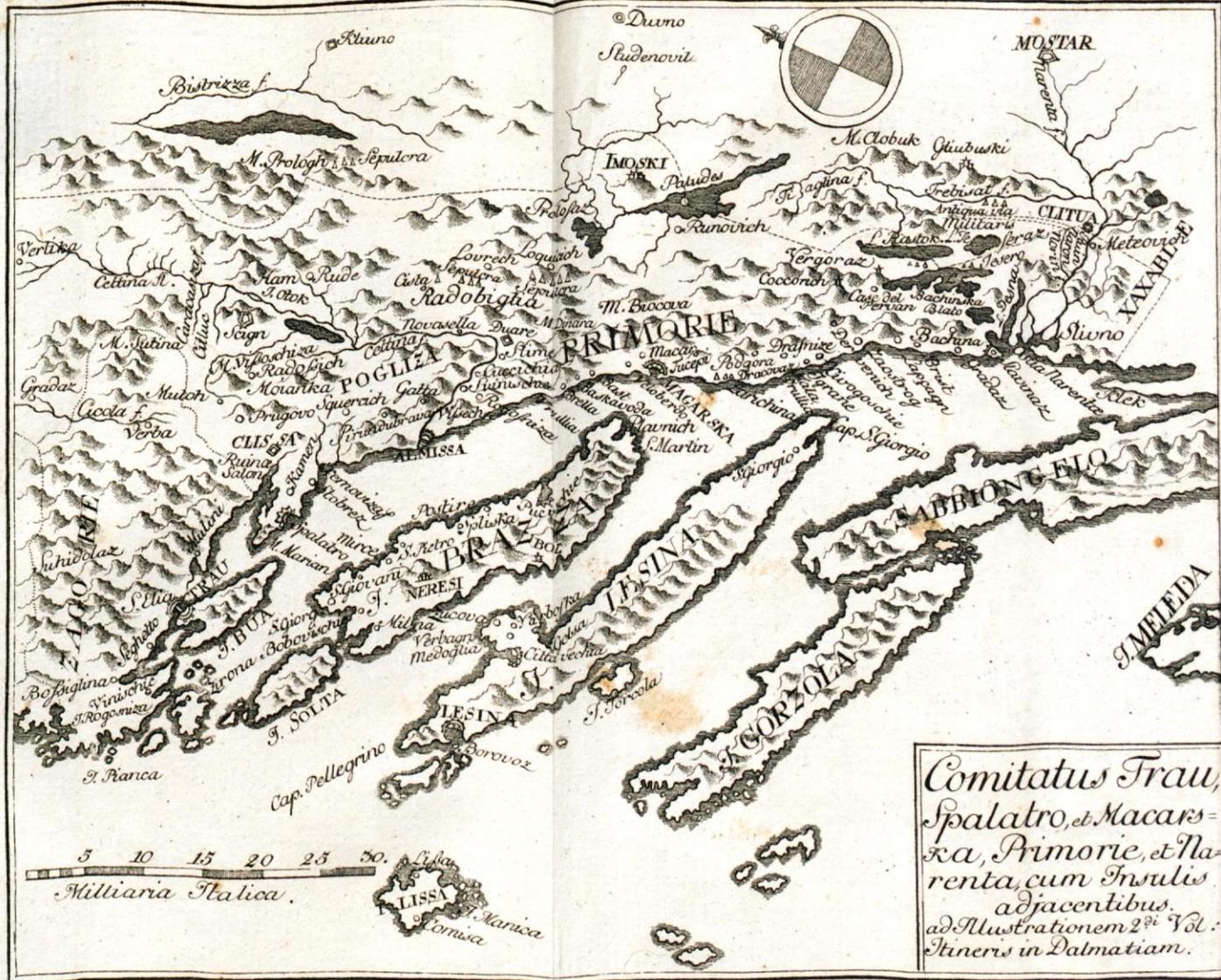
LETTRE V.

DES ISLES DE LA DALMATIE.

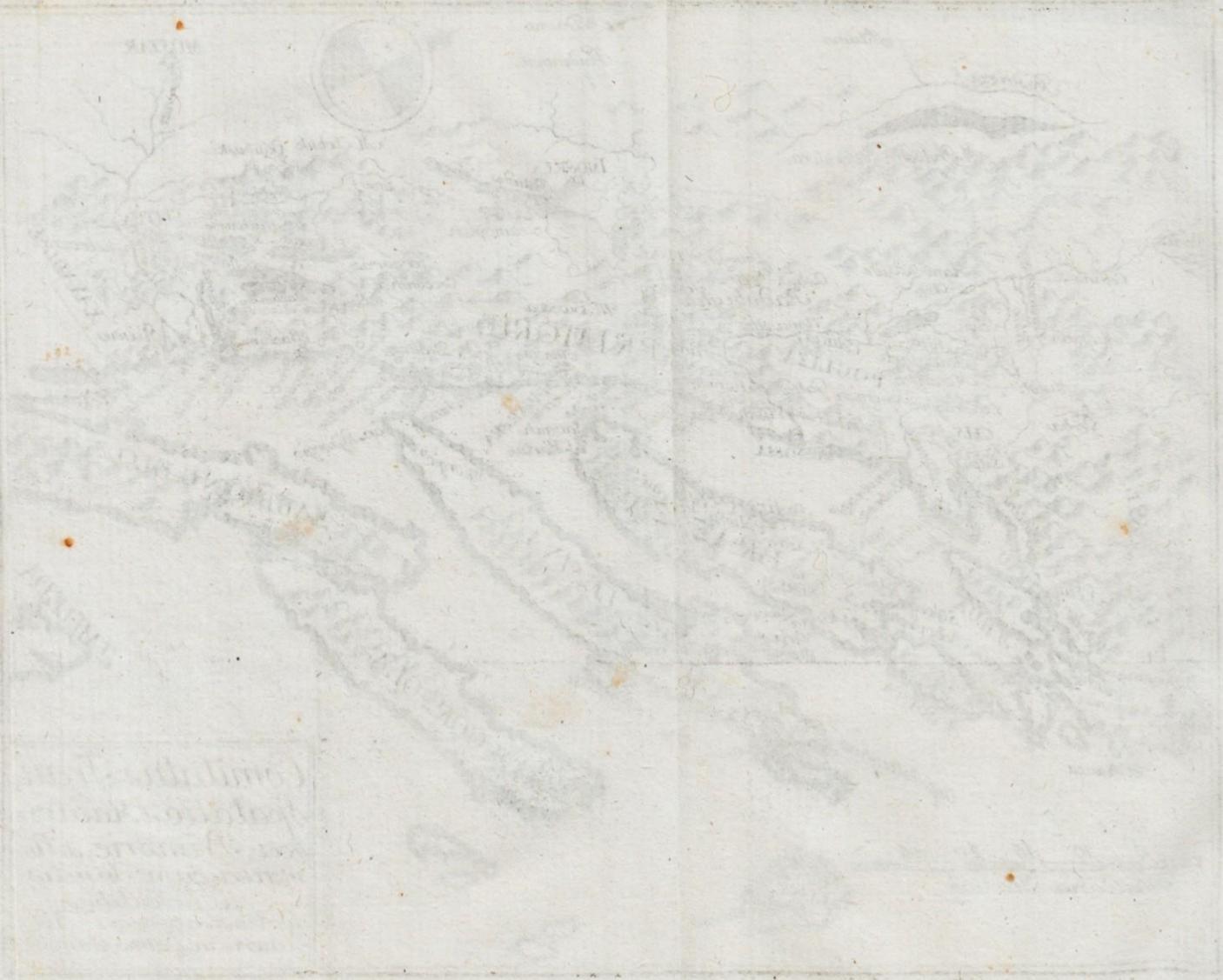
§. 1	<i>Des isles de Lissa & de Pelagosa</i>	222
2	<i>De l'isle de Lesina.</i>	232
3	<i>De l'isle de Brazza.</i>	247
4	<i>De l'isle d'Arbe, dans le Golfe de Quarnaro.</i>	254

FIN du Tome second.

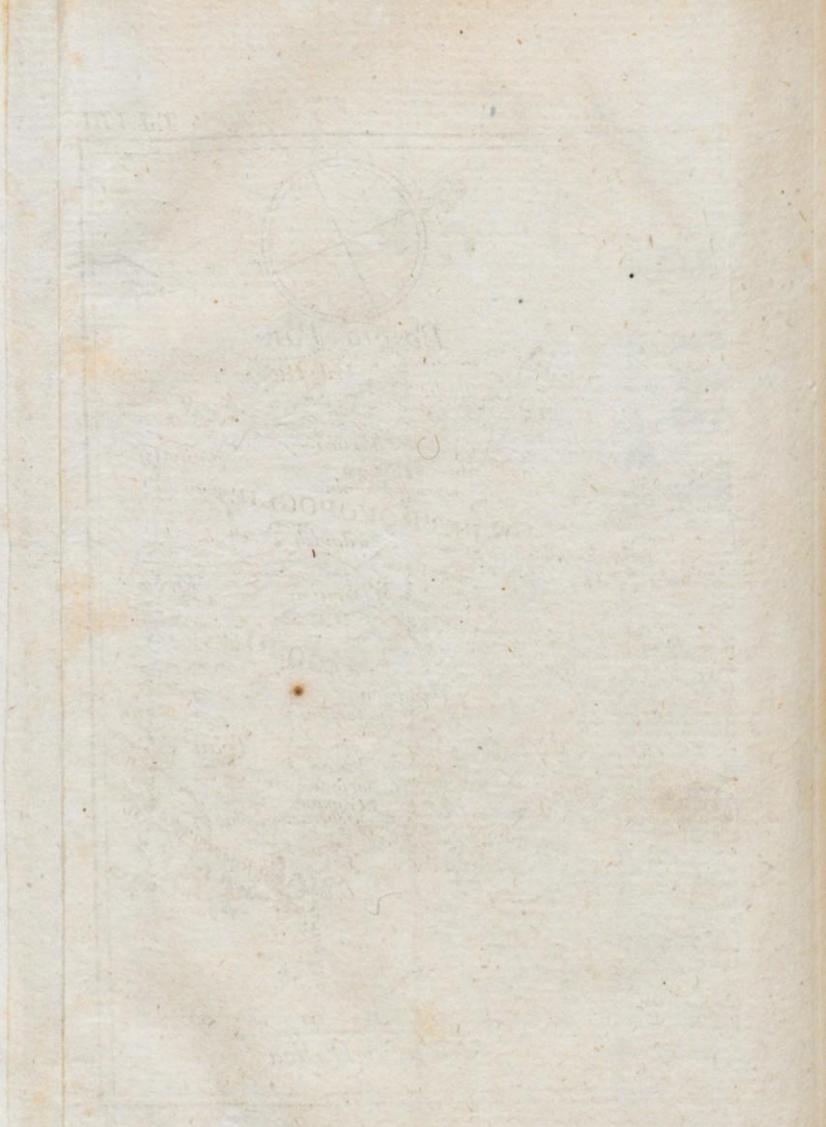




Comitatus Trau,
 Spalatro, et Macars-
 ka, Primorie, et Na-
 rentia, cum Insulis
 adjacentibus.
 ad Illustrationem 2^{ae} Vol.
 Itineris in Dalmatiam.

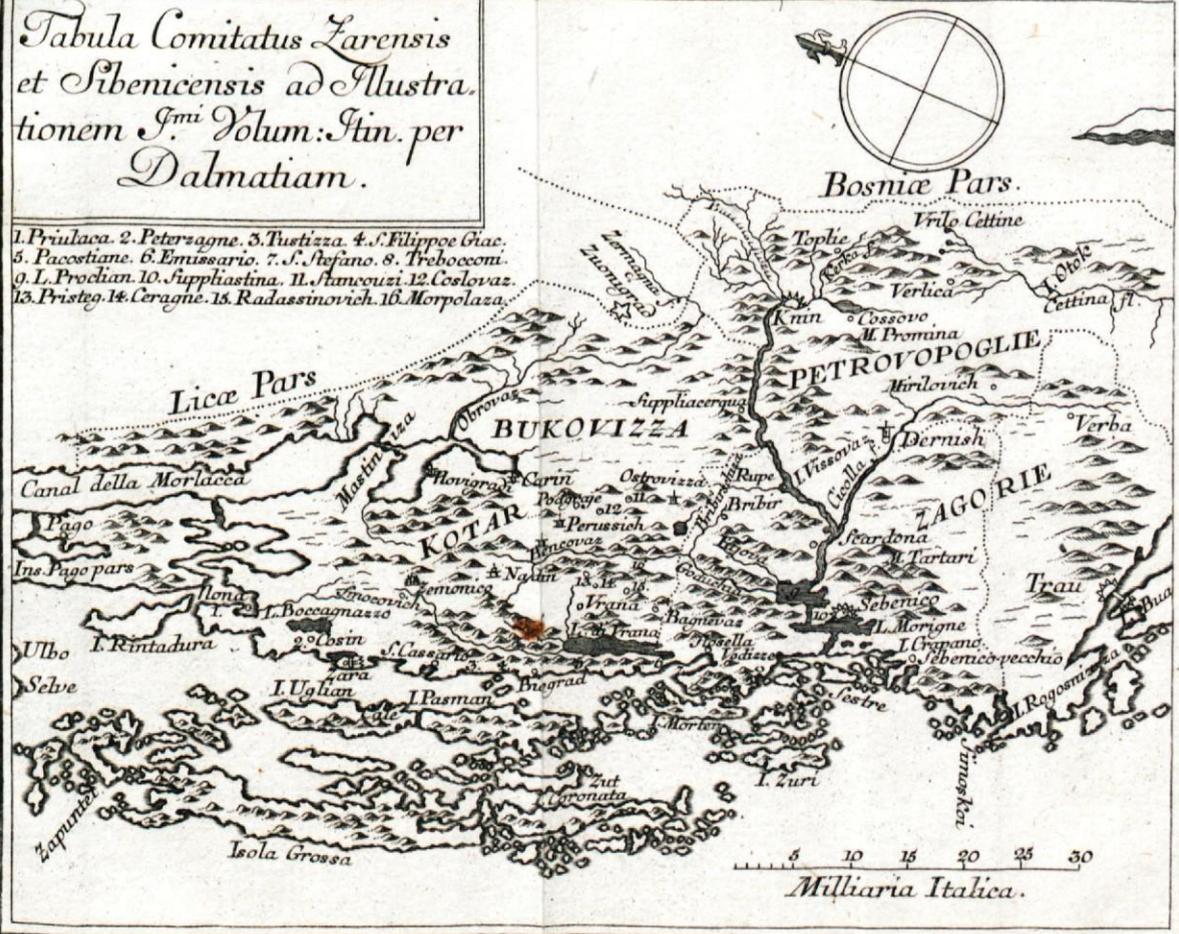


Carte de la
partie méridionale
des Alpes
par le Sr. de
L'Isle
1755

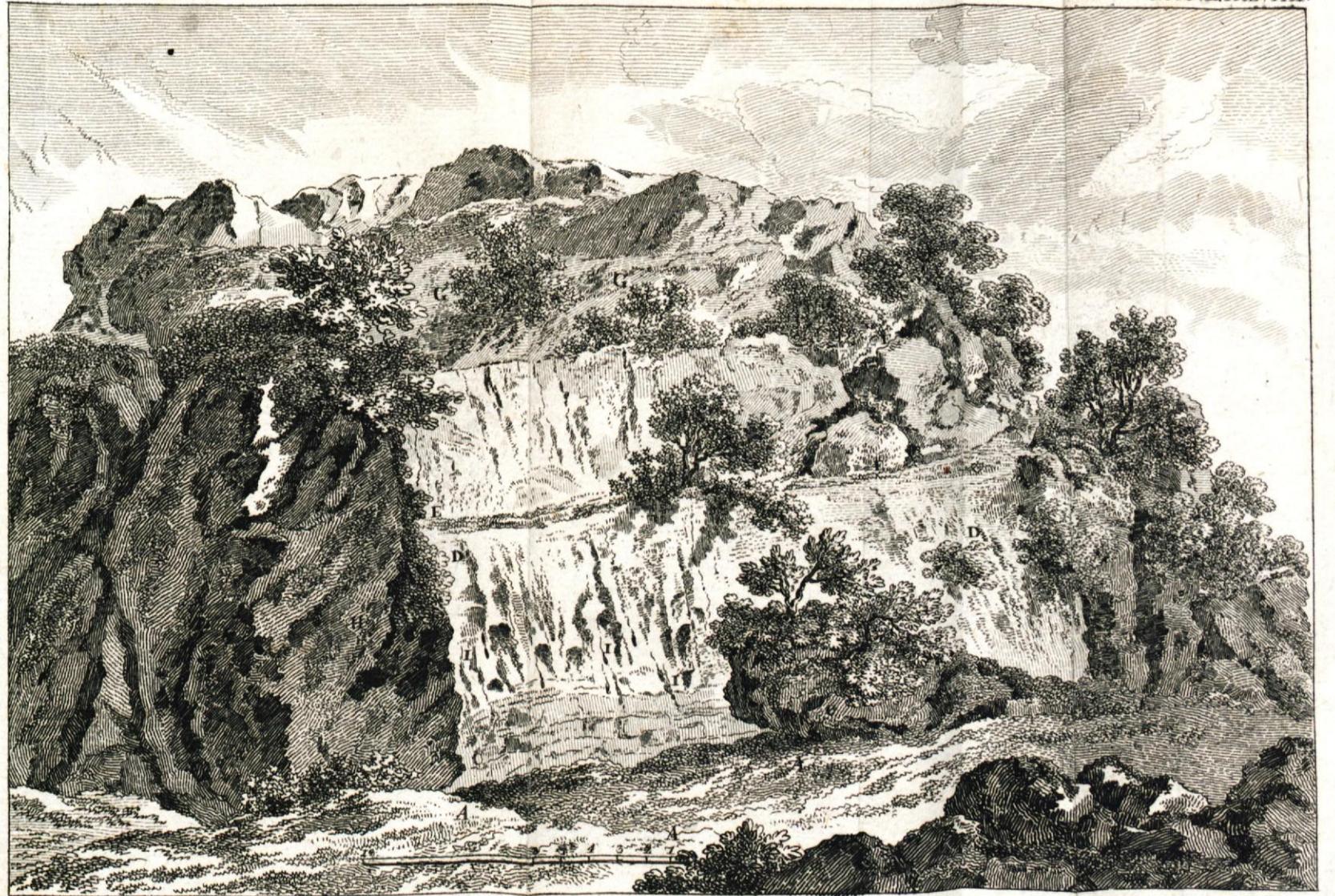


*Tabula Comitatus Zarensis
et Sibenicensis ad Illustrationem
I^{mi} Volum: Itin. per
Dalmatiam.*

1. Priulaca. 2. Petersagne. 3. Tustizza. 4. S. Filippo Giac.
5. Pacostiane. 6. Emissario. 7. S. Stefano. 8. Treboceuni.
9. L. Proclian. 10. Suppliatina. 11. Stancozi. 12. Coslovaz.
13. Pristgo. 14. Ceragne. 15. Radassinovich. 16. Morpolaza.









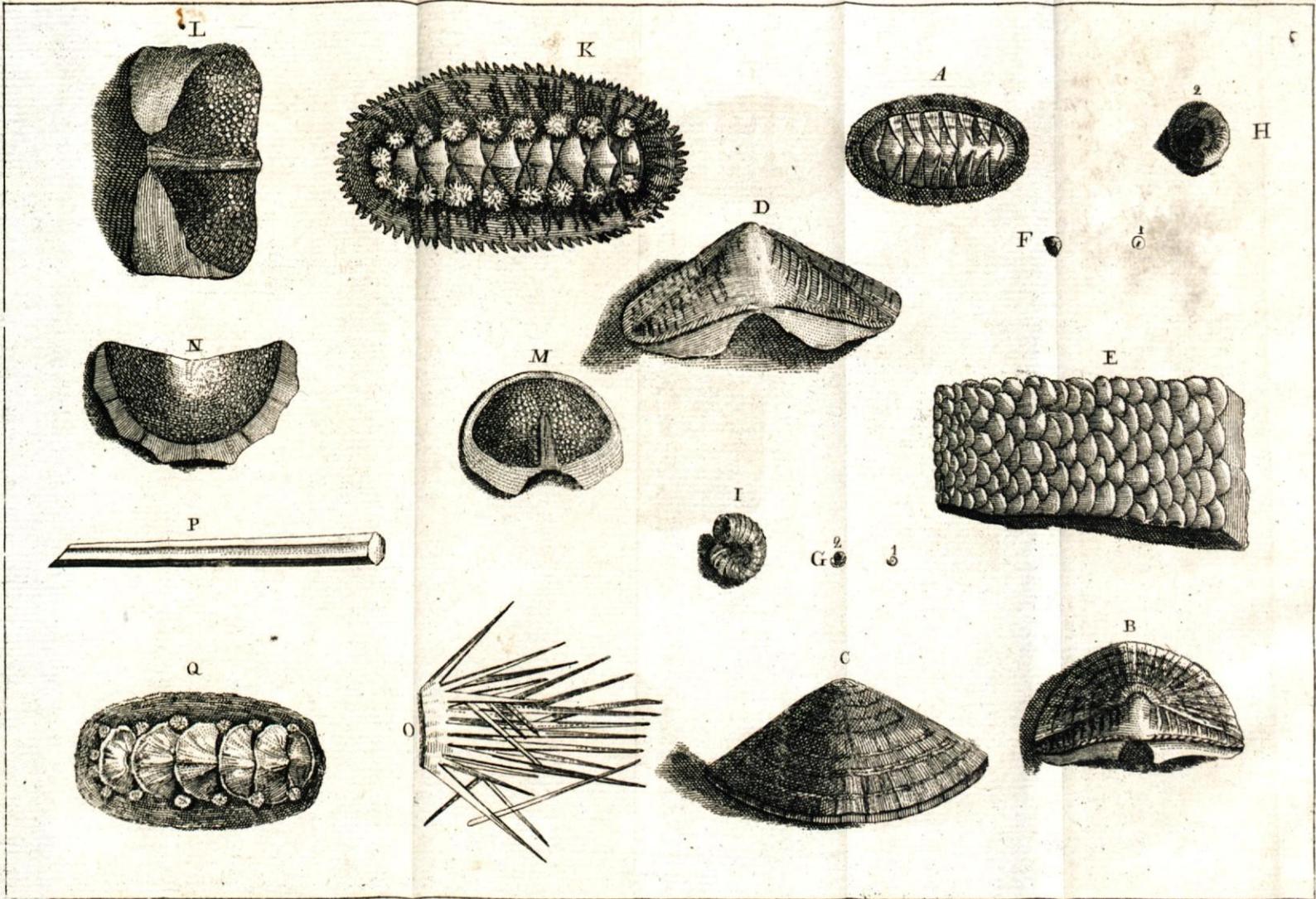


PLATE I

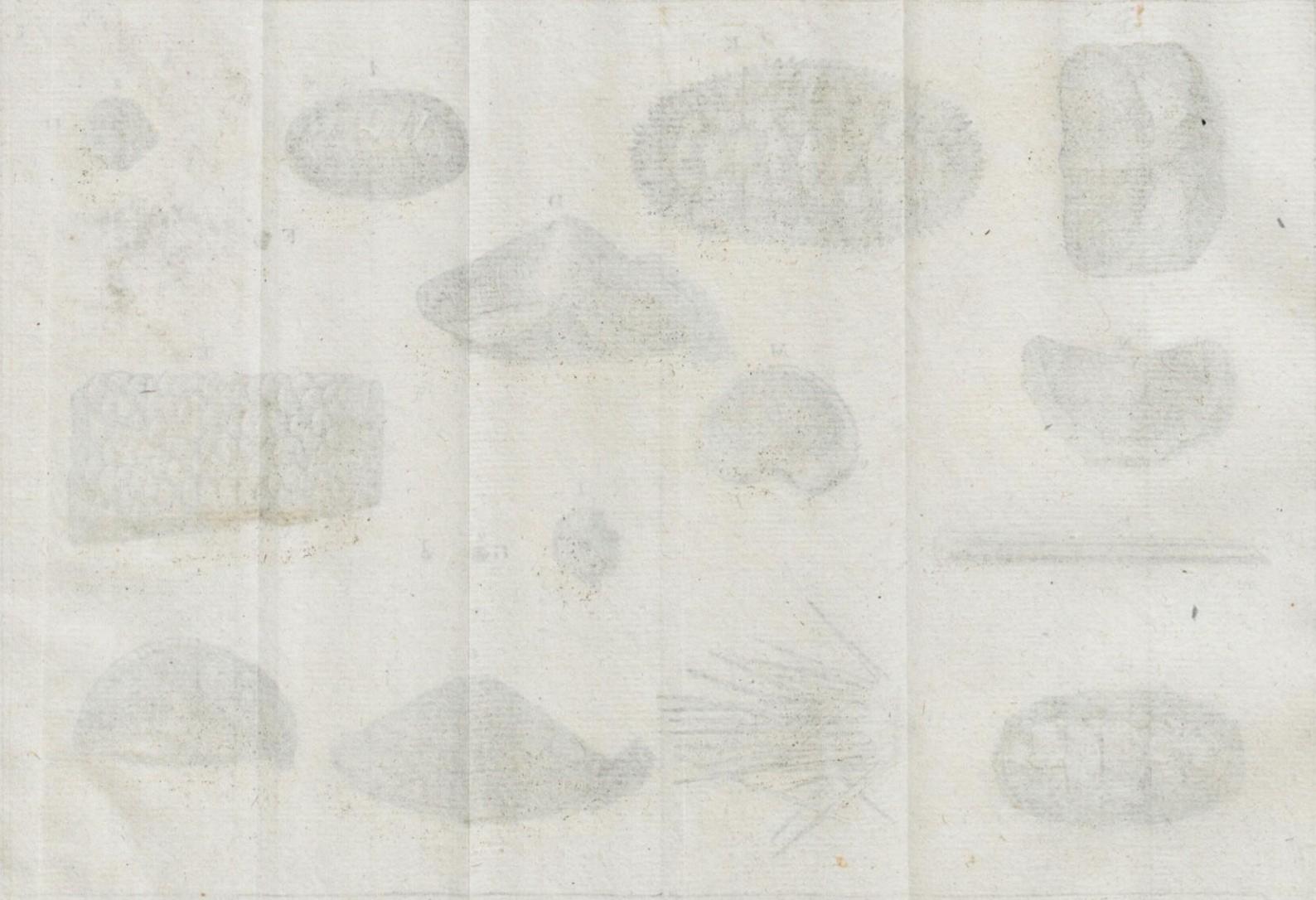
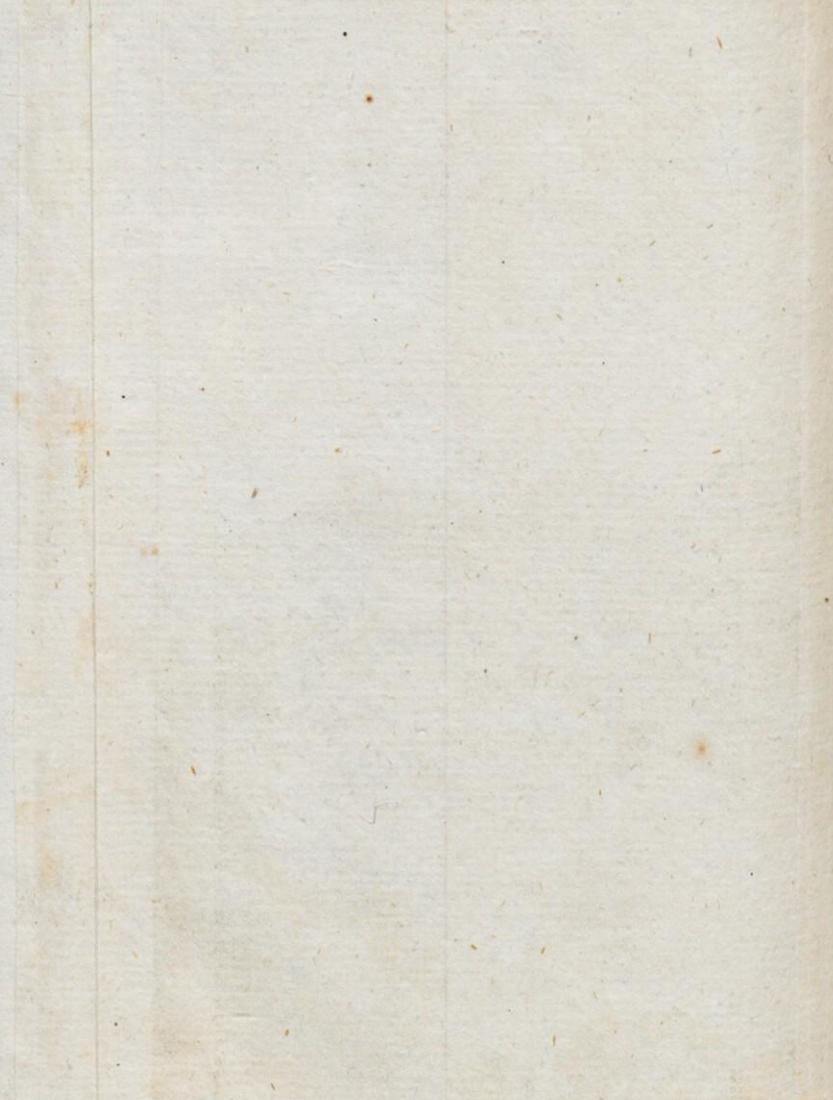


PLATE II



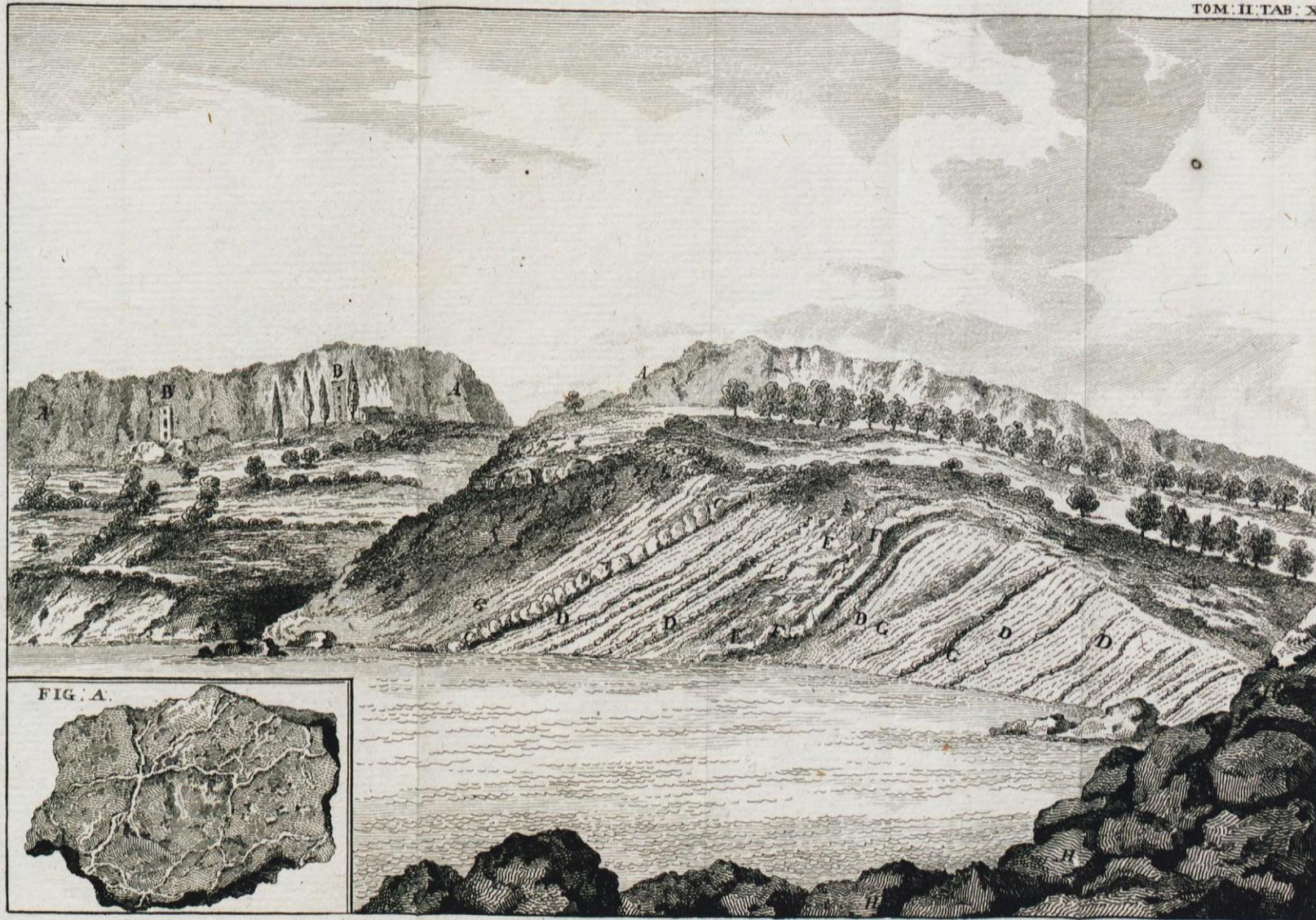


FIG. A.





